

Géographies, Géopolitiques et Géostratégies Regionales



Géographies, Géopolitiques et Géostratégies Regionales

Décembre 2013 Volume I Numéro 1

Géographies, Géopolitiques et Géostratégies Regionales

LE JOURNAL DE L'
Association Hellénique des Scientifiques Régionaux

Décembre 2013

Volume I
Numéro 1



année de fondation 2012

Edition Francaise
ISSN: 2241-6927 (Print)
ISSN: 2241-6935 (On line)

Editorial Board 2013

The Board of the HELLENIC ASSOCIATION OF REGIONAL SCIENTISTS H.A.R.S. 2013

[H.A.R.S. is a Think Tank of groups of people with multidisciplinary work in the fields of Regional Science, which occurs with the selfless contribution of participants who offer their work to the global scientific community]

President and Chair, Journals Management Committee (RSI J – KIIE – R ICR – ZRW – GGGR)

Dr Christos Ap. Ladias

Advisors

Associate Professor Georgios Korres, Associate Professor Stephanos Karagiannis, Dr Apostolos Parpairis, Dr Nikolaos Chasanagas, Artemisia Georgiadou-Kypraiou, Nikolaos Zacharias, Dimitrios Kouzas, Esaias Papaioannou

Legal Committee

Lukas Apostolidis, Assistant Professor Panagiotis Kribas, Dr Leandros Lefakis, Dr Angelika Kallia, Dr Evangelos Mallios, Athanasios Papanathanasis, Elias Giatsios

Chief Executive

Vilemini Psarrianou

Conference Co-ordinator

Dr Stylianos Alexiadis

International Relations Coordinators

Dr Aikaterini Kokkinou, Antonia Obaidou

Student Observer

Eleonora Stavrakaki

Website Administrators

Dimitrios Kouzas, Vilemini Psarrianou, Apostolos Ladias

Secretariat

Dr Chrisa Balomenou, Dr Nikolaos Karachalis, Dr Panagiota Karametou, Chrisoula Kouza, Maria Botsari, Victor Atoun, Iosif Atoun, Maria Rigaki, Konstantina Mantzavinou, Konstantina Georgiou, Nikolaos Alampanos, Emmanouela Grigoras, Elektra Katsiantoni, Dora Kyriazopoulou, Anna Maria Giallousi De-Boorder, Eleni Koursari, Eleni Hinopoulou, Aggeliki Koursari, Elena Stournara, Dimitrios Ladias, Maria Oikonomou, Christos Morres, Socratis Chitas, Maria Karagianni, Nikolaos Motsios, Apostolos Tsapalas, Victoria Frizi, Leonardos Tsaousis, Apostolos Ladias, Vasiliki Petrou, Areti Zioga, Nikoleta Giesil, Kyriakos Katsaros, Filippos Rountzos, Katerina Kotsiopoulou, Nilos Kotsiopoulos, Dimitra Tsetsoni, Maria Kousantaki, Chaim Kapetas, Aggela Trikili, Eleni Zioga, Loukia Tsana, Andriana Katsantoni, Efrosini Makri, Katerina Spanou, Sophia Trikali

Regional Science Inquiry Journal

Hon. Managing Editor

EMERITUS PROFESSOR PETER NUKAMP
Free University Faculty of Economics and Business Administration, Department of Spatial Economics
Amsterdam, the Netherlands

Hon. Managing Editor

EMERITUS PROFESSOR NIKOLAOS KONSOLAS
Department of Economic and Regional Development
School of Sciences of Economy and Public Administration, Panteion University of Social and Political Sciences, Athens Greece

Managing Editor

PROFESSOR CHARALAMPOS BOTSARIS
Department of Economic and Regional Development
School of Sciences of Economy and Public Administration, Panteion University of Social and Political Sciences, Athens Greece

Editors

RECTOR-PROFESSOR GRIGORIOS TSALTAS
Department of European International and Area Studies, School of Culture and International Communication Studies, Panteion University of Social and Political Sciences Athens Greece

RECTOR-PROFESSOR PARIS TSARTAS
Department of Business Administration
University of the Aegean, Mitilene, Greece

PROFESSOR EMMANUEL MARMARAS
Department of Architecture
Technical University of Crete, Greece

PROFESSOR PANAGIOTIS REPPAS
Department of Economic and Regional Development
Panteion University, Greece

PROFESSOR JOSE ANTONIO PORFIRIO
Departamento de Ciencias Sociais de Gestao
Universidade Aberta, Lisboa, Portugal

PROFESSOR PAOLO MALANIMA
Department of Economic History and Economics
Magna Graecia University in Catanzaro, Italy

PROFESSOR RADOVAN STOJANOVIC
Faculty of Electrical Engineering
University of Montenegro, Podgorica, Montenegro

PROFESSOR RUDIGER HAMM
Department of Business Administration
and Economics Niederrhein
University of Applied Sciences, Germany

PROFESSOR GEORGE KARRAS
Department of Economics
University of Illinois, Chicago, USA

PROFESSOR IOANNIS YFANTOPOULOS
Faculty of Political Science & Public Administration National & Kapodistrian University of Athens, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR DANIEL FELSENSTEIN
Department of Geography,
Hebrew University of Jerusalem, Israel

PROFESSOR PETROS KIOXOS
Department of Economic Sciences
University of Piraeus, Greece

PROFESSOR MINAS AGGELIDIS
Department of Architecture,
National Technical University of Athens, Greece

PROFESSOR JOSE VARGAS HERNANDEZ
Departamentt de Mercadotecnia y Negocios Internacionales, Universidad de Guadalajara, Mexico

PROFESSOR PANAGIOTIS LIARGOVAS
Department of Economics
University of Peloponnese, Greece

PROFESSOR THEODORE PELAGIDIS
Department of Maritime Studies
University of Piraeus, Greece

PROFESSOR EFSTATHIOS TSACHALIDIS
Department of Forestry and Environmental Management Democritus University of Thrace, Greece

PROFESSOR MOH'D AHMAD AL-NIMR
Mechanical Engineering Department
Jordan University of Science and Technology, Irbid – Jordan

PROFESSOR IOANNIS MAZIS
Department of Turkish and Modern Asian Studies
National and Kapodistrian University of Athens, Greece

PROFESSOR SPYROS VLIAMOS
Department of Philosophy and History of Science
National and Kapodistrian University of Athens, Greece

PROFESSOR NAPOLEON MARAVEGIAS
Department of Political Science and Public Administration National and Kapodistrian University of Athens, Greece

PROFESSOR PANTELIS SKAYANNIS
Department of Planning and Regional Development
University of Thessaly, Greece

PROFESSOR ELENI KAPETANAKI-BRIASOULI
Department of Geography
University of the Aegean, Greece

PROFESSOR GEORGE CHIOTIS
Department of Economic Sciences
Athens University of Economics and Business, Greece

PROFESSOR DIMITRIOS DIONISIOU
Department of Senior Mathematics
Hellenic Air Force Academy, Greece

PROFESSOR ANTIGONI LYMPERAKI
Department of Economic and Regional Development
Panteion University, Greece

PROFESSOR YUZARU MIYATA
Department of Architecture and Civil Engineering
Toyohashi University of Technology, Japan

PROFESSOR GEORGIOS MERGOS
Department of Economic Sciences
National and Kapodistrian University of Athens, Greece

Instructions_page_bookmark

GÉOGRAPHIES, GÉOPOLITIQUES ET GÉOSTRATÉGIES RÉGIONALES (GGGR)

Instructions aux auteurs

Procédure de révision, d'évaluation et de contrôle

Chaque article approprié est révisé, évalué et contrôlé à « l'aveugle » par deux membres du comité de rédaction de la revue. Une recommandation est alors faite par le Rédacteur en Chef. La décision finale est prise par le Rédacteur en Chef. Si la révision est préconisée, l'article révisé est envoyé pour une approbation finale par l'un des Rédacteurs.

Le journal se réserve les droits d'auteur sur tous les documents qui y sont publiés. Toutefois, après publication, les auteurs peuvent utiliser personnellement leurs travaux ailleurs, sans aucune autorisation préalable, à condition que soit mentionnée dans le Journal la notification d'une telle action. Toutes les opinions exprimées dans le journal sont les points de vue des auteurs, des points de vue qui ne reflètent pas la ligne éditoriale du Journal. L'obtention de la permission concernant la reproduction de toute œuvre soumise au droits d'auteur par des auteurs tiers et le droit d'utilisation desdites œuvres relèvent de la responsabilité des auteurs.

Style et Format de l'Article

Pour un article qui sera soumis pour la publication dans le journal "GÉOGRAPHIES, GÉOPOLITIQUES ET GÉOSTRATÉGIES RÉGIONALES (GGGR)", les éléments suivants doivent être pris en considération:

1. Tous les articles soumis doivent se référer à l'œuvre originale, non publiés auparavant (inédits) et non destinés à la publication ailleurs et de plus ils doivent faire l'objet d'une révision et d'une mise en forme.
2. Les articles doivent être rédigés en bon anglais, avec l'usage des termes techniques. Les articles doivent contenir entre 6.500-8.000 mots, tandis que tous les autres textes ne doivent pas excéder les 2.500 mots, mis à part les références, les tableaux et les illustrations.
3. La première page des manuscrits doit contenir le titre de l'article, le nom et l'affiliation des auteurs avec les coordonnées détaillées (l'auteur correspondant doit être correctement identifié ici).
4. Les articles doivent disposer d'un groupe de mots-clés (jusqu'à 7) et un Résumé (moins de 250 mots, sans les références); suivis par l'Introduction, la Méthodologie et les Données, les Résultats, la Discussion, les Conclusions et les Références.
5. Les manuscrits doivent être soumis dans un seul fichier électronique, sur un fichier en format MS Word, à

l'adresse courriel des rédacteurs. Il est également possible de soumettre le manuscrit sous la forme de fichier PDF (ou autre format similaire) uniquement à des fins de révision. Les livres pour révision sont envoyés en deux exemplaires au siège du Journal.

6. Les manuscrits doivent être dactylographiés avec des marges de 2.5cm x 2.5cm sur l'article, au format A4. Les marges doivent être conformes sur toutes les pages.

7. Toutes les pages doivent être numérotées consécutivement.

8. Les titres et les sous-titres doivent être courts.

9. Le texte doit être rédigé sur une police de caractère Times New Roman, en taille 11pt, normal, sur une seule colonne. Les textes qui ne respectent pas le format spécifié, seront renvoyés aux auteurs pour un ajustement correct.

10. Les tableaux et les illustrations doivent être titrés, consécutivement numérotés, incorporés dans le manuscrit, dans un seul fichier électronique, et ils doivent être correctement cités et placés dans le corps du texte. Les tableaux sont numérotés séparément des illustrations. Si vous avez des dessins originaux ou des photos vous devez les scanner et les incorporer dans le fichier ci-dessus. Les tableaux et les illustrations ne doivent pas apparaître sur la Une du journal (première page) ou après les références et doivent être insérés dans les marges de la page.

11. Les textes ou les illustrations en couleur sont acceptés pour la publication en ligne; toutefois les copies-papier doivent être uniquement en noir et blanc.

12. Les notes en bas de page doivent être réduites au minimum, en ce qui concerne le police de caractères. Ces notes doivent être numérotées consécutivement tout au long du texte avec des indices supérieurs et devraient apparaître en bas de chaque page.

13. Les auteurs sont encouragés d'inclure une étude bibliographique concise. Les références relatives à la littérature publiée dans le texte, doivent être citées en commençant par le nom de l'auteur, suivi par les numéros consécutifs entre crochets et ces références doivent être présentées dans un répertoire numérique à la fin du texte.

14. Les références complètes doivent être indiquées sous la forme suivante:

Auteur(s) (Nom et Initiales), "Titre de l'article", dans le Titre du Livre ou le Titre du Journal ou le Titre et le Lieu de la Conférence, Éditeur(s) (Nom et Initiales), Volume (Vol.) Nr. / Édition No., Lieu de la publication, Éditeur ou Maison d'édition, Année, Pages (pp.)

PROFESSOR DANIELA L. CONSTANTIN
Director of the Research Centre for Macroeconomic
and Regional Forecasting (PROMAR)
Bucharest University of Economic Studies, Romania

PROFESSOR LOIS LAMPRIANIDIS
Department of Economic Sciences
University of Macedonia, Greece

PROFESSOR NIKOLAOS KYRIAZIS
Department of Economic Sciences
University of Thessaly,
Volos, Greece

PROFESSOR VIRON KOTZAMANIS
Department of Sociology
University of Thessaly, Greece

PROFESSOR FATMIR MEMA
Faculty of Economics
University of Tirana, Albania

Dr. ANNE MARGARIAN
Institute of Rural Studies,
Federal Research Institute for Rural Areas, Forestry
and Fisheries, Braunschweig, Germany

PROFESSOR EVANTHIA MAKRI - BOTSARI
Department of Pedagogy, High School of
Pedagogical
and Technological Education, Greece

PROFESSOR MIRA VUKCEVIC
Faculty of Metallurgy and Chemical Technology
University of Montenegro, Podgorica, Montenegro

Vis. PROFESSOR KONSTANTINA ZERVA
Dept de Economia y Facultad de Turismo
Universidad de Girona, Espania

Dr EVAGGELOS PANOU
Department of European International and Area
Studies
School of Culture and International Communication
Studies, Panteion University of Social and Political
Sciences Athens, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR OLGA GIOTI-
PAPADAKI
School of Sciences of Economy and Public
Administration, Panteion University of Social and
Political Sciences Athens, Greece

PROFESSOR GEORGE KORRES
Department of Geography
University of the Aegean, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
STEFANOS KARAGIANNIS
Department of Economic and Regional Development
School of Sciences of Economy and Public
Administration, Panteion University of Social and
Political Sciences Athens, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR DARCIN AKIN
Department of City and Regional Planning
Gebze Institute of Technology, Turkey

ASSOCIATE PROFESSOR JAN SUCHACEK
Department of Regional and Environmental
Economics
Technical University of Ostrava, Czech Republic

ASSOCIATE PROFESSOR MIHAIL XLETOS
Department of Economic Sciences
University of Ioannina, Greece

ASSISTANT PROFESSOR ANASTASIA
STRATIGEA
Department of Geography and Regional Planning
National Technical University of Athens, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR ELIAS PLASKOVITIS
Department of Economic and Regional
Development, Panteion University, Athens,
Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
HELEN THEODOROPOULOU
Department of Home Economics Ecology,
Harokopion University, Athens, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR PANTELIS SKLIAS
Faculty of Social Sciences
University of Peloponnese, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
EVANGELIA GEORGITSOYANNI
Department of Home Economics Ecology,
Harokopion University, Athens, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
GEORGIA KAPLANOGLOU
Department of Economic Sciences
National and Kapodistrian University of Athens,
Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
KONSTANTINOS TSAMADIAS
Department of Home Economics and Ecology
Harokopion University, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR TRIFON
KOSTOPOULOS
Department of Sociology,
Panteion University, Athens, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
BENIAMINO MURGANTE
Department of Laboratory of Urban and Territorial
Systems, University of Basilicata, Italy

ASSISTANT PROFESSOR
MARIUSZ SOKOLOWICZ
Faculty of Economics and Sociology
University of Lodz, Podgorica, Poland

ASSISTANT PROFESSOR JOAO MARQUES
Department of Social and Political Sciences
University of Aveiro, Portugal

ASSOCIATE PROFESSOR
GEORGIOS SIDIROPOULOS
Department of Geography
University of the Aegean, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
ELENI PAPADOPOULOU
School of Urban-Regional Planning &
Development Engineering,
Aristotle University of Thessaloniki, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
GEORGIOS XANTHOS
Department of Sciences, Technological
Educational Institute of Crete, Greece

LECTURER ASPASIA EFTHIMIADOU
Master Program of Environmental Studies
Open University of Cyprus, Cyprus

LECTURER MAARUF ALI
Department of Computer Science & Electronic
Engineering
Oxford Brookes University, United Kingdom

LECTURER NIKOLAOS MPENOS
Department of Economic Sciences
University of Ioannina, Greece

LECTURER NETA ARSENI POLO
Department of Economics
University "Eqrem Cabej", Albania

LECTURER ALEXANDROS MANDHLA
RAS Department of Economics, University
Of Surrey, United Kingdom

ASSISTANT PROFESSOR
GEORGE P. MALINDRETOS
Harokopion University, Athens, Greece

RESEARCH FELLOW PARK JONG - SOON
Development Institute of Local Government
of South Korea

Dr KATERINA KOKKINO
Department of Economics
Glasgow University, G. Britain

Dr STILIANOS ALEXIADIS
RSI Journal

Dr MICHAEL ALDERSON
Director Project Development
University of Szent Istvan, Hungary

Dr PEDRO RAMOS
Faculdade de Economia, Universidade
de Coimbra, Portugal

Dr NIKOLAOS HASANAGAS
Faculty of Forestry and Natural Environment
Aristotle University of Thessaloniki, Greece

Dr CHRISTOS LADIAS
Department of Economic and Regional Development
School of Sciences of Economy and Public
Administration, Panteion University of Social and
Political Sciences ,Athens, Greece

PROFESSOR IOANNIS MOURMOURIS
Department of International Economic Relations and
Development, Democritus University of Thrace,
Greece

ASSISTANT PROFESSOR
STELLA KYVELOU
Department of Economic and Regional Development
Panteion University, Greece

PROFESSOR LYDIA SAPOUNAKI – DRAKAKI
Department of Economic and Regional Development
Panteion University, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
HIROYUKI SHIBUSAWA
Department of Architecture and Civil Engineering
Toyohashi University of Technology, Japan

ASSISTANT PROFESSOR
CHRISTOS STAIKOURAS
Department of Accounting and Finance
Athens University of Economics and Business,
Greece

ASSISTANT PROFESSOR
ZACHAROULA ANDREOPOULOU
Lab. Of Informatics
Faculty of Forestry and Natural Environment
Aristotle University of Thessaloniki, Greece

Members

STAVROS RODOKANAKIS
Department of Social and Policy Sciences
University of Bath Clarendon Down, England

PROFESSOR PETROS KOTSIPOULOS
Department of Senior Mathematics
Hellenic Air Force Academy, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
GEORGE TSOBANOGLOU
Department of Sociology
University of the Aegean,
Mitilini, Greece

PROFESSOR DIMITRIOS MAVRIDIS
Department of Technological Educational
Institute of Western Macedonia, Greece

ASSOCIATE PROFESSOR
ALBERT QARRI
Vlora University, Albania

ASSOCIATE PROFESSOR
GEORGE GANTZIAS
Department of Cultural Technology &
Communication University of the Aegean, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
DIMITRIOS LALOUMIS
Department of Technological Education
Institute of Athens, Greece

LECTURER APOSTOLOS KIOXOS
Department of International and European Studies,
University of Macedonia, Greece

LECTURER VICKY KATSONI
Department of Hospitality and Tourism Management
Technological Educational,
Athens, Greece

PROFESSOR
ANASTASIA ATHANASOULA-REPPA
Department of Pedagogy, High School of
Pedagogical and Technological Education, Greece

PROFESSOR GEORGE POLICHRONOPOULOS
School of Business Administration and
Economics, Technological Educational Institute of
Athens, Greece

Dr DAMIANOS SAKKAS
University of Peloponnese, Greece

Dr MICHEL DUQUESNOY
Universidad de los Lagos, CEDER
Universidad Autónoma del Estado de Hidalgo,
ICSHu-AAHA, Chili

Dr SOTIRIOS MILIONIS
RSI Journal

ASSISTANT PROFESSOR
VASSILIS KEFIS
Department of Public Administration
Panteion University, Athens, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
ELECTRA PITOSKA
Technological Institute of Florina, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
THEODOROS IOSIFIDIS
Department of Geography
University of the Aegean, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
DIMITRIOS SKIADAS
Department of International and European Studies
University of Macedonia, Greece

ASSISTANT PROFESSOR
GEORGIOS EXARCHOS
Technological Institute of Serres, Greece

LECTURER EVIS KUSHI
Faculty of Economy, University of Elbasan, Albania

LECTURER ELENI GAKI
Department of Business Administration
University of the Aegean, Greece

LECTURER MANTHOS DELIS
Department of Economic Sciences
University of Ioannina, Greece

LECTURER ROSA AISA
Departamento de Analisis Economico
University of Zaragoza, Spain

ASSISTANT PROFESSOR
AMALIA KOTSAKI
Department of Architectural Engineering
Technical University of Crete

Dr KIRIAKI NIKOLAIDOU
Faculty of Political Science & Public
Administration, National & Kapodistrian
University of Athens, Greece

Dr GEORGIOS-ALEXANDROS SGOUROS
National and Kapodistrian
University of Athens, Greece

Dr BULENT ACMA
Department of Economics, Anadolu
University,
Unit of Southeastern Anatolia, Turkey

Dr DRITA KRUIA
Faculty of Economics
Shkodra University, Albania

Dr LAMPROS PYRGIOTIS
RSI Journal

Dr KONSTANTINOS IKONOMOU
Department of Regional and Economic
Development, University of Central Greece

Dr KATERINA PARPAIRI
RSI Journal

Dr KHACHATRYAN NUNE
Head of the scientific research unit
University of Hohenheim, Stuttgart

Dr ANDREW FIELDSSEND
Research Institut of Agriculture Economics,
Budapest, Hungary

Dr CRISTINA LINCARU
National Scientific Research Institut for Labor
and Social Protection, Bucharest, Romania

EFTERPI GERAGA
Department of Regional and Economic
Development, University of Central Greece
Livadeia, Greece

Critical Surveys Editors

Lecturer Aspasia Efthimiadou, Dr Sotirios Milionis,
Dr Georgios-Alexandros Sgouros, Dr Stavros
Ntegiannakis, Dr Anastasia Biska, Dr Christos
Genitsaropoulos, Dr Loukas Tzachilas

Book Review Editors

Dr Katerina Kokkinou, Dr Stilianos Alexiadis, Dr
Elias Grammatikogiannis, Dr Maria Mavragani,
Dimitrios Kouzas, Vilelmini Psarrianou, Helga
Stefansson, Chrisoula Giannikopoulou, Antonia
Obaidou

Copy Editors

Associate Professor Georgios Korres, Assistant
Professor Panagiotis Krimpas, Dr Stylianos
Alexiadis, Dimitrios Kouzas

Publisher-Manager

Dr Christos Ladias

Κείμενα Περιφερειακής Επιστήμης (Kimenia Periferiakis Epistimis)

Managing Editor

Associate Professor
Georgios Korres

Hon. Managing Editor

Professor Charalampos Botsaris

Copy Editor

Dr Aikaterini Kokkinou

Editorial Assistant

Associate Professor
Stefanos Karagiannis

Publisher-Manager

Dr Christos Ladias

Members

Lecturer Fotis Kitsios, Assistant Professor Eleni
Papadopoulou, Vilelmini Psarrianou

Investigación en Ciencia Regional

Managing Editor

Lecturer Nela Filimon

Hon. Managing Editor

Professor José Vargas-Hernández

Copy Editor

Vis. Professor Konstantina Zerva

Editorial Assistant

Professor Cristiano Cechela

Publisher-Manager

Dr Christos Ladias

Members

Professor Ana Cristina Limongi Franca, Associate
Professor Francisco Diniz, Assistant Professor Eloina
Maria Ávila Monteiro, Dr Michel Duquesnoy

Zeitschrift für die Regionale Wissenschaft

Managing Editor

Associate Professor Trifonas Kostopoulos

Hon. Managing Editor

Professor Rudiger Hamm

Copy Editor

Assistant Professor
Panagiotis Kribas

Editorial Assistant

Associate Professor
Stefanos Karagiannis

Publisher-Manager

Dr Christos Ladias

Members

Dr Khachatryan Nune, Dr Nikolaos Chasanagas,
Dr Anne Margarian, Dr Lambros Sdrolias

Géographies, Géopolitiques et Géostratégies Régionales

Managing Editor

Professor Ioannis Mazis

Hon. Managing Editor

Professor Charilaos Kephaliakos

Copy Editor

Vilelmini G. Psarrianou

Editorial Assistant

Dimitrios K. Kouzas

Publisher-Manager

Dr Christos Ap. Ladias

Members

Professor Grigorios Tsaltas, Professor Lydia
Sapounaki-Drakaki, Associate Professor Olga Gioti-
Papadaki, Dr Maria-Luisa Moatsou



Contenu

	Page
Éditorial	7
Articles	
1 Les Conditions Juridiques de la Proclamation du Gehad. Le Pouvoir Absolu du Calife, <i>Ioannis Th. Mazis, Kyriakos Nikolaou-Patragas</i>	13
2 L'analyse Geopolitique Systemique: Propositions Terminologiques et Definitions Metatheoriques Selon l'exigence Metatheorique Lakatienne., <i>Ioannis Th. Mazis</i>	21
3 L'influence du 'Printemps Arabe' sur l'équilibre des Grandes Puissances, <i>Beril Dedeoglu</i>	33
4 Sécurité en Méditerranée. Défis et Réponses des Structures Politico-Diplomatiques, <i>Michel Roche</i>	45
5 Quelle Strategie de Economique en Faveur de la Stabilité Geopolitique de la Mediterranee?, <i>Jean Guellec</i>	51
6 Le Defi de la Specialisation Intelligente: Opportunité ou Menace pour la Grece dans la Peripherie de l'Europe en 2020?, <i>Lámpros Ap. Pyrgiótis, Christos Ap. Ladiás</i>	59
7 Approches Croisees pour la Modelisation Acoustique en Milieu Urbain : Une Proposition Methodologique, <i>Isabelle Richard, Margot Pellegrino, Benoit Gauvreau, Amélie Flamand, Jean Pierre Lévy, Sinda Haouès-Jouve</i>	71
8 La Politique Régionale et la Démocratisation de l'Europe : La Lutte à la Corde Européenne, <i>Stella Kyvelou, Nikitas Chiotinis</i>	89
Instructions aux auteurs	97

Géographies, Géopolitiques et Géostratégies Régionales, Vol. I, (1), 2013– Note Éditorial

Les événements militaires et politiques en cours dans la région méditerranéenne ont eu, ou bien auront, des conséquences très importantes pour la stabilité de la région et même de l'Europe. En tenant compte de ces événements, la plupart des articles de ce numéro portent sur la thématique de la stabilité en Méditerranée –soit l'euro-péen, l'asiatique ou l'africain.

Dans le premier article de ce numéro qui a le titre « Les conditions juridiques de la proclamation du *Gehad*. Le pouvoir absolu du Calife », l'expert en la matière Ioannis Th. Mazis et son co-auteur Kyriakos Nikolaou-Patragas donnent leur point de vue en ce qui concerne les conditions juridiques sur lesquelles se fonde le *Djihad* (en arabe égyptien : *Gehad*), compte tenu du pouvoir absolu du Calife ; en particulier, ils expliquent que le Coran, bien que préexistant au message de Mahomet, ne descendit pas sur la terre en une fois, mais il suivit les fluctuations et les particularités des conditions sociales et des circonstances, lesquelles préférèrent la révélation tantôt de l'une et tantôt de l'autre de ses règles. Ainsi, on peut discerner deux périodes essentielles de l'histoire de la descente du Coran: la période mékkoise, et la période médinoise, dont chacune porte les caractéristiques qui les détermine, selon l'enjeu contenu dans les textes de chacune. La position des auteurs est que le *djihadistes*, en invoquant le *hadîth* selon lequel « celui qui a pratiqué l'*idjtihad* (en arabe égyptien : *egdehad*) et l'a pratiqué de façon juste (selon le *hadîth*) a deux récompenses, et celui qui s'est trompé en a une » également en ce qui concerne la question de la violence armée, ils ignorent les positions du Coran et s'attaquent aux civils, étant fermement convaincus que, même s'ils sont dans l'erreur, ils bénéficieront de l'approbation et de la récompense divine. Cette position, comme l'expliquent les auteurs, est totalement erronée, car l'inexistence des connaissances avérées conduit inmanquablement à des conclusions erronées.

Le deuxième article, écrit par Ioannis Th. Mazis, a le titre « L'analyse géopolitique systémique: propositions terminologiques et définitions métathéoriques selon l'exigence métathéorique lakatienne ». Dans cet article, l'auteur admet que, avant toute tentative de définition métathéorique lakatienne de l'analyse géopolitique systémique et de définition ontologique de ses notions structurelles, l'approche théorique de l'analyse géopolitique systémique contemporaine, laquelle est de nature interdisciplinaire et se fonde sur la géographie politico-économique participe sur un pied d'égalité à l'ensemble des approches théoriques qui constituent le programme de recherche géopolitique néo-positiviste. Dans le prolongement des descriptions contenues dans l'article, l'auteur définit que: i) l'indice de niveau est une grandeur quantitative qui fixe la limite au-dessus et en-dessous de laquelle on note un changement radical du comportement du système/complexe géographique et que ii) l'indice géopolitique est celui qui définit la valeur de la grandeur intrasystémique mesurée à un moment temporel précis et, en vue de l'établissement d'une convention de catégorisation des indices géopolitiques, il propose sept propositions axiomatiques.

Le troisième article, écrit par Beril Dedeoğlu et ayant le titre « L'influence du 'printemps arabe' sur l'équilibre des grandes puissances », parle du « printemps arabe », une expression pour indiquer le processus du changement survenu à partir du 18 décembre 2010 en Tunisie et qui s'est répandu en Egypte, Libye, Yémen, Bahreïn et en Syrie. L'auteur explique que le fait même que ce processus fut appelé « printemps » reflète l'attente que celui-ci apportera des résultats positifs pour les pays arabes. Mais, comme elle remarque, le résultat fut un peu différent dans chaque pays, d'où il n'est pas possible de faire des généralisations, chaque pays arabe ayant vécu ce processus d'une manière différente, en raison des divergences historiques et socio-économiques. Elle souligne la nécessité d'analyser ce processus de changement en prenant en considération chaque pays arabe séparément et en apportant un éclairage à travers la modification du système international et compare la situation avec des événements précédents dans l'Europe de l'Est et les Balkans. Dans l'article il est soutenu que ces pays qui ont changé de régime d'une manière très rapide ont perdu leurs repères et leurs alliés et que l'on peut également établir un parallèle entre les actions de l'union syndicale *Solidarność* en Pologne et ce qui s'est passé sur la place Tahrir en Egypte ou entre la guerre dans les Balkans

et la guerre civile en Syrie. L'auteur conclut que le « printemps arabe » a confirmé la rivalité entre les grandes puissances, a renforcé les approches néo-réalistes, a ouvert la voie aux pratiques qui limitent les relations transfrontalières et a marginalisé les courants radicaux dans la région.

Michel Roche a contribué le quatrième article de ce numéro, sous le titre « Sécurité en Méditerranée. Défis et réponses des structures politico-diplomatiques », où il soutient que les révoltes arabes de 2011 résultent de la conjonction de deux facteurs : un rejet des pouvoirs en place et une exigence de redistribution économique. Selon l'auteur, là où les révoltes ont abouti la jeunesse urbaine a cédé la place aux islamistes qui peuvent s'appuyer sur une forte identité mais doivent aussi faire face à une surenchère fondamentaliste. En outre, il souligne que l'instabilité dans la région du sud et de l'est de la Méditerranée représente un facteur de risque important et que si l'on aborde la question sous l'angle des défis permet de voir qu'une véritable politique ne pourra aboutir que si elle repose sur une approche globale, avec un volant économique. Après d'exposer les différences de situation que l'on peut observer entre les différents pays du « printemps arabe », l'auteur postule trois ordres de conséquences pour les Occidentaux, en tenant compte de la Russie, de Chine et de la Communauté internationale.

Le cinquième article du présent numéro, de Jean Guellec, a le titre « Quelle stratégie économique en faveur de la stabilité géopolitique de la Méditerranée? ». Dans cet article, l'auteur explique que la région Méditerranée, difficile à définir car traversée de multiples fractures, court le risque de connaître une instabilité géopolitique permanente qui entretienne un déclassement géoéconomique dans l'économie globale. Dès lors, il propose une stratégie orientée sur le développement économique et qui devrait être fondée sur l'innovation multiforme (affaires, technologique et sociale). A cette fin, le partenariat entre l'Europe et les pays des rives Sud et Est devrait, selon l'auteur, être refondu et de nouvelles gouvernances, ouvertes aux jeunes générations, recherchées. L'article conclut que, après ce parcours méditerranéen, et pour nuancer le début de l'introduction, on doit faire le pari de travailler vers une intégration accrue de l'espace méditerranéen au sens géographique le plus large et s'inspirer de la carte de l'empire Romain, réunissant trois continents, pour que la Méditerranée soit ce que les hommes méditerranéens veulent qu'elle soit, avec les mots de Braudel.

L'article de Lámpros Ap. Pyrgiôtis et Christos Ap. Ladiás, qui est le sixième de ce numéro, a le titre « Le défi de la spécialisation intelligente: Opportunité ou menace pour la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020? » et porte sur la transformation de l'économie et ses conséquences pour la périphérie de l'Europe dans le futur immédiat. Avec les mots de auteurs, l'économie est soumise à une vaste transformation au niveau mondial qui la pousse vers la connaissance, plus proche de l'homme, en mettant davantage l'accent les services qui offrent ses produits ; elle est déconnectée de l'utilisation de plusieurs ressources matérielles et énergétiques ; elle soutient la croissance durable, soit une croissance plus "intelligente" et plus "verte". Selon eux, il s'agit d'une transformation des caractéristiques socio-économiques, des caractéristiques qui s'intensifient en Grèce à cause la sévère récession en cours, laquelle transformation est étudiée par la technique des scénarios et par un modèle qui est soutenu par la bibliographie à l'égard de la perspective de sa spécialisation intelligente en vue de la période de planification 2014-2020 sur une opportunité de la croissance endogène. L'article, après de présenter les conditions respectives, conclut, entre autres, que le processus de planification du prochain cadre financier pluriannuel pour la période 2014-2020 est important afin de mettre en évidence la différence entre l'approche de la spécialisation intelligente endogène et la spécialisation intelligente "descendante" et les approches stratégies précédentes, qui présupposent que des processus de planification centralisés sont l'unique moyen pour identifier les priorités de la croissance.

Le septième article, sous le titre « Approches croisées pour la modélisation acoustique en milieu urbain : une proposition méthodologique », est une oeuvre collective de Isabelle Richard, Margot Pellegrino, Benoit Gauvreau, Amélie Flamand, Jean Pierre Lévy et Sinda Haouès-Jouve. Cet article porte sur une approche croisée de la perception acoustique des usagers de la ville et de la modélisation sonore et présente une démarche méthodologique développée dans le cadre d'un projet multidisciplinaire (ANR EUREQUA), portant sur la modélisation de la qualité environnementale et son application pour une requalification

urbaine, à Paris, Toulouse et Marseille. En outre, l'article aborde la dimension sonore de notre démarche pluridisciplinaire à partir du cas parisien (Porte de Bagnolet), en se focalisant sur la façon dont notre approche croisée permet d'intégrer la perception des ambiances sonores de la ville dans la perspective de sa modélisation acoustique. Plus précisément, la méthode mise en œuvre consiste à effectuer, dans une première phase, au sein du quartier sélectionné en fonction de ses caractéristiques (infrastructures routières, congestion, pollution sensible, bruit intense, zones calmes, îlot de chaleur, ...), des parcours commentés dont la trajectoire est déterminée en amont par les individus enquêtés. Lors de leur parcours, les individus sont invités à nous indiquer leurs perceptions sensibles en identifiant les lieux les plus pertinents. Dans l'hypothèse où l'ambiance sonore apparaît comme l'une des dimensions remarquables, les auteurs proposent aux enquêtés, lors d'une deuxième phase de terrain, de répondre à un questionnaire visant à identifier et à décrire la source de gêne (ou d'agrément) sonore. Ces indicateurs perceptifs et qualitatifs doivent ensuite être confrontés/ corrélés à des indicateurs quantitatifs (mesures physiques in-situ). En s'appuyant sur ces premiers résultats, l'article trace les voies de construction d'une méthode innovante pour la modélisation acoustique de ces quartiers, en y intégrant la dimension sensible et les perceptions des usagers dans des contextes morphologiques déterminés.

L'huitième et dernier article du présent numéro, sous le titre « La politique régionale et la démocratisation de l'Europe : La lutte à la corde européenne », écrit par Stella Kyvelou et Nikitas Chiotinis, souligne que la crise économique et financière a mis au jour de sérieuses défaillances dans la coopération, la coordination, la cohérence et la confiance entre les pays membres européens. L'article est articulé autour de la « lutte à la corde politique » dont nous témoignons actuellement en Europe, prenant comme exemple la dichotomie entre ceux qui plaident pour une approche territorialisée du développement (placed-based approach) et ceux qui suivent le point de vue qui plaide fortement en faveur de l'approche « spatialement aveugle » des politiques régionales de développement. L'article conclut avec la présentation des scénarios possibles en ce qui concerne le rôle des régions dans l'Europe.

Bonne lecture !

Dr. Panagiotis G. Krimpas
Professeur adjoint à l'Université Démocrite de Thrace
Faculté d'études classiques et sciences humaines
Département de langues, philologie et civilisation des pays du Mer Noir
pkrimpas@bscc.duth.gr

Articles

LES CONDITIONS JURIDIQUES DE LA PROCLAMATION DU GEHAD. LE POUVOIR ABSOLU DU CALIFE

Ioannis Th. MAZIS

Professeur à l'Université d'Athènes
mazis@her.forthnet.gr

Kyriakos NIKOLAOU-PATRAGAS

Docteur en droit islamique de la Faculté de Droit d'Athènes

Résumé

Cet article, basé sur les sources des textes sacrés du Coran ainsi que sur des textes de kanunistes importants de l'Islam, soutient le point de vue que le seul qui a le pouvoir absolu de déclarer le Djihad (en arabe égyptien: Gehad) c'est le Calife de l'Oumma qui a été choisi selon la Loi Sacrée (Shari'a). Cependant, puisque dans les circonstances actuelles l'Oumma des croyants (des musulmans) n'a pas la structure califale et donc n'a pas du calife, personne ne peut déclarer le Gehad selon les dispositions de la Loi Sacrée (Shari'a). Ainsi, "la Réouverture des Portes de l'Idjtihad (en arabe égyptien: Egdehad)" que les islamistes tentent et leur indifférence pour l'idjma'a (en arabe égyptien: egma'a) des kanunistes ne permet pas le support, du point de vue juridique, de la "déclaration du Gehad" par les dirigeants des divers secteurs des mouvements islamistes.

Selon l'enseignement islamique, le texte sacré du Coran est la parole de Dieu elle-même[1]. Le terme employé pour dénoter cette particularité du texte sacré est rendu en arabe par les mots «*yer makhlouq*»[2], qui signifient littéralement «non-crée», et par extension «incrée»[3]. Par conséquent, le Coran constitue en lui-même la parole incréée de Dieu[4], lequel en révéla graduellement des fragments, par l'intermédiaire de messagers (*rasûl*), afin de la faire connaître dans son intégralité à tous les hommes – seul Abraham (Ibrahim)[5], fondateur de toutes les religions monothéistes, la connaissait jusque là – par l'intermédiaire du Coran. Cette position concernant l'«incrée» a occasionné durant la période abbasside [6] de vives frictions, surtout lorsque les mutazilites (*mu'tazilah*)[7] y opposèrent la doctrine de la création du Coran; ces derniers, représentant le courant du rationalisme en Islam, parvinrent à régner pour un temps au firmament spirituel de l'empire islamique et à imposer, pour un court laps de temps, leur théorie comme l'idéologie officielle de celui-ci. Ce qui est à la fois regrettable et contradictoire est que [ceux-ci], bien que partisans du rationalisme et de la liberté d'expression, dès qu'ils se transformèrent en régime, employèrent tous les moyens licites et illicites pour imposer leurs idées, même la contrainte, ce qui a amené l'éminent intellectuel et professeur arabe Rifat al-Saïd à caractériser leur évolution par l'heureuse expression «Du discours à l'épée»[8]. Après leur déclin des mutazilites, leur déviation théologique disparut et depuis, le point de vue orthodoxe officiel professe le caractère incréé du Coran et donc sa considération en tant que parole éternelle de Dieu lui-même.

Le Coran, bien que préexistant au message de Mahomet[9], ne descendit pas sur la terre en une fois, mais il suivit les fluctuations et les particularités des conditions sociales et des circonstances, lesquelles préféraient la révélation tantôt de l'une et tantôt de l'autre de ses règles. Ainsi, on peut discerner deux périodes essentielles de l'histoire de la descente du Coran: la période mékkoise, et la période médinoise, dont chacune porte les caractéristiques qui les détermine, selon l'enjeu[10] contenu dans les textes de chacune[11].

Durant la période mékkoise[12], le but était d'annoncer le dogme de la nouvelle religion, de la délimiter clairement dans le cadre du monothéisme et de définir le degré de différence d'avec les autres religions et cultes de l'époque. Et encore, la polémique contre le paganisme et la société avec Dieu (*sakr bella*), tout comme l'appel à suivre sa parole.

Pendant la période médinoise[13], le but était de poser les bases de la seconde particularité de l'Islam, indissolublement liée à la première, celle de l'*umma* [14], (communauté des croyants) formant ainsi les éléments organiques destinés à couvrir toutes les relations et échanges entre les hommes (*mu'âmalât*). A partir de là, le Coran va revêtir une dimension de

portée plus juridique, en s'occupant de sujets touchant au règlement des différends pouvant survenir entre les hommes, par ex. relations familiales et héréditaires, infractions pénales etc., et le Prophète règle, par son exemple personnel (*sunna*)[15] les sujets concernant l'organisation de la nouvelle entité étatique. Ainsi, de ses premiers actes, citons la constitution d'une charte (*sahîfa*) [16] qui définissait les droits et les devoirs des populations (races et religions) composant la communauté des croyants, à l'intérieur de laquelle les disciples d'une autre religion biblique, appelés *ahl al-dhimma*, dans leurs relations interpersonnelles, suivaient les préceptes de leur propre religion [17].

C'est pendant cette seconde période, en outre, que furent envoyées du ciel les règles concernant la tolérance religieuse, et surtout lorsque commença à exister la rivalité entre partisans du prophète et juifs. Les versets coraniques relatifs au sujet étudié, et qui d'après les «juristes» spécialistes *fuqahâ* concernent exclusivement celui-ci, sont au nombre de trois: «Point de contrainte en matière de religion: droiture est désormais bien distincte d'insanité...» [18], «A vous votre religion, la mienne à moi» [19], «...Que croit celui qui veut, et que dénie celui qui veut"...».[20], complétés par d'autres versets et par la pratique de la *sunna* du prophète.

Les premiers concernent ceux qui se trouvent en conflit avec les musulmans, où, chaque fois que les non-musulmans (*kaferoûn*) voudraient capituler, leur souhait devrait être respecté: «S'ils penchent pour la paix, acceptez-la et remettez-vous en à Dieu» [21]. En ce qui concerne les captifs de guerre, il est dit: «Après la fin des hostilités, laissez-le (: le captif) libre ou échangez-le contre une rançon; agissez ainsi; si Dieu le voulait, il aurait lui-même triomphé d'eux, mais il vous impose la guerre, pour éprouver les œuvres de ceux qui sont tombés à la guerre pour la foi»[22]; ce genre de protection est obligatoire, à plus forte raison en faveur de la population civile, laquelle ne participait aucunement aux opérations de guerre.

Ceux qui ne peuvent porter les armes, soit les femmes, les mineurs, les malades, les aveugles et les invalides sont supposés appartenir à cette catégorie, sauf preuve du contraire, comme ce fut le cas de Bodrid al-Sama, homme d'un âge avancé et aveugle, que le prophète tua de ses propres mains lors de la bataille de Yom al-Hanin, parce qu'il avait joué un rôle dans l'organisation des activités de guerre de sa tribu en vue de cette bataille[23].

En général, la *sunna* du prophète a complété et expliqué les versets coraniques mentionnés un peu plus haut. Ainsi, le prophète épouse Maria al-Qibtiyya sans l'obliger à changer sa foi ou à la renier; au contraire, elle demeure chrétienne jusqu'à sa mort, et elle exerce ses obligations religieuses au su de son époux et peut-être même sur son incitation[24]. Ceci vaut pour tous les *dhimmis* (*dhimmis: Gens du Livre, c'est-à-dire juifs ou chrétiens*) qui vivaient à l'intérieur du Daar al-Islam (: Maison de l'Islam) en ce qui concerne le libre exercice de leurs devoirs religieux. Selon le prophète, «celui qui a lésé (fait du tort) à un pactisant (: protégé, et par extension chrétien ou israélite) ou l'a accablé (: lui a imposé des charges) au-dessus de ses forces, je le punirai»[25].

Selon l'enseignement de l'Islam, les *dhimmis* ont trois possibilités: 1) embrasser l'Islam; 2) se rendre à l'ennemi, tout en conservant leur religion, et 3) laisser se poursuivre la guerre à leur détriment, jusqu'à ce que Dieu décide de l'issue du combat [26]. S'ils sont vaincus lors de cette guerre, ils sont réduits en esclavage, qu'ils soient des gens du Livre (juifs ou chrétiens) ou non. Dans le second cas, ils sont obligés de verser l'impôt de capitation (*jizya*)[27] – par similitude avec la *zakâ* à laquelle sont soumis les musulmans – d'une part en échange de la protection et de la sécurité que leur offre l'état, et ensuite en raison de leur participation aux charges de l'état, puisqu'ils en font eux aussi partie[28]. Signalons que la *jizya* est de poids moindre que la *zakâ*, puisque seuls y sont soumis ceux qui étaient aptes à prendre les armes (en sont donc exceptés les femmes, les mineurs et les vieillards), à l'opposé de la *zakâ* que tout le monde doit verser[29]. Également, le droit de propriété des *dhimmis* est en théorie plus important que celui des musulmans, étant donné que les premiers ont le droit de posséder des boissons alcooliques et – uniquement s'ils sont chrétiens – des porcs. Si un musulman les empêche de jouir de ces biens, le *dhimmi*, d'après l'école de droit d'Abû Hanîfa, a droit à un dédommagement[30].

Bien sûr, la situation du *dhimmi* s'accompagne d'un sentiment d'humilité vis-à-vis des musulmans (socialement supérieurs) de l'*umma*, une dimension qui apparaît clairement dans la sourate IX (*Le Repentir* ou *La Dénonciation*/Al-Tâwbah), ayat 29 du Coran, lequel mentionne [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 202]: «Combattez ceux qui ne

croient pas en Dieu ni au Jour dernier, ni n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et Son Envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Écriture, ne suivent pas la religion du Vrai – et cela jusqu'à ce qu'ils paient d'un seul mouvement une capitation en signe d'humilité». Jacques Berque, qui admet que le *gehad* peut se retourner aussi contre les Gens du Livre, note à propos de l'ayat [verset] en question qu'il s'agit de la «première (et très tardive) mention du devoir conditionnel de guerre contre les Gens du Livre»[31]

A la tête de l'*umma* se trouve le calife qui, en tant que successeur du prophète de Dieu, rassemble tous les pouvoirs[32]. Entre autres, il a la possibilité, en qualité de représentant de la communauté des croyants, de proclamer la guerre de défense (*gehad*) au cas où l'islam serait menacé[33]. L'organe consultatif «*ahl al-hal ou al-aqd*»[34] de la *choûra* (Conseil de *fuqahâ*), constitué des plus illustres *fuqahâ* (juristes) de l'*umma* (communauté des croyants) estime si les conditions préalables sont réunies [35]. Son accord n'est cependant pas nécessaire. Seul le calife peut proclamer le *gehad*, puisque l'un des présupposés de sa dignité est aussi de constituer le plus qualifié d'entre ceux qui peuvent procéder à l'*egdehad* (raisonnement juridique indépendant ou effort créateur normatif)[36]. En cas d'absence de calife, il y a un défaut de pouvoir, qui ne peut d'aucune manière être comblé. Toujours est-il que, en cas de proclamation du *gehad* par le calife, le fidèle musulman a le devoir (*fard*) de combattre pour défendre sa foi menacée. Ce devoir est un devoir collectif (*kafaya*) et, si les combats se déroulent à l'intérieur des villes, il devient individuel (*ayn*)[37]. Dans d'autres cas, il n'y a pas *gehad*, car si ce *gehad* n'a pas été proclamé par un organe compétent, il est sans fondement.

Avec le temps, les successeurs directs du prophète, les «vertueux», appelés califes (*rashedoun*) disparurent, tout comme les amis et disciples (*asshab* et *tabeyn*) du prophète. Alors, les «juristes» tentèrent de combler les vides qui naquirent dès lors que la Maison de l'Islam devint empire, selon les modèles romain et perse. Ainsi, ils procédèrent à l'inventaire de tous les problèmes possibles, soit en puisant dans les *hadîth* les solutions indiquées, soit en se servant des règles méthodologiques des «*usûl al-fiqh*» (par ex. *qarâin* et autres). Selon les choix adoptés pour le règlement des différends, les premiers furent appelés «*aqhl al-hadith*» ou «*naql*» (méthode par analogie ou imitation), et avaient leur siège à Médine, où, comme attendu, les récits relatifs abondaient, et les seconds furent appelés «*aqhl al-ra'y*» (méthode par opinion personnelle), avec pour siège Bagdad. Les principales écoles juridiques sont celles d'Abû Hanîfa (Asie), de Mâlik (Afrique du nord), de Shâfi'î (Égypte), d'Ahmad Ibn Hanbal (Hedjaz). On peut y ajouter encore deux autres, celle des *zâhirites* d'Ibn Hazm en Andalousie et celle des *ibadites* à Oman[38].

Les maîtres de ces écoles ont élaboré des codifications, commentées par leurs disciples et appelées «*omahât alkôtob*» (Mères des Livres). Ces codifications ont été divisées en livres, titres et chapitres, parmi lesquels le *gehad* a aussi sa place. Dans ces livres, on ne trouve pas de différences notables en ce qui concerne le *gehad*, et tous s'accordent sur sa nature en tant que guerre défensive, sur sa proclamation par le calife et sur la protection des civils. A partir du IV^e siècle de l'hégire (Xe siècle ap. J.C.), les portes de l'*egdehad* se referment, et la pensée islamique se limite au *taqlîd*, c'est-à-dire à l'acceptation sans réserve des décisions juridiques des prédécesseurs, chacun selon l'école qu'il suit. Tout nouveau raisonnement juridique est interdit, dans le sens où, si un nouveau problème se posait, celui-ci devait être réglé en recourant à la codification propre à l'école préférablement suivie[39].

Cette tâche ne peut être entreprise par n'importe qui; elle nécessite un profond connaisseur de la loi islamique, de préférence un savant traditionnel spécialiste (*ulamâ*)[40] issu d'une institution juridico-religieuse, comme Al-Azhar[41]. Le fait que l'islam n'a pas de sacerdoce[42] confère aux *ulamâ* une place éminente, représentant l'autorité. Les *ulamâ* sont également considérés comme des «successeurs» des prophètes. Eux seuls peuvent se prononcer sur un sujet d'ordre religieux de manière authentique.

Il en résulte donc à juste titre que, quand les portes du «raisonnement indépendant» (*egdehad*) se furent refermées, les *ulamâ* et, par excellence, les grands connaisseurs parmi eux, les *fuqahâ*, occupèrent la toute première place, déterminant, d'après les décisions en vigueur, tout ce qui touche à la religion et, parmi eux, les conditions – s'ils estiment qu'elles sont réunies – pour une guerre de défense. En même temps, ils suivent fidèlement ce qui a été institutionnalisé auparavant, et qu'ils ne peuvent pas modifier. Ainsi, l'élaboration antérieure

ne peut être réfutée puisqu'elle est couverte par le commandement divin au sujet de la tolérance religieuse.

Toutefois, certaines personnes, qui appartiennent à des organisations islamistes extrêmes, et toujours sous l'influence de la renaissance islamique du XIX^e siècle, estiment que les portes de l'*egdehad* ne se sont pas refermées[43], et que, selon eux, il se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Malgré tout, ils négligent et oublient que, même si une telle position existe bien, il n'est pas pour autant possible à n'importe qui de pratiquer un *egdehad*, mais seulement à ceux qui remplissent les conditions exigées pour le faire, lesquelles peuvent se résumer dans la profonde connaissance du message divin, mais aussi des sciences partielles, par l'intermédiaire desquelles nous pouvons l'étudier et le connaître [44]. Invoquant le *hadîth* «celui qui a pratiqué l'*egdehad* et l'a pratiqué de façon juste (selon le *hadîth*) a deux récompenses, et celui qui s'est trompé en a une», ils considèrent que tout un chacun peut pratiquer l'*egdehad*, et que même s'il se trompe, ils seront récompensés par Dieu! En suivant également ce *hadîth* en ce qui concerne la question de la violence armée, ils ignorent les positions du Coran et s'attaquent aux civils, étant fermement convaincus que, même s'ils sont dans l'erreur, ils bénéficieront de l'approbation et de la récompense divine.

Cette position, bien sûr, est totalement erronée, car l'inexistence des connaissances avérées conduit inmanquablement à des conclusions erronées. C'est ici, donc, qu'intervient le rôle des *ulamâ* traditionnels, lesquels sont les seuls véritables connaisseurs de l'authentique message coranique, et les seuls qui, en tant que tels, remplissent les conditions nécessaires pour avoir le droit d'*egdehad*. Ceux qui connaissent le caractère erroné de tels actes les condamnent, indifféremment de toute provenance.

Parmi ces connaisseurs, les meilleurs se trouvent à la fondation religieuse universitaire Al-Azhar au Caire, laquelle doit être soutenue de toutes les manières possibles afin de faire connaître, au sujet de la tolérance religieuse, la position immuable de l'Islam.

Citations

- [1] Nikolaou-Patragas, Kyriacos Th., “Le Coran et le surnaturel selon la pensée juridique” (= «Κοράνιον και Μεταφυσική υπό δικαιοκλήν οπτικήν») in George Arabatzis, *Studies on Supernaturalism*, Berlin 2009, p. 127 suiv. Aussi: Nikolaou-Patragas, Kyriacos Th., “La protection des sens en droit pénal islamique”, [en grec], («Η προστασία των αισθήσεων εν τω ισλαμικώ ποινικώ δικαίω») in *Ekklesiastikos Faros*, vol. 81, (2010), p. 153 :
- [2] Sur la question de *makhloūq*, voir lemme: *kh-l-q* in *Lessān al-Arabe* :
- [3] Par ex., voir Āly Sāmy el-Nachār, *Nāchet al-fēkr al-falsāfy al-islāmy*, vol. 1, 9ème éd., Alexandrie 1995, *passim*.
- [4] Nikolaou-Patragas, Kyriacos Th., “Le Coran et le surnaturel selon la pensée juridique”, *op.cit.*, p.151.
- [5] Voir *Al-Quran*, les sourates: Al-Bāqara, Al-Omrān, An-Nisa', Al-Anaām, At-Tōbah, Yōusef, Ibrahīm, Al-Hāgar, Al-Nāhl, Mariām, Al-Anbiyā, Al-Hēg, Al-Choarā, Al-Ankaboūt, Al-Ahzāb, Al-Safātte, Sāad, Al-Choūra, Al-Dariyāt, Al-Nēgm, Al-Hadīd, Al-Moumtāhana, Al-Āala.
- [6] voir: i) Hāssan Ibrahim Hāssan, *Tarīkh al-Islām al-siāsy*, 2ème éd. vol. 3, Le Caire 1982, et ii) Āhmad Amin, *Dōhy al-islām*, vol. 3, nouvelle série, Beyrut 2006, p. 20 suiv.
- [7] voir i) Āly Sāmy el-Nachār, *Nāchet al-fēkr al-falsāfy al-islāmy*, vol. 1, 9ème éd., Alexandrie 1995, p. 46 et suiv. ii) Moustāfa Abdel Rāzeq, *Tamhīd le tarīkh al-falsāfa al-islamēyia*, nouvelle éd., Le Caire 2007, p. 31. iii) *El-mōagam al-ouasīt*, Le Caire 1426/2005, vol. 2, p. 620-621, p. 417, iv) Chahrestāny, *Al-mēlal oū al-nāhl*, vol. 1, p. 64, iv) Ābdel Rachmān Bādaouy, *Al terāth al-iounāny fi al-handāra al-islamēyia*, Le Caire (xx) p. 175, v) Sāied Mouhāmmad Chahed, *Al-maoussoūa al-islamēyia al-āma*, Le Caire 1424/2003, p. 1319 et suiv., vi) Hussēin Morōoua, *Al-nozaāt al-madēyia fi al-falsāfa al-arabēyia al-islamēyia*, 2ème éd., vol. 2, Beyrut 2008, p. 175 et suiv. vii) Mahmoūd Ismail, *Socioloziēt al-fēkr al-islāmy. Toūr al-ezdehār*, vol. 3, Londre-Beyrut-Le Caire 2000, p. 61 et suiv.
- [8] Rēfaat al-Saīd, *Āzmet al-fēkr al-āraby oū al-islāmy*, Le Caire, 2008, p. 169 et 180.
- [9] Voir: Raschīd Rēda, *Al-ouāhy al-mohammādy*, [serie: «Al-ezdarāt al-khāssa», no 85], 3ème éd., Le Caire 2010.
- [10] Sur la question de “l'enjeu”, en arabe: “ēla”, voir: i) Āhmad Farāg Hussēin, Ousoūl al-fēkh al-islāmy, Alexandrie, p. 582 et suiv. ii) Āhmad Ōmar Hācham, *Al-tachrii al-islāmy*. Massadērou oū Khassaēssou (sans endroit ou année de publication), p. 147.
- [11] Pour une plus large information sur le sujet, voir: i) Mouhāmad Abdāllah Drāz, *Mādkal fi al-Qurān al-karīm*, Kouweit 2003, ii) Abdel Saboūr Chakīn, *Tarīkh al-Qurān*, Le Caire 1411/1991, iii) Mouhāmmad Rāafāt Saīd, *Tarīkh nouzoūl al-Qurān*, Le Caire 1422/2002.
- [12] Sur le sujet, voir: Mouhāmad Qōtb, *Derassāt Qoranēyia*, Le Caire 1415/1995 p. 21 et suiv.
- [13] *Ibid.*, p. 262 et suiv.
- [14] Sur le sujet, voir: Massignon, “L'Umma et ses synonymes: Notion de communauté sociale en islam”, *Revue d' Études Islamiques*, vol. 14 (1941-1946), p. 151-157.
- [15] Voir: i) Ibn Kathīr, *Al-baēth al-kathīth. Chārḥ fi ekhtessār ouloūm al-hadīth*, [editit: Āhmad Mouhāmmad Chāker], Le Caire 1423/2003, ii) Hāssan Mouhāmmad Massāt, *Al-taqrirāt al-sonēyia*, 2ème éd., Beyrut 1406/1986 et iii) Hamādy Douīb, *Al-sōna bēn al-oussouūl ou al-tarīkh*, Casablanca-Beyrut 2005.
- [16] Voir l'analyse de Mouhāmmad diā al-din al-Rāis, *Al-nazareīāt al-siasēyia al-islamēyia*, Le Caire 1976. Pour avoir le texte complet: Mouhāmmad Hamīd Allah, *Magmoūet al-ouathāneq al-siasēyia lēl ahd al-nābaouy ou al-khelāfa al-rachēda*, Beyrut 1969, p. 39-47,

- ii) Mouhāmmad Selīm al-Āoua, *Fi al-neyām al-siāsy lēl dāoula al-islamēyia*, 9ème éd., Le Caire 2008, p. 51-65, avec une analyse détaillée du texte en question.
- [17] Voir et *Al-Qurān*, sourate 5-“Al-maēda”, āyiat 47: «*Que les adeptes de l'Évangile jugent selon ce que Dieu y a fait descendre. -Qui ne juge pas selon ce que Dieu a fait descendre... voilà les scélérats*». [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 128, édition bibliophilique en 1800 exemplaires, ISBN 2.7274.0194.9, No d'éditeur: 154]. Aussi: Āhmad Ibrahīm Hāssan et Nikolaou-Patragas, Kyriacos Th., “Le sens de la Justice dans la Loi islamique”, en grec, (= *H énnōia tēs Δικαιοσύνης εν τῷ Ισλαμικῷ Νόμῳ*), in *Ekklesiastikos Faros*, vol. 74 (2003), p. 171 et suiv.
- [18] *Al-Qurān*, sourate 2-“Al-bāqara”, āyiat 256: «*Point de contrainte en matière de religion: droiture est désormais bien distincte d'insanité. Dénier l'idole, croire en Dieu c'est se saisir de la gance solide, que rien ne peut rompre. Dieu est Entendant, Connaissant*», [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 63, *op.cit.*].
- [19] *Al-Qurān*, sourate 109 -“Al-kaferōūn”, āyiat 6: «*A vous votre religion, la mienne à moi*» [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 702, *op.cit.*].
- [20] *Al-Qurān*, sourate 18-“Al-kāhf”, āyiat 29:«*Dis: “Le Vrai ne procède que de notre Seigneur. Que croit celui qui veut, et que dénie celui qui veut”. Nous avons apprêté pour les iniques un feu dont se refermeront sur eux les pavillons. Quant ils clameront au secours, le secours sera d'une fonte qui rôtira les visages, ô funeste breuvage et lugubre accouider!*», [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 310, *op.cit.*].
- [21] *Al-Qurān*, sourate 8-“Al-anfāl”, āyiat 61:«*En revanche, s'ils penchent pour la paix, penches-y toi-même, sans cesser de faire confiance à Dieu, qui est l' Entendant, le Connaissant*» [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 195, *op.cit.*].
- [22] *Al-Qurān*, sourate 47-“Mouhāmmad”, āyiat 4: «*Aussi, quand vous aurez une rencontre avec les dénégateurs, un bon coup sur la nuque! Une fois inanimés, serrez-leur bien l'entrave; après quoi, faire grâce ou rançonner, jusqu' à ce que la guerre dépose sa charge. Si Dieu voulait, Il aurait d'eux triomphé. Mais (c'était) pour vous éprouver les uns et les autres. -Ceux qui auront combattu sur le chemin de Dieu, Il ne laissera pas se perdre leurs actions*» [*Le Coran*, par Jacques Berque, Paris 1990, p. 550, *op. cit.*].
- [23] Abdel Megīd, Diāb, Introduction in Maqrizy, *Tarikh al-Aqbāt*, Le Caire, (s.a.), p.15.
- [24] Aēcha Abdēl Rachmān, *Nessā al-nāby*, 8ème éd., Le Caire 2005, p. 253 et suiv.
- [25] Ābou Yūssef, *Al-Kharāg*, p.149. «*Celui qui tue un pactisant ne sentira point le parfum du paradis, alors que son parfum se sent à une distance de quarante ans de marche. »*
- [26] Āhmad Ibrahīm Hāssan, *Gāyiet al-qanoūn*, Alexandrie 2001, p. 229 et suiv.
- [27] Sur ce type d'impôt, voir: Mouhāmmad diā al-Dīn al-Rāis, *Al-Kharāg oū al-nōzom al-islamēyia*, 5ème éd., Le Caire 1985, p. 124 et suiv.
- [28] Āhmad Ibrahīm Hāssan, *op. cit.*
- [29] *ibid.*
- [30] Mouhāmmad Ābou Zāhra, *Al-elaqāt al-daoulēyia fī al-Islām*, Le Caire 1971, p. 62.
- [31] Cette position est aussi soutenue par Ba't Ye'or dans son ouvrage relatif *Le Dhimmi : profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe* (textes réunis et présentés par Bat Ye'or). Éditions Anthropos, Paris, 1980, 335 pp. (ISBN 2-7157-0352-X).
- [32] Ābou al-Hāssan al-Maouārdy, *Ketāb al-ahkām al-soltanēyia oū al-oulaiāt al-dinēyia*, [éditit Āhmad Moubāarak al-Bougdādy], Kouweit, 1409/1989, p. 3-29.
- [33] Sur l'aspect du *Gihād* en tant que guerre défensive, voir: i) Āhmad al-Khoūfy, *Al-Gihād*, Le Caire 1389/1970, ii) Gāafar Abdēl Salām, *Houqoūq al-islām fī al-salām oū al-hārb*, Le Caire 2011, ii) du même: *Akhlaqeyiāt al-hār fī al-siēra al-nabaouēyia*, Le Caire 2010, iii) Sāied Mahmōūd al-Qēmny, *Homoūb dāoulet al-rasoūl*, vol. A-B, Le Caire 1416/1996.

- [34] Āhmad Abdēl Fatāh Bādr, *Maḥwūm al-choūra fī aamāl al-moufasarīn* (s.a.&s.)
- [35] Sur le sujet, voir aussi: I. Th. Mazis, *Géographie du mouvement Islamiste au Moyen Orient* [en grec] (= *Η Γεωγραφία του Ισλαμιστικού Κινήματος στη Μέση Ανατολή*), 6ème éd., «éditions Papazissis», Athènes 2002, p. 34 et suiv.
- [36] Gāafar Abdel Salām, *Houqūq al-ensān*, *op. cit.*, p. 117 et suiv.
- [37] Maouardy, *op. cit.*
- [38] Mouhāmmad Abou Zāhra, *Tarīkh al-madāheb al-islamēyia*, vol. I-II, Le Caire (s.a.)
- [39] voir: i) Mouhāmmad Moustāfa al-Chālaby, *Al-mādhāl fī al-taarīf bēl fēqh al-islāmy*, Beyrut 1388/1969, p. 136 et suiv., ii) Badrān Abou Enaīn Badrān, *Al-charīyia al-islamēyia* (sans année et lieu d'édition), p. 148 et suiv., iii) Gād al-Hāq Āly Gād al-Hāq [Cheikh d'Al-Āzhar], *Al-fēqh al-islāmy. Nachātou oū tataōrou*, Le Caire 1415/1995, p. 129 et suiv.
- [40] Yoūssef al-Qaradāouy, *Al-egdehād fī al-charīyia islamēyia*, 3ème éd., Koweit 1420/1999, p. 17 et suiv.
- [41] Voir sur le sujet: Nikolaou-Patragas, Kyriacos Th., *L'avenir de la Démocratie en Égypte. La contribution du "Chevalier" Khāled Mōkhy al-Dīn* [en grec], (= *Το μέλλον της Δημοκρατίας στην Αίγυπτο*), Islamica-Arabica et Turcica [edidit: I. Th. Mazis], éditions «Herodotos», Athènes, 2011, p. 242-245.
- [42] Voir le Hadīth: "N'existe pas sacerdoce à l'Islam".
- [43] Voir: i) Yoūssef al-Qaradāouy, *op. cit.*, ii) Mouhāmmad Selīm al-Āoua, *Al-fēqh al-islāmy fī tarīq al-tagdīd*, 3ème éd., Le Caire 2006, p. 42, 57 et *passim*, iii) Gamāl al-Banna, *Nāhou fēqhgidīd*, vol. A-C, Le Caire 1416/1995, *passim*.
- [44] Yoūssef al-Qaradāouy, *op.cit.*

L'ANALYSE GEOPOLITIQUE SYSTEMIQUE: PROPOSITIONS TERMINOLOGIQUES ET DEFINITIONS METATHEORIQUES SELON L'EXIGENCE METATHEORIQUE LAKATIENNE.

Ioannis Th. MAZIS

Professeur de Géographie Économique/Géopolitique
Dr d'État, F.R.S.A, Université Nationale Capodistria d'Athènes (E.K.II.A.)
mazis@her.forthnet.gr

Proposition initiale: Avant toute tentative de définition métathéorique lakatienne de l'analyse géopolitique systémique et de définition ontologique de ses notions structurelles, nous admettons que *l'approche théorique de l'analyse géopolitique systémique contemporaine, laquelle est de nature interdisciplinaire et se fonde sur la géographie politico-économique*¹ participe sur un pied d'égalité à *l'ensemble des approches théoriques qui constituent le programme de recherche géopolitique néo-positiviste.*

Mots-clés: Analyse géopolitique systémique, Espace causal et résultatif, Espace synthétique spécifique, Espace synthétique complet, Espace primaire, Espace secondaire, Espace tertiaire, Facteur géopolitique, Complexe-Système géopolitique, Complexe-sous-système géopolitique, Complexe-supra-système géopolitique, Indices géopolitiques, Pylônes géopolitiques de redistribution de puissance.

A. Définition ontologique des entités constitutives de l'analyse géopolitique systémique en tant qu'objet cognitif: définition déterministe de l'espace et de ses dérivés sous-spatiaux.

Dans le cas de l'analyse géopolitique systémique contemporaine, ainsi que la propose l'auteur, l'objet de connaissance se cristallise autour de l'Espace géographique et de ses formes spécifiques «causales»² et «résultatives»³.

La distinction des espaces géographiques a lieu d'après l'auteur selon la place qu'occupent ces espaces dans le processus dialectique de leur production en tant qu'ensembles de caractéristiques précises, ensembles qui sont déterminés aussi bien quantitativement que qualitativement. Autrement dit, ces sous-espaces géographiques dérivés soit fonctionnent en tant que *cause dialectique* dans la phase secondaire ou tertiaire du processus dialectique, soit en tant que *résultat dialectique*, mais toujours dans les phases correspondantes.

Ces «résultats» (ou «effets») spatiaux, dialectiquement, décrivent aussi les sous-espaces mathématiques – et par conséquent abstraits – unis, lesquels d'une part concentrent, à la limite de leur surface, des groupes de caractéristiques homogènes (de défense, économiques, politiques, culturelles et de diffusion de l'information) de l'objet étudié, et d'autre part se superposent, composant ainsi, en tant qu'ensemble, l'espace géographique total à étudier, soit le complexe géopolitique, tel que nous allons le présenter et l'analyser plus bas.

¹ NdA.: Voir relativement la définition de la *Politische Geographie* (géographie politique) par le père de la Géopolitique Friedrich Ratzel, dans: Ratzel, F., *Die Vereinigten Staaten von Amerika. Zweiter Band. Politische und Wirtschaftsgeographie*, zweite Auflage, Verlag von R. Oldenburg, München, 1893, S. vi.

² Mazis, I.Th., *Γεωπολιτική: Η Θεωρία και η Πράξη* (Géopolitique: La théorie et l'acte, éd. Papazissis/ΕΛΙΑΜΕΠ, Athènes, 2002, p. 34-37.

³ *Ibid.*

Ce mécanisme d'explication causal nous permet, par conséquent, d'énoncer quatre *propositions théorématiques*, lesquelles fonctionnent aussi en tant que *déterminations* des quatre types spatiaux suivants:

α) *Les Espaces Primaires* qui sont:

i) des espaces causals et ii) infrastructurels. La notion d'espace infrastructurel renvoie aux caractéristiques de l'infrastructure althusérienne⁴, telle que la présente par ailleurs A. Lipietz⁵, qui se base sur l'approche althusérienne⁶.

D'après ma proposition, ces espaces primaires se distinguent en deux types de sous-espaces:

α.1) L'Espace physique, qui peut être qualifié de *primaire* du point de vue de la place qu'il occupe dans le processus dialectique, est par conséquent un espace *causal et infrastructurel*. L'espace physique se réfère aux éléments suivants: flore, faune, relief, sous-sol, climat, ressources naturelles et disponibilités, et

α.2) L'Espace humain élémentaire, qui est lui aussi, dialectiquement *primaire* et donc *causal et infrastructurel*. Il est conçu comme un ensemble de facteurs humains tels que races, regroupements de populations et compositions démographiques selon le sexe et les pyramides d'âge, mouvements statistiques démographiques etc. Dans ce type d'espace ne sont pas comprises les formations nationales étatiques et ethniques en tant que produits secondaires de processus économiques, culturels et politiques, c'est-à-dire des processus qui sont par nature secondaires.

b) *Les Espaces Secondaires*, qui sont des espaces «résultatifs» superstructurels et que l'on distingue également en deux types de sous-espaces:

b.1) L'Espace *politique* qui, en tant qu'espace dialectiquement secondaire, superstructurel, constitue un produit dialectique des interactions de conservation, de reproduction, de rupture et d'évolution des systèmes de production matérielle ou immatérielle dans chaque société, à quelque échelle qu'elle soit, et

b.2) L'Espace *économique*, qui est lui aussi un espace dialectiquement secondaire et superstructurel⁷.

c) *Les Espaces Tertiaires*, qui font eux aussi partie des espaces «résultatifs» superstructurels et qui se distinguent également en deux types de sous-espaces:

c.1) L'Espace *culturel*, qui est le produit dialectique de la synthèse entre l'espace économique et l'espace politique⁸,

c.2) L'Espace *ethno-étatique* et d'état nation, qui est le produit dialectique de la synthèse entre l'espace politique et l'espace culturel et enfin

d) *Les Espaces Synthétiques*, espaces d'ordre dialectique supérieur, que je distingue en:

d.1.) *Espaces synthétiques complets* [ou *plexus spatiaux complets*], qui doivent être compris comme la somme de leurs caractéristiques primaires, secondaires et tertiaires d'un point de vue dialectique, ainsi qu'elles ont été définies plus haut, et

d.2.) *Espaces synthétiques spécifiques* [ou *plexus spatiaux spécifiques*], qui résultent du chevauchement mutuel, au niveau de l'infrastructure, des deux entités spatiales

⁴ Lipietz, Alain, *Le capital et son Espace*, Maspero, Paris p. 17-19 et Althusser, L. – Balibar, E., *Lire le Capital*, Petite Collection Maspero, Paris, t. I, p. 119-120.

⁵ Lipietz, Alain, *Le capital et son Espace*, Maspero, Paris, p. 19-20.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁷ NdA: Pour plus de précisions théoriques concernant l'espace économique du point de vue marxiste, mais aussi sur des différences entre bipôle géographique marxiste et géopolitique, voir Mazis, I.Th., *op. cit.*, p. 35.

⁸ *Ibid.*, p. 35-36.

dialectiquement primaires (Espace physique et espace humain élémentaire) et de leurs caractéristiques structurelles dialectiquement secondaires et tertiaires, telles que définies plus haut, en cours de transformation qualitative et quantitative.

B. Définition des propositions axiomatiques fondamentales (éléments) du noyau dur (hard core) du programme de recherche géopolitique

D'après l'approche métathéorique lakatienne⁹, le noyau dur (les hypothèses fondamentales) correspond aux définitions de base d'un programme de recherche scientifique¹⁰. Ce noyau dur est protégé par l'*heuristique négative du Programme*, soit par la règle qui interdit aux chercheurs, au sein du même programme de recherche scientifique, d'entrer en contradiction avec les convictions fondamentales de ce dernier, c'est-à-dire avec son *noyau dur* (en tant que tentative de faire face à de nouvelles données empiriques, lesquelles tendent à démentir la théorie). Toute transformation du noyau dur, quelle qu'elle soit, entraînerait la création d'un nouveau programme scientifique de recherche, car il est clair que c'est le noyau dur qui détermine la physionomie d'un tel programme¹¹. Suite à ces considérations, nous exprimons deux propositions fondamentales qui constituent les éléments du noyau dur du programme de recherche géopolitique:

Première proposition axiomatique de base (élément 1): il s'agit du fait que toutes les caractéristiques des sous-espaces du complexe géographique que nous avons vus plus haut sont mesurables ou susceptibles de l'être, du fait justement des résultats mesurables qu'elles produisent. Par exemple, l'idée du «caractère démocratique» d'un régime (d'après les modèles occidentaux, puisqu'il n'en existe pas d'autre). Il s'agit d'une notion figurant en tant qu'*indice géopolitique* dans le cadre de l'«espace politique» secondaire «résultatif» tel que défini plus haut, et elle peut devenir mesurable du fait d'une multitude de résultats particuliers qu'elle produit dans la société au sein de laquelle est appliquée cette forme de gouvernance politique. De tels critères sont, par exemple, le nombre de moyens de diffusion de l'information, imprimés et électroniques, qui fonctionnent dans le cadre de la société en question, le nombre des détenus politiques ou leur inexistence, les taux de protection des enfants des familles monoparentales, le nombre de lieux d'accueil des immigrés et leur densité par m², etc. Ces grandeurs sont classifiées, systématisées, évaluées d'après leur importance spécifique dans la fonction de la grandeur à quantifier et elles constituent les indices géopolitiques que nous allons présenter et examiner de façon détaillée un peu plus loin.

Seconde proposition axiomatique fondamentale (élément 2): c'est l'hypothèse qu'il existe, dans le cadre de l'espace géopolitique étudié, deux pôles et/ou davantage, homogènes et i) autodéterminés (*quant à ce qu'ils considèrent eux-mêmes comme «profit» et comme «perte»*) de la même manière par rapport à leur propre environnement international, mais aussi ii) hétérodéterminés, uniformément et de manière identique, par rapport à l'environnement international déterminé lui-même par un plexus d'acteurs internationaux caractérisés par une relation systémique commune entre eux.

⁹ Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, «Introduction: Appraising Progress in International Relations Theory», p. 19 in Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius (eds.), *Progress in International Theory: Appraising the Field* (Foreword: Kenneth Waltz), MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, (publ. By: Belfer Center for Science and International Affairs, John F. Kennedy School of government, Harvard University), 2003.

¹⁰ NdA: Elman & Elman, mentionnent, comme exemple d'application dans le cadre du programme néo-réaliste, le fait que ce sont les états, et non pas les acteurs sous- ou supra-étatiques qui sont les principaux acteurs en politique internationale. Cette hypothèse constitue l'une des hypothèses fondamentales du noyau dur du programme de recherche néo-réaliste.

¹¹ Cf. *op. cit.*, p. 19.

B.1. Définition des hypothèses subsidiaires (éléments n) de la zone de protection (protective belt) du programme de recherche géopolitique

Selon l'approche métathéorique lakatienne, un programme de recherche scientifique dispose, comme nous l'avons déjà dit et analysé précédemment, d'une zone de protection des hypothèses subsidiaires¹², c'est-à-dire de propositions soumises à contrôle, adaptation et réadaptation, et lesquelles sont remplacées lorsque résultent de nouvelles données empiriques¹³. Par conséquent, en suivant la consultation métathéorique lakatienne, la zone de protection du programme de recherche géopolitique devra être définie en tenant compte des hypothèses-éléments subsidiaires suivants:

Première hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e1) du programme de recherche géopolitique: l'ampleur de la puissance est analysée en quatre pylônes fondamentaux (Défense, Économie, Politique, Culture/Information) déterminés par un nombre d'indices géopolitiques mesurables ou susceptibles de le devenir. Ces indices géopolitiques se concentrent et se mesurent dans les structures internes des pôles qui chaque fois composent les sous-systèmes des complexes géographiques soumis à analyse géopolitique.

Deuxième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e2) du programme de recherche géopolitique: les pôles ci-dessus sont des composants structuraux fondamentaux d'un Système international instable et en continuelle transformation.

Troisième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e3) du programme de recherche géopolitique: ces pôles sont l'expression des volontés sociales ou des volontés des facteurs décisionnaires qui caractérisent le comportement international du pôle. Par conséquent, ces pôles peuvent être soit des états nationaux, des institutions collectives internationales (par ex. systèmes collectifs internationaux de sécurité, organes institutionnels internationaux de développement, organes culturels internationaux), soit des groupements économiques de portée internationale (par ex. entreprises multinationales, consortiums bancaires) ou encore des combinaisons des précédents, lesquels cependant, en ce qui concerne leur fonction systémique, présentent une homogénéité d'action dans le cadre de l'environnement international.

Quatrième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e4) du programme de recherche géopolitique: ce sont les notions «causales» et «résultatives» développées plus haut, qui caractérisent les espaces «primaire», «secondaire» et «tertiaire» et les associations existant entre eux («espaces complets» et «espaces synthétiques spécifiques»).

Cinquième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e5) du programme de recherche géopolitique: l'analyse géopolitique systémique vise à des conclusions de «praxéologie»¹⁴ (ou d'une «théorie de la pratique»¹⁵, c'est-à-dire à élaborer un échantillon prévisionnel des tendances à la redistribution de la puissance, et en aucun cas à des «directives en vue d'une action à entreprendre sous un angle optique précis national ou «polarisé»». Ces dernières ne constituent pas une «analyse géopolitique» mais une «synthèse géostratégique partielle», laquelle applique les résultats (de l'échantillon de redistribution de puissance) de l'analyse géopolitique et succède à la phase de l'analyse géopolitique.

¹² NdA: Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, signalent, comme exemple d'application, le fait que «dans le programme de recherche néo-réaliste, les chercheurs ont l'habitude de discerner deux versions de zone de protection: d'une part le réalisme défensif, sur la base duquel les états accroissent leur sécurité en défendant la situation existante, et d'autre part le réalisme offensif, d'après lequel les états accroissent leur sécurité tout en accroissant leur puissance»; *op. cit.*, p. 19.

¹³ Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, *op. cit.*

¹⁴ Aron, R., «Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales?», *Revue française de science politique*, 1967, vol. 17, no 5, p. 842, note 3.

¹⁵ Voir *ibid.*, p. 842, note 3.

Il est à noter que l'«historicité» des éléments du programme de recherche est exprimée par les formations culturelles schématisées dans le cadre du quatrième pylône géopolitique. Il devient donc possible de la mesurer de la même manière que pour les autres pylônes géopolitiques «de nature qualitative», à travers les «indices géopolitiques» du pylône culturel. Le mouvement extrême islamiste, par exemple, est un dérivé culturel. Dans la conjoncture actuelle il a développé des formations (mouvements, organisations, activités), lesquelles produisent des résultats (sociaux, politiques, économiques, concernant la sécurité etc.) qu'il est tout à fait possible de quantifier et de mesurer. Il est évident que la subjectivité est présente dans le choix de «ce qui est digne d'être examiné», ainsi que dans l'établissement de l'indice de niveau qui s'y rapporte.

On ne peut parvenir à réduire le niveau de subjectivité en question que par le biais d'une discussion interdisciplinaire visant à analyser les quatre pylônes géopolitiques mentionnés plus haut du «noyau dur» du programme de recherche géopolitique.

B.2. Le cadre proposé pour la rédaction d'une méthodologie d'analyse géopolitique. Structure, concepts et termes¹⁶.

B.2.1. Le titre du sujet et son analyse.

Le titre du sujet d'une étude en analyse géopolitique définit (doit définir) les données et les objectifs de notre problème. En d'autres mots, il détermine: 1) Les *limites du complexe géographique*, lequel constitue le champ géographique qui concerne notre analyse; 2) *L'espace à étudier (interne et externe) du Complexe, qui nous intéresse en tant que champ de distribution et de redistribution de puissance en raison de l'action d'un facteur géopolitique* précis et 3) *Ledit facteur géopolitique* dont le comportement est susceptible d'influencer la répartition de la puissance à l'intérieur et à l'extérieur du Complexe géographique donné.

Exemple de sujet: «La géopolitique du Mouvement islamiste dans la région élargie du Moyen-Orient».

Analyse du titre du sujet: a) Les limites du Complexe géographique sont déterminées dans l'expression «Région élargie du Moyen-Orient»; b) L'espace du Complexe que nous étudions est le «spatial interne» du Complexe géographique de la région élargie du Moyen-Orient, ce qui ressort du terme «dans», signifiant «à l'intérieur des limites de...»; c) Le facteur géopolitique défini est le «Mouvement islamiste».

B.2.2. L'analyse des espaces systémiques

Phase 1: Dans cette première phase nous assignons les limites des systèmes géopolitiques à l'intérieur desquelles nous élaborerons l'action ou les actions du Facteur Géopolitique défini dans le titre du sujet. Nous avons *trois échelles (ou niveaux) de systèmes*, définies selon l'étendue de leur espace géographique de référence: 1) les sous-systèmes, qui constituent des sous-ensembles des systèmes; 2) les systèmes, qui constituent le Complexe géographique principal à examiner; 3) les supra-systèmes, qui englobent – en tant que sous-ensemble – le principal système examiné ou d'autres encore, lesquels ne concernent cependant pas notre étude.

Toutefois, pour définir en termes d'étendue géographique les systèmes ci-dessus, il faut aussi une caractéristique qualitative qui déterminera – de par son existence, ses formes, son action et le degré d'influence qu'elle exerce – l'étendue des espaces géographiques des

¹⁶

Mazis, I. Th., [China-Bei Jing], *Writing Methodology of a Geopolitical Analysis [Structure, Concepts and Terms]*, C.I.I.S.S. / I.A.A.: China Institute for International Strategic Studies (C.I.I.S.S.)/ Defence Analyses Institute (D.A.I.), Cooperation on Defence Diplomacy, Athens/ Beijing at May 2008, *Defensor Pacis* (Special Issue I.A.A./C.I.I.S.S.), Special Issue Vol 23, December 2008, p. 53-59 ainsi que Mazis, I. Th. [ITALIA], «La geopolitica contemporanea: basi e definizioni di metodo», DADAT, Università degli Studi di Napoli-Federico II, Dipartimento delle Dinamiche Ambientali e Territoriali, *Saggi di Geopolitica*, Napoli, Maggio 2002, p. 1-11.

systèmes mentionnés précédemment. Dans le titre cité plus haut, les limites des échelles systémiques sont définies lors de la *première phase d'analyse* comme suit:

1) *Système*: C'est le Complexe géographique de la région élargie du Moyen-Orient, non seulement parce que cela apparaît dans le titre, ce qui constitue déjà un critère fondamental, mais aussi du fait que le «facteur géopolitique» qui est le «mouvement islamiste» existe, agit et influence l'ensemble de l'espace géographique du Complexe.

2) *Sous-système*: 1) Premier sous-système: Le «Mouvement islamiste du Maghreb» constitue un sous-système en raison de ses particularités, lesquelles se réfèrent au caractère culturel, économique, politique et organisationnel de l'islam dans cette région géographique; 2) Deuxième sous-système: Le «Mouvement islamiste dans la région du Moyen-Orient¹⁷» pour les mêmes raisons; 3) Troisième sous-système: Le «Mouvement islamiste afghano-pakistanaï».

3) *Supra-système*: En tant que supra-système on peut désigner le Daar al-Islam (Maison de l'Islam) international, c'est-à-dire le Complexe géographique qui englobe, internationalement parlant, les terres de l'islam, lesquelles sont habitées par des populations islamiques, et le Daar al-Sulh (Maison de la Coexistence) où vit la diaspora islamique (par exemple, Europe, États-Unis, Australie). A l'intérieur de ce supra-système il nous faut repérer les pôles de puissance qui interagissent et influencent notre facteur géopolitique et qui, par le biais de ce dernier, occasionnent des redistributions de puissance à l'intérieur de l'espace du Système. Ces pôles sont également pensés en tant qu'acteurs ethno-étatiques, systèmes collectifs et régimes de sécurité internationale, et en tant que pôles de puissance économiques ou culturels internationaux. Une fois définies les trois échelles de systèmes, il nous faut déterminer les champs d'influence géopolitique du «facteur géopolitique» de notre titre, c'est-à-dire ici du Mouvement islamiste. Autrement dit, nous devons préciser pour quelle combinaison des quatre champs (pylônes géopolitiques) nous examinerons les influences de notre «facteur géopolitique», toujours dans le cadre de l'échelle systémique choisie (par ex. au niveau du «Système»).

Exemple de choix de pylônes utilisés pour application de l'analyse: seront examinées les influences du mouvement islamiste dans les trois sous-systèmes précisés plus haut et spécialement dans les «pylônes de puissance» de la défense, de l'économie, de la politique et de la culture/information, même en combinant ceux: i) de la défense, ii) de l'économie, iii) de la politique.

Dans la *deuxième phase de l'analyse*, nous devons définir les *tensions-dynamiques géopolitiques* pour chacun des sous-systèmes étudiés. Ces tensions sont uniquement et exclusivement déterminées en termes de «puissance». Elles répondent aux questions suivantes:

1) Dans quels pylônes le «facteur géopolitique» que nous examinons (dans notre cas le «mouvement islamiste») prédomine et, par conséquent, détermine déjà ou peut déterminer leur comportement dans le cadre de chaque sous-système. Cette forme de conclusion est définie comme «une tension composante de puissance sous-systémique positive» du «facteur géopolitique» à l'«intérieur du système».

2) Dans quels pylônes l'influence du «facteur géopolitique» est absorbée et par conséquent n'influence pas le comportement global du sous-système. Cette forme de conclusion est définie comme «une tension composante de puissance sous-systémique nulle » du «facteur géopolitique» à l'«intérieur du système».

B.2.3. La synthèse

La synthèse constitue la *troisième phase de l'analyse* et il s'agit du processus qui consiste à trouver la «résultante du facteur de puissance» du facteur géopolitique donné à l'échelle

¹⁷

NdA: Définition de John Foster Dulles en 1977. C'est-à-dire Péninsule arabique, Émirats, Égypte, Israël, Syrie, Liban, Jordanie, Irak, Turquie.

finale, c'est-à-dire à l'échelle du système. Autrement dit, si nous avons trouvé et déterminé les forces composantes (de notre facteur géopolitique) de façon séparée, au niveau des Sous-systèmes, et que l'objectif est la résultante à l'échelle systémique du niveau du Système, alors la phase de Synthèse commencera au niveau du Système. Si la Résultante recherchée se trouve au niveau du Supra-système, alors la phase de Synthèse débutera après la fin de l'analyse des composantes du Système.

B.2.4. Conclusions

La dernière partie de l'étude correspond à la ***quatrième phase de l'analyse***, et c'est la phase des Conclusions. Ici, nous sommes appelés à décrire les dynamiques géopolitiques auxquelles la «Résultante de la puissance» du «facteur géopolitique» examiné soumet le comportement du Système étudié, dans l'environnement du Supra-système.

Nous devons faire remarquer la chose suivante: dans cette phase de l'étude, comme dans toutes les autres phases de l'analyse géopolitique que nous avons entreprise ici, nous ne faisons pas de propositions. Nous découvrons des structures, des actions, des fonctions, des influences, des formes, des dynamiques du facteur géopolitique et nous les décrivons. Tout comme nous décrivons les comportements du Système qui en découlent. Nous soulignons encore une fois que les propositions ne sont pas l'objet de l'analyse géopolitique. Elles constituent cependant celui de la synthèse géostratégique, cette dernière ne pouvant être réalisée qu'après demande de l'analyse géopolitique qui précède, en vue d'en exploiter les conclusions.

C. La question de l'heuristique positive du programme géopolitique de recherche

Dans cette phase, nous ne devons pas oublier que le remplacement d'un ensemble d'hypothèses subsidiaires par un autre revient à opérer un transfert interne des problèmes (intra-program problemshift), puisque seule la zone de protection est modifiée, et non pas le noyau dur. Les transferts internes du problème devront s'effectuer en accord avec l'heuristique positive¹⁸ du programme, autrement dit avec un ensemble de propositions ou de conseils, lesquels fonctionnent comme des idées directrices pour développer des théories précises à l'intérieur du programme¹⁹.

Par conséquent, après avoir posé et défini les éléments de base qui composent le «noyau dur» et la «zone de protection» du programme géopolitique de recherche, nous devons souligner qu'une des principales préoccupations du programme géopolitique de recherche est de décrire au chercheur les propositions qui détermineront le contenu de l'heuristique positive de ce programme. Sans ces propositions, il n'est pas possible d'évaluer le caractère progressiste de l'analyse géopolitique d'après le nouveau contenu empirique nécessaire attendu de notre échantillon spatial analytique (modèle).

Rappelons aussi qu'en nous référant à un «programme géopolitique de recherche», nous n'entendons pas une approche théorique d'analyse géopolitique *isolée* (par ex. analyse géopolitique systémique), mais un *faisceau* d'approches géopolitiques théoriques, lesquelles seront concentrées de manière métathéorique dans le cadre néo-positiviste.

Après ces quelques précisions indispensables, en tant qu'éléments de *l'heuristique positive du programme géopolitique de recherche*, nous spécifions que:

¹⁸ Cf.: Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, *op. cit.*

¹⁹ Elman, Colin, & Elman, Miriam Fendius donnent comme exemple d'application de l'exigence métathéorique lakatienne ci-dessus le fait que «l'heuristique positive du programme de recherche néo-réaliste proposerait entre autres que les chercheurs formulent des prévisions quant aux évolutions de la politique internationale, par ex. que dans le système international il existe une tendance à créer des équilibres, ou que les systèmes multipolaires ont une plus grande propension à la guerre que les systèmes bipolaires» (*op. cit.*, p. 20).

1) Les principes méthodologiques de l'approche théorique restent stables, jusqu'à constatation probable d'une dégénération consécutive.

2) L'exigence de capacité de prévision et d'élargissement de la base empirique de l'approche théorique est maintenue.

3) Les faits empiriques doivent constituer la mesure finale d'évaluation entre approches théoriques concurrentes du même faisceau [programme de recherche].

4) Les faits concrets utilisés afin de vérifier une approche théorique ne devront pas être les seuls à être employés pour vérifier cette approche, mais, au fil de la recherche, il faudra réalimenter l'approche théorique avec d'autres faits qui ont résulté chaque fois de l'élargissement de la base empirique de ladite approche.

Atteindre l'objectif du programme géopolitique progressiste d'un faisceau d'approches géopolitiques théoriques concurrentes nous permet de passer à un nouveau modèle géopolitique-spatial productif, résultat d'une évolution (problemshift), fondé sur les relations et les caractéristiques géographiques-spatiales déjà déterminées.

Le but final est justement d'augmenter en proportion la possibilité de prévisions qu'offre le modèle productif, tel qu'il résulte du procédé de lecture et d'articulation de notre mécanisme explicatif et interprétatif.

D. La contribution de l'analyse géopolitique systémique à l'étude, à l'expérimentation et à la production de méthodologies théoriques politiques internationales et de programmes de recherche

L'analyse géopolitique systémique exige, en premier lieu, une *approche interdisciplinaire*. Et ceci parce qu'elle requiert des outils de quantification de l'approche méthodologique fournie par la théorie systémique²⁰.

Il est [désormais] communément admis, au vu de l'évolution technologique existante, que l'analyse d'informations doit acquérir, mis à part un caractère systémique, la possibilité d'exprimer des quantités. Adopter ces conventions/définitions donne donc la possibilité de mesurer quelques caractéristiques des systèmes sociaux jugées importantes.

D.1. Support méthodologique de l'analyse géopolitique systémique

Comme nous l'avons déjà signalé, la base de l'analyse géopolitique systémique, et la tâche scientifique et méthodologique première du chercheur en géopolitique est de déterminer le Complexe géographique à examiner. La notion de *définition géographique* est la base de référence commune à toutes les «fermentations» physiques et humaine qui ont lieu dans le cadre de tous les *espaces synthétiques Spécifiques* et *Complets*. Fermentations qui se produisent à l'intérieur d'un Complexe géographique bien précis, lequel constitue également le principal système de notre analyse.

Il est donc important de catégoriser toutes ces fermentations afin de définir les entités et les outils des modèles mathématiques que met en œuvre l'analyste chaque fois. Comme nous l'avons déjà défini et mentionné (I.Th. Mazis, 2002²¹) *l'analyse géopolitique doit recenser (c'est-à-dire déceler, décrire et étudier) les caractéristiques particulières, la structure et la fonction des quatre pylônes fondamentaux (catégories) qui composent et déterminent la puissance et sa répartition dans le cadre intrasystémique du complexe géographique, mais aussi les influences et les mutations que ces pylônes subissent de la part de l'environnement extrasystémique de ce même complexe.*

²⁰ NdA: Comme il est impossible de développer de façon exhaustive un tel sujet scientifique dans le cadre de ce bref article, nous renvoyons à un choix de références bibliographiques à la fin de l'étude.

²¹ Mazis, I.Th., *Géopolitique: La théorie et l'acte*, op. cit.

Cette procédure doit commencer avec le repérage et la présentation quantitative et qualitative de ces pylônes, tout comme par le mesurage et la description de leur fonction systémique dans le cadre de la structure de l'acteur ethno-étatique, considérée comme fondamentale. Par conséquent, nous parlons des quatre pylônes géographiques suivants:

1) *Économie*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature économique utilisés en analyse géopolitique.

2) *Défense-Sécurité*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature défensive qui concernent l'analyse (par ex. méthode du champ de bataille, répartition des armes par surface à couvrir, puissance et portée de systèmes d'armes, indices technologiques, dynamiques de fronts intérieurs, types de fronts intérieurs et déstabilisation du système politique, menaces disproportionnées et sécurité intérieure, terrorisme et ses sources, corrélations avec des systèmes de sécurité collectifs internationaux etc.).

3) *Politique*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature politique (par ex. système politique de gouvernance, indices de stabilité du système politique, relations politiques entre centre et périphérie etc.).

4) *Culture*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature culturelle (par ex. modèles culturels, force d'influence de modèles culturels nationaux, facteurs culturels ethniques, éducation et qualité de l'instruction, accès de groupes sociaux à l'éducation, diaspora ethnique à l'étranger, effets produits par des modèles culturels internationaux sur le cadre national etc.).

D.2. Présentation, définition et catégorisation des indices et des indices de niveau géopolitiques.

Dans le prolongement des descriptions précédentes, nous définissons que: 1) *L'indice de niveau est une grandeur quantitative qui fixe la limite au-dessus et en-dessous de laquelle on note un changement radical du comportement du système/complexe géographique* et 2) *L'indice géopolitique est celui qui définit la valeur de la grandeur intrasystémique mesurée à un moment temporel précis.*

D.3. Propositions axiomatiques en vue de l'établissement d'une convention de catégorisation des indices géopolitiques.

Il est clair que tenter de catégoriser les indices géopolitiques nécessite de trouver et de déterminer la convention appropriée pour le groupement de ces indices. Par conséquent, nous formulons les propositions axiomatiques fondamentales suivantes:

Première proposition: chaque analyse géopolitique systémique spécialisée²² requiert les indices géopolitiques de la branche en rapport. Il est clair que pour chaque analyse géopolitique systémique de cas (case study) *la fonction du poids* des indices change. Par exemple, dans une analyse de caractère défensif, c'est-à-dire où le facteur géopolitique examiné est la puissance défensive, nous pouvons discerner, lors de la phase d'analyse de la répartition de la pure puissance militaire, le fait que le facteur *technologique* est considéré comme ayant davantage de poids que le facteur *culturel* correspondant. Ceci ne signifie pas qu'il faudra ignorer ce dernier; cependant, sa place dans l'approche générale de l'étude en question lui donne un *poids* moindre. En pratique, cela signifie que l'on introduit *une fonction*

²²

NdA: Par le terme «sectoriel» nous entendons le champ, ou la «branche» d'activité humaine dans laquelle le chercheur en géopolitique réalise son analyse. Par ex., le champ ou pylône géopolitique défensif, économique, politique ou culturel.

de poids variable dans la méthode d'évaluation²³. Il est toutefois un fait que la simplification excessive constitue l'une des plus grandes erreurs pour toute méthode d'analyse quantitative. Notre capacité de déduction, lorsqu'elle s'appuie sur des fondements méthodologiques et épistémologiques solides, aide grandement à tirer des conclusions prévisionnelles rigoureuses d'un point de vue scientifique. Le danger de la trop grande simplification lors de l'approche déductive est cependant toujours présent. Il y a encore le cas – scientifiquement déloyal – du chercheur qui tente d'éluder ou de supprimer les facteurs/indices géopolitiques sectoriels «dérangeants» qui ne viendraient pas appuyer positivement l'opportunité vérificative et – à juste titre – ne contribuent pas à élargir la base empirique de l'approche systémique théorique qui figure dans le faisceau lakatien de théories concurrentes du programme de recherche géopolitique général. Ce dernier cas, cependant, ne constitue pas une méthode scientifique, mais une imposture.

Deuxième proposition: la structure des quatre *pylônes de redistribution de puissance*, entendue de manière synthétique, et fonctionnant de manière systémique, compose la structure globale de l'*acteur étatique*, en révélant des caractéristiques systémiques essentielles de sa fonction (qualitativement et quantitativement parlant).

Troisième proposition: le caractère systémique des indices géopolitiques est aussi celui qui détermine leur hiérarchisation finale. Ceci, en pratique, signifie la hiérarchisation des indices d'après l'approche méthodologique adoptée. C'est-à-dire:

Quatrième proposition: les indices géopolitiques sont recensés et déterminés à l'échelle de l'*acteur ethno-étatique* et c'est sur la base de ceux-ci que nous calculons la *puissance résultante* de l'acteur ethno-étatique en question.

Cinquième proposition: suite à cela, on étudie l'influence réciproque de l'acteur ethno-étatique précis avec les autres acteurs du même ordre dans le *Complexe/système géographique*, avec pour critère les interactions de ses indices avec les indices correspondants des autres acteurs ethno-étatiques du Complexe/Système, ces derniers étant cependant répartis en des *sous-complexes/sous-systèmes géographiques (ou unités sous-systémiques)*. A ce point, nous devons souligner que, d'un point de vue méthodologique, et pour atteindre l'objectif ci-dessus, il nous faut utiliser les vecteurs mathématiques des *résultantes de puissance* déjà déterminées et calculées par acteur ethno-étatique, et ensuite former et définir quantitativement le vecteur de la résultante de puissance de chaque sous-système qui est constitué d'un ou de plusieurs acteurs ethno-étatique(s) [dont le vecteur de la résultante de puissance a été déterminé précédemment].

Sixième proposition: enfin, on examine, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, l'influence exercée sur le vecteur de la résultante de puissance du complexe/système, influence qui provient de l'action des indices correspondants des supra-systèmes qui influencent [et sont influencés par] le complexe/système géographique chaque fois. Le résultat final de ce processus devra être un vecteur final de la résultante de puissance à l'échelle supra-système, laquelle sera mesurable d'un point de vue quantitatif. Cette puissance supra-système est entendue comme telle dans le sens où elle intègre aussi dans l'heuristique de notre méthodologie les influences de la puissance du supra-système sur le complexe/système examiné. Cette résultante finale de puissance constitue également la prévision de l'approche géopolitique systémique théorique appartenant au faisceau des approches géopolitiques théoriques concurrentes du programme général de recherche géopolitique néo-positiviste.

En ce qui concerne cette unité de propositions axiomatiques, nous pouvons conclure que la méthode d'analyse proposée impose une corrélation entre les indices géopolitiques.

²³

NdA: présentation parmi les approches méthodologiques de la géopolitique informatique dans mon ouvrage en cours d'édition (juin 2012): Mazis I.Th., *Γεωπολιτική & Διεθνείς Σχέσεις: Μεταθεωρητική Κριτική στο Νεοθετικιστικό πλαίσιο (Γεοπολιτική et Relations internationales: critique métathéorique dans le cadre néo-positiviste)* [particulièrement chapitre IV: méthodes de calcul géographique (Geocomputation – Geoinformatics)], Papazissis, Athènes, 2012.

Autrement dit, que tous les indices soient en interaction entre eux, mais à une échelle différente: à l'échelle du sous-système, du système et du supra-système. De cette règle générale il ressort clairement qu'il n'y a pas de linéarité dans la relation entre les indices, mais plutôt un rapport de forme nodale (c'est-à-dire une forme «hybride» de réseau neuronique).

Ici, nous devons nous référer à une question particulièrement importante en ce qui concerne la détermination des indices géopolitiques. Il s'agit i) de la question de *l'homogénéité historique de la période à l'intérieur de laquelle le chercheur détermine les indices géopolitiques* et ii) du fait que *la référence historique du complexe/système géographique étudié influence clairement le genre (qualité) des indices géopolitiques et l'importance des indices de niveau*. Par conséquent, une dernière proposition fondamentale de caractère axiomatique est nécessaire:

Septième proposition: *les indices géopolitiques ne peuvent être repérés et décrits qu'à l'intérieur d'un cadre de référence historiquement homogène pour ce qui est de ses caractéristiques qualitatives. L'examen nécessaire des séries chronologiques de données géopolitiques conduira à des conclusions erronées si les indices de niveau géopolitiques ont été modifiés en tant que résultat de la transformation légitime qualitative – et quantitative qui l'accompagne – des indices géopolitiques. Par exemple, il n'est pas possible d'estimer l'aboutissement de la transformation de la puissance de l'Amérique à l'époque de la guerre froide de la seconde moitié du XXe siècle si on s'appuie sur des indices géopolitiques (et sur leurs indices de niveau correspondants) établis sur des modèles homogènes historiques du XXVIIIe siècle (sous la monarchie des Bourbons en Europe). Le changement de système politique (monarchie et équilibre de forces au XVIIIe siècle – république et système bipolaire de la seconde moitié du XXe siècle) a modifié dans son ensemble le sens de tous les indices géopolitiques qui dépendent de la situation défensive, économique, politique et idéologico-culturelle. Par conséquent, chaque indice géopolitique possède une limite, en-dessous de laquelle toute analyse géopolitique comparative s'avère peu crédible. En conclusion, donc, et s'il est donné que la période à l'intérieur de laquelle s'effectue l'analyse géopolitique systémique du complexe géographique en question possède des caractéristiques historiques homogènes, nous pouvons déduire que les indices géopolitiques sont classifiés d'après: a) la structure interne des acteurs étatiques et la manière dont ils interagissent avec leur environnement; b) la structure du complexe/système géographique auquel appartiennent les acteurs étatiques et la manière dont il interagit avec les supra-systèmes et c) la structure du supra-système qui contrôle le complexe/système géographique.*

Bibliographie indicative

Ouvrages en langue grecque

1. MAZIS, I.Th., Géopolitique des eaux au Moyen-Orient: Pays arabes, Israël, Turquie, éd. Trochalia, Athènes, 1996.
2. MAZIS, I.Th., Géopolitique: La théorie et l'acte, éd. Papazissis, Athènes, 2002.
3. MAZIS, I.Th., La Turquie et la géopolitique dans la région élargie du Moyen-Orient, éd. Livanis, Athènes, 2008.
4. MAZIS, I.Th., Approche géopolitique pour un nouveau dogme défensif grec, éd. Geolab/apazissis, Athènes, 2006.
5. RATZEL, F., Der Lebensraum (Ο Ζωτικός Χώρος, traduction grecque, introduction et soin I.Th. Mazis), éd. Proskinio, Athènes, 2001 (tiré de l'éd. originale: «Der Lebensraum. Eine biogeographische Studie», in *Festgaben für Albert Schaeffle*, Tübingen, 1901).
6. STOGIANNOS, A., La lecture moderne de F. Ratzel et le mythe du «déterminisme géographique»: le cas de la Question d'Orient, thèse de doctorat, Université Capodistria d'Athènes, Athènes, 2012.

Ouvrages en langue étrangère

1. LACOSTE, Yves, *La Géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Petite Collection Maspero, Paris, 1972.
2. LACOSTE, Yves (dir.), *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, Paris, 1993.
3. LACOSTE, Yves (entretiens avec Pascal Lorot), *La Géopolitique et le Géographe*, Choiseul, Paris 2010.
4. RATZEL, Friedrich, *Politische Geographie oder die Geographie der Staaten, des Verkehrs und des Krieges*, 2e. umgearbeitete Auflage. (XVH, 838 S.), München und Berlin 1903, R. Oldenbourg.

Parutions dans des revues scientifiques

1. ARON, Raymond, «Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales?», *Revue française de science politique*, vol. 17, no 5, 1967.
2. BARKDULL, John, «Waltz, Durkheim, and International Relations: The International System as an Abnormal Form», *The American Political Science Review*, vol. 89, no. 3 (Sept. 1995), p. 669-680.
3. HAAS, Michael, «International Subsystems: Stability and Polarity», *The American Political Science Review*, vol. 64, no. 1 (Mar. 1970), p. 98-123.
4. MAZIS, I.Th., «Critique de la Géopolitique Critique ou bien “Qui a peur de l'analyse géopolitique moderne?”», *Études Internationales*, no 106, 1/2008, p. 140-153 [Association des Études Internationales, Tunis], Mars 2008.
5. VASQUEZ, John A., «The Realist Paradigm and Degenerative versus Progressive Research Programs: An Appraisal of Neotraditional Research on Waltz's Balancing Proposition», *The American Political Science Review*, vol. 91, no. 4 (December 1997), p. 899-912.
6. WALTZ, Kenneth N., «Evaluating Theories», *The American Political Science Review*, vol. 91, no. 4, (December 1997), p. 913-917.
7. KAPLAN, Morton A., «Is International Relations a discipline?», *The journal of Politics*, vol. 23, no. 3, August 1961, p. 462-476.

Parutions dans des ouvrages collectifs

1. ELMAN, Colin & ELMAN, Miriam Fendius, «Introduction: Appraising Progress in International Relations Theory», p. 19 in ELMAN, Colin, & ELMAN, Miriam Fendius, (eds.), *Progress in International Theory: Appraising the Field* (Foreword: Kenneth Waltz), MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, 2003.
2. KUHN, Thomas, «Reflections on my Critics», p. 231-278 in Lakatos, Imre & Musgrave, Alan (eds.), *Criticism and the growth of Knowledge (Proceedings)*, London, 1965, volume 4), Cambridge University Press, 1970.
3. LAKATOS, Imre, «Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes», p. 91-196 in Lakatos, Imre & Musgrave, Alan (eds.), *Criticism and the Growth of Knowledge (Proceedings)*, London 1965, Volume 4), Cambridge University Press, 1970.

L'INFLUENCE DU 'PRINTEMPS ARABE' SUR L'ÉQUILIBRE DES GRANDES PUISSANCES¹

Beril DEDEOGLU

Université Galatasaray / Turkey
bdedeoglu@gsu.edu.tr

Abstract

The transformation process called the « Arab Spring » means the fall of the regimes incapable to adapt themselves to the new international system. This process has diverging consequences in each country, thus great powers are forced to redefine their policies towards them. These great powers try to develop new strategic ties with Middle Eastern countries and they support the actors close to them. Under these circumstances, Russia and the United States play a critical role. The post-Cold War Middle-East is finally taking shape and this process will dictate a brand new balance of power in this part of the world.

Keywords: Arab Spring, Balance of Power, Global Rivalry, International System, Great Powers, Radical Movements

Introduction

“Le printemps arabe” est une expression pour indiquer processus du changement survenu à partir du 18 décembre 2010 en Tunisie et qui s’est répandu en Egypte, Libye, Yémen, Bahreïn et en Syrie. En fait, cette expression a été utilisée pour la première fois par George Packer, dans son article intitulé “Dreaming of Democracy” publié dans le New York Times magazine en 2003². Elle a été largement acceptée à la suite de l’article de Marc Lynch publié dans Foreign Policy et intitulé “Le printemps arabe d’Obama”. Le fait même que ce processus fut appelé “printemps” reflète l’attente que celui-ci apportera des résultats positifs pour les pays arabes. Mais le résultat fut un peu différent dans chaque pays, d’où il n’est pas possible de faire des généralisations. Chaque pays arabe vit ce processus d’une manière différente, en raison des divergences historiques et socio-économiques³. Il est nécessaire d’analyser ce processus de changement en prenant en considération chaque pays arabe séparément et en apportant un éclairage à travers la modification du système international.

Il est connu que le bouleversement du système international a montré ses premiers effets dans l’Europe de l’Est et les Balkans. Ces pays qui ont changé de régime d’une manière très rapide ont perdu leurs repères et leurs alliés. Par exemple, la transformation en Roumanie a commencé à la suite de la condamnation à mort de Ceausescu, ce qui est quelque peu similaire à ce qui s’est passé en Libye avec la mort de Kadhafi. On peut également établir un parallèle entre les actions de l’union syndicale Solidarnosc en Pologne et ce qui s’est passé sur la place Tahrir en Egypte. On peut même imaginer que la guerre dans les Balkans ressemble à la guerre civile en Syrie.

Le nouveau système qui est apparu avec la fin de la Guerre froide a obligé tous les acteurs de l’ancien système à se transformer. D’une part les régimes, d’autre part les frontières ont

¹ Paper presented at International Conference entitled: «**The uprising in the Arab-Muslim World: Peace and Stability issues in the Mediterranean**» organized by the Laboratory of Geocultural Analyses of Broader Middle East and Turkey of the Department of Turkish and Modern Asian Studies, at the National and Kapodistrian University of Athens, in collaboration with the European Institute of Geopolitics. The conference took place at the Amphitheater «Alkis Argiriadis» (Central Building, University of Athens) on December 10, 11 and 12, 2012.]

² . http://blog.foreignpolicy.com/posts/2011/11/04/who_first_used_the_term_arab_spring

³ . Karim Mezran, Alice Alunni, ‘ Power Shifts in the Arab Spring: A Work in Progress’, *The Bologna Center Journal of International Affairs*, Vol. 15, Spring 2012, pp. 22-33.

changé. La Yougoslavie s'est démembrée, la Tchécoslovaquie s'est scindée en deux et l'Allemagne s'est réunifiée.

Ce qui s'est passé à cette époque en Europe de l'Est et en Union soviétique a démontré quel genre de changements est à attendre quand les Etats et les régimes n'arrivent pas à s'adapter aux changements des dynamiques dans le système international. Le bloc de l'Est a vécu un changement critique dans les années 1990 ; dans les années 2000 ce changement a commencé à affecter d'autres géographies. Il est possible d'analyser ce qui se passe au Moyen-Orient dans cette perspective. Il est indispensable que les changements radicaux dans une région donnée provoquent des changements dans d'autres régions. En d'autres termes, comme l'effondrement du bloc de l'Est a totalement modifié les relations entre la Russie et les Etats-Unis, la structure de l'OTAN ou de l'UE, le printemps arabe va aussi changer les équilibres de puissances et les relations entre divers acteurs du système international.

L'équilibre des puissances sur le plan global

L'équilibre des puissances peut être défini comme un moyen d'organiser la rivalité entre les grandes puissances afin de définir le système international⁴. Les acteurs capables d'influer sur le système sont appelés "grandes puissances"; mais dans le cas d'un « équilibre », aucune grande puissance n'est capable de faire ce qu'elle désire unilatéralement. Dans ce cadre, il convient d'étudier les rivalités entre ces grandes puissances.

Il est possible de définir "l'équilibre des puissances" de plusieurs manières différentes. Selon Vattel, il s'agit d'une situation dans laquelle aucun Etat ne domine l'autre⁵; selon Gentz, il s'agit d'une situation d'interdépendance dans laquelle aucun Etat ne peut intervenir aux actions d'autres Etats⁶. Le point commun de toutes ces définitions est le fait d'avoir deux ou plusieurs acteurs puissants qui sont incapables de changer le système individuellement et qui sont liés entre eux par des liens d'interdépendance⁷.

Dans les approches classiques des relations internationales, on parle d'un équilibre dualiste. Mais suite aux changements dans le système et le fait que plus de deux acteurs sont devenus influents, on a commencé à parler d'un équilibre multipartite et de donner la priorité à l'acteur qui assure le maintien de l'équilibre. Dans ce contexte, on peut définir l'équilibre des puissances comme un effort des grandes puissances qui essaient de régler leurs différends non pas par des moyens armés mais par des efforts d'ajustements⁸. Par conséquent, bien que les acteurs cherchent à accroître leurs puissances, ils n'engagent pas des guerres contre leurs rivaux et qu'une guerre n'est seulement possible quand plusieurs fautes ont été commises en série.

Selon Kaplan⁹, afin d'augmenter leurs capacités, les Etats préfèrent négocier au lieu d'antagoniser. Car dans le système de l'équilibre des puissances, les Etats font tout ce qui est possible pour minimiser le coût de leurs efforts en vue d'augmenter leurs puissances et leurs capacités. La guerre et le conflit n'interviennent que lorsque les Etats ratent toutes les occasions d'augmenter leurs capacités par d'autres moyens. Dans ce système, il n'est pas question qu'un acteur soit détruit, l'objectif est de faire en sorte de transformer l'acteur qui pose problème. Car tous les acteurs, c'est-à-dire chaque Etat est un compagnon de route.

⁴ . Cette expression a été utilisée pour la première fois par Guillaume III le 31 décembre 1701 devant le Parlement. Il voulait affirmer que la Grande-Bretagne doit contrôler la rivalité entre divers pays européens.

⁵ . Emer de Vattel, *The Law of Nations or the Principles of Natural Law: Applied to the Conduct and the Affairs of Nations and of Sovereigns*, Liberty Fund, Indianapolis, 2008, passim.

⁶ . Friedrich von Gentz, 'The True Concept of Balance of Power', in Chris Brown, Terry Nardin, Nicholas Rengger (Ed.), *International Relations in Political Thought*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002, passim

⁷ . Pour les détails, voir Michael Sheehan, *The Balance of Power: History and Theory*, Routledge, 1996.

⁸ . E. B. Hass, "The Balance of Power: Prescription, Concept, or Propaganda?", *World Politics*, Vol. 5, July 1953, p. 458.

⁹ . Morton Kaplan, *System and Process in International Politics*, John Wiley and Sons, New York, 1961, pp: 23-24.

Les acteurs qui se situent dans l'équilibre de pouvoir établissent des alliances avec des acteurs proches ou en tout cas essayent de trouver des acteurs proches. Dans un équilibre des puissances, les grandes puissances n'entrent pas en conflit direct entre elles et préfèrent les petits acteurs de poursuivre les combats entre eux. En fait, cette situation est une assurance pour le système international. Car un conflit entre les grandes puissances aura des conséquences similaires à celle de la Seconde guerre mondiale, par conséquent une des grandes puissances va perdre sa situation de grande puissance et un autre acteur deviendra grande puissance.

Dans le système d'équilibre des puissances, les grandes puissances n'utilisent pas directement les moyens armés entre eux. En outre, les moyens militaires ne sont utilisés que pour renforcer les rivalités économiques. Dans ce contexte, les grands acteurs utilisent des instruments économiques, financières, diplomatiques et culturelles et même le droit international est instrumentalisé dans l'objectif d'arrêter et de limiter les actions des rivaux.

L'équilibre des puissances à la fin de la Seconde guerre mondiale a créé une structure dualiste et la rivalité essentielle s'est développée autour de la suprématie militaire. Les parties ont délimité leurs zones d'influence et même si toutes les deux super-puissances furent d'accord pour préserver le statu quo, ils ont transformé leurs relations en une rivalité extrême. Mais suite à la fin de la Guerre froide, cette structure s'est effondrée et il est devenu pratiquement impossible de maintenir le statu quo. Par conséquent, la structure même du système international a changé, ainsi que les particularités des acteurs en rivalité et les sujets des antagonismes.

L'un des principaux indicateurs de ce changement a été le fait que le sujet de rivalité ne fut plus idéologique et que la lutte pour la suprématie militaire a laissé sa place aux efforts de contrôler les ressources énergétiques et les routes de l'acheminement de celles-ci. Ceci n'est pas très différent de ce que le monde a connu depuis la fin du 19ème siècle jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Mais il convient d'affirmer que la consommation mondiale d'énergie a été multipliée par huit depuis le début du 20ème siècle, les interdépendances complexes ont été renforcées. 15 % de la population mondiale habitent dans des pays développés, mais cette population consomme 65 % de la production d'énergie¹⁰. Par conséquent, même si on prend en considération uniquement les besoins d'énergie, on peut dire que les rivalités globales se sont renforcées et que le nombre d'acteur dans le jeu a aussi augmenté.

Les pays qui demandent de plus en plus d'énergie dans le système global d'aujourd'hui sont des pays comme l'Inde et le Brésil et ceux-ci demande plus de place dans l'équilibre des puissances. Pourtant, quand on parle de nouveaux équilibres des puissances, on parle souvent des pays comme les Etats-Unis, la Russie ou la Chine. Les Etats-Unis maintiennent leur position essentiellement parce qu'ils contrôlent les régions pétrolifères et la Russie, les régions gazières. Quant à la Chine, ce pays continue de faire sentir son poids dans le système comme troisième puissance depuis le début des années 2000 grâce à son économie émergente et sa capacité militaire, ainsi que sa capacité démographique.

L'équilibre des puissances suscité par le printemps arabe

Il est connu que la première transformation dans le système global fut celui dans le bloc de l'Est. Les régimes autoritaires se sont effondrés grâce aux mouvements populaires et les régimes démocratiques les ont remplacés. Au cours de ce processus, l'Allemagne s'est réunifié, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie ont disparu et l'Union soviétique s'est démembrée. Les pays de l'Europe de l'Est qui ont opté pour des régimes démocratiques ont pris le chemin de l'intégration avec l'UE et l'OTAN et ces deux organisations ont même

¹⁰

.http://www.dektmk.org.tr/upresimler/Enerji_Raporu_20106.pdf
<http://www.bp.com/genericarticle.do?categoryId=9018433&contentId=7069637>

envisagé un certain temps d'inclure la Géorgie et l'Ukraine. En d'autres termes, suite à l'effondrement de l'Union soviétique, le monde occidental a agi sous le leadership de deux acteurs principaux, les Etats-Unis et l'UE et cette dernière a voulu s'élargir vers l'Est sans demander l'aval des Etats-Unis. Alors, les Etats-Unis ont, à leur tour, lancé l'élargissement de l'OTAN vers l'Est. Ces deux élargissements ont tant bien que mal progressé pendant que la Russie était en plein tourmente de l'effondrement de l'URSS ; mais une fois la crise terminée, la Russie a fait arrêter l'élargissement aux portes du Caucase et à la ligne de l'Ukraine et de Biélorussie.

D'ailleurs, les attentats du 11-Septembre ont provoqué les opérations de l'OTAN en Afghanistan, d'où l'Asie centrale est devenue l'échiquier d'un nouveau jeu. Naturellement, la Chine avait aussi son mot à dire là-bas et est devenu l'un des plus grands rivaux des Etats-Unis dans ce contexte. Afghanistan est considéré comme une zone tampon entre la Chine et la Russie, alors que les acteurs islamistes et anti-américains ont essayé de mettre leur main sur le Pakistan.

Les actions des Etats-Unis et de la Russie dans les années 2000 ont fait en sorte que l'ancien clivage entre l'Est et l'Ouest a laissé sa place à la division entre le Nord et le Sud. Dans ce cadre, les Etats-Unis ont pris en compte la ligne entre l'Océan indien et la Méditerranée, et la Russie a voulu garder son influence dans le bassin de la mer Noire et la Caspienne, ainsi que dans la mer du Japon.

Cette nouvelle division n'a pas causé la formation des camps forçant la création d'un nouveau système international. Mais ce nouveau processus a obligé tous les acteurs de tester leurs limites. Le Moyen-Orient fut la principale région sur laquelle les grandes puissances ont réciproquement testé leurs influences et leurs limites.

L'occupation de l'Irak par les forces américaines et l'accès au pouvoir d'Ahmadienjad en Iran en 2005¹¹ n'ont été que les annonciateurs de cette nouvelle lutte de puissance. Les Etats-Unis ont entrepris l'effort d'encercler la Russie à travers l'Afghanistan, le Pakistan, l'Irak et les pays du Golfe. Dans ce contexte, il a maintenu le soutien traditionnel qu'il donnait aux acteurs sunnites. Mais le pouvoir sunnite en Irak, autrement dit le régime de Saddam Hussein, a refusé de prendre partie aux côtés des Etats-Unis et a même essayé à une époque d'occuper le Kuwait afin de forcer la main des Etats-Unis à propos du pétrole. Face à ce défi, les Etats-Unis ont préféré d'occuper ce pays.

L'occupation de l'Irak a poussé l'Iran à se rapprocher de la Russie et cette dernière a décidé d'accroître son soutien envers les Chiites et mettre sa pression sur les pays du Caucase et de l'Asie centrale. La politique d'encercllement des Etats-Unis par la Russie conduite par George Bush n'avait d'autre but que de faire de la Russie une rivale puissante et sérieuse afin de rétablir l'ancien système bipolaire et de repousser la Chine en dehors du jeu.

La politique étrangère américaine de cette époque peut être appelée l'unilatéralisme, ou *soft-imperialism*¹². Le fait que les Américains ont conduit des opérations militaires à travers le monde sans consulter leurs alliés a été vu comme une claire violation du droit international. L'administration Bush a finalement décidé d'occuper l'Irak afin de mettre fin au régime de Saddam Hussein et de s'installer durablement en Afghanistan. Mais cette politique a causé deux gros problèmes.

Tout d'abord, la plupart des pays européens, et en premier lieu l'Allemagne, n'ont pas accepté l'unilatéralisme américain et la volonté des Etats-Unis de faire de la Russie encore une fois son « rival stratégique ». En bref, ses alliés traditionnels ont abandonné les Etats-Unis. Le second problème est apparu quand il est devenu clair que les Etats-Unis n'étaient pas capables de bâtir de nouveaux régimes solides en Afghanistan et en Irak.

¹¹ . Pour les détails voir bkz. Ertan Efeğil, "İran'ın Dış Politika Yapım Sürecini Etkileyen Unsurlar, Ortadoğu Analiz, Vol.4, No. 48, Aralık 2012, p. 63.

¹² . Clyde V. Prestowitz, *Rogue Nation: American Unilateralism And The Failure Of Good Intentions*, Basic Books, New York, 2004, p.6 ; Jed Rubenfeld, "Unilateralism and Constitutionalism, Commentary", *New York University Law Review*, Vol. 79, No. 6, 2004, pp. 1971- 2.

Les Etats-Unis ont, dans un premier temps, voulu limiter l'influence russe dans les Balkans, puis en Ukraine-Géorgie et finalement au Moyen-Orient. Mais les problèmes survenus en Irak, au Liban et en Palestine ne l'a pas rendu possible.

A la suite de l'occupation, il est devenu clair que l'Irak était susceptible de s'effondrer en tant qu'Etat unitaire. De plus, les chiites de ce pays ont décidé de développer leurs liens avec l'Iran, et par conséquent avec la Russie. L'occupation américaine a rendu l'Iran et la Russie beaucoup plus influents sur l'Irak qu'ils ne l'étaient avant. Ceci est aussi vrai pour le Liban et la Palestine, car le Hezbollah et le Hamas ont considéré les Etats-Unis, et l'Occident dans son ensemble, comme des puissances occupantes et ils se sont rapprochés de l'Iran et de la Russie. L'administration Bush a principalement soutenu l'axe Sunnite dans la région au détriment de l'axe Chiite. Mais les tendances radicales des acteurs dans l'axe Sunnite n'a pas vraiment permis les Etats-Unis à augmenter son influence dans les pays à majorité sunnite et au contraire, n'a fait que renforcer les éléments anti-américains. En résumé, l'administration Bush n'a ni réussi à limiter l'influence russe au Moyen-Orient, ni à augmenter l'influence américaine dans la même région. D'ailleurs la politique américaine a complètement changé avec l'arrivée au pouvoir de Barack Obama.

L'administration Obama a considéré la Chine comme une plus grande rivale pour les Etats-Unis que la Russie. Ceci a entraîné un certain rapprochement entre Washington et Moscou, mettant plusieurs régimes au Moyen-Orient en danger.

D'un point de vue historique, la Syrie, l'Egypte et la Libye ont toujours forgé leurs politiques étrangères en prenant en considération la rivalité entre les Etats-Unis et la Russie et ils ont vu les pays européens comme les garants de cet équilibre. A cette nouvelle époque, les relations entre la Russie et les Etats-Unis peuvent être qualifiées en tant qu'une « rivalité contrôlée ». Dans ce cadre, il faut se souvenir que la position d'Israël est aussi devenue délicate. Ce pays a perdu sa position d'allié sans réserve des Etats-Unis, le Président Obama a multiplié les appels pour la création d'un Etat palestinien et comme l'Etat hébreu n'a pas changé de position, les relations entre la Turquie et Israël sont entrées dans une zone de turbulence.

Le nouvel équilibre de puissance entre la Russie et les Etats-Unis a modifié les points de références des leaders de la région et ceux-ci ont du faire face à la pression croissante de la rue. Ils ont progressivement perdu leurs influences politiques et les opposants ont trouvé d'autres moyens pour s'exprimer. Le problème essentiel, c'est que les pays du Moyen-Orient n'ont pas réussi à se structurer selon les nouvelles exigences de la mondialisation et ils ont voulu faire comme si rien n'avait changé depuis l'ère bipolaire¹³.

Finalement, dans le monde d'aujourd'hui où les moyens de communication et de transport ont atteint des niveaux inouïs, le Moyen-Orient est entré sous l'influence d'un processus de changement et le printemps arabe a commencé.

Vu les nouvelles réalités globales, il est indispensable que les régimes, voire même les frontières des pays de la région, soient modifiés. En fait, le printemps arabe n'est rien d'autre que l'étape moyen-orientale du processus de changement global. Mais il n'est pas aisé de déterminer quels types de régimes vont émerger à la suite de ces bouleversements dans la région. Il n'est pas possible de dire que les révoltes dans les pays arabes se sont éclatées en un seul jour. C'est peut être en raison de cette incertitude que les grandes puissances n'ont pas voulu intervenir rapidement. Dans le cadre du projet de «Grand Moyen-Orient» adopté lors du sommet du G8 en 2004, les grandes puissances avaient déjà accepté de soutenir la transformation des pays arabes par les moyens politiques et économiques. Le G8 avait prévu une évolution plutôt que des révolutions dans cette région. Mais ce projet n'a pas pu être mis en œuvre car les pays de la région n'ont pas pu développer des liens de coopération entre eux,

¹³ . Ercan Yılmaz, " Arap isyanları ve Arap Ortadoğu'sunun Siyasal Dönüşümü", *Akademik Ortadoğu*, Vol. 6, No. 1, 2011, pp. 66-69.

ils n'ont pas fait des pas vers la démocratie et ils n'ont pas tissé des alliances avec les pays du G8. Par conséquent, les révolutions sont devenues impossibles à éviter. Les grandes puissances, incapable d'intervenir aux révolutions, ont préféré d'attendre le calmement de la situation. En fait, la plupart des pays occidentaux, y compris les Etats-Unis, ont dès le premier jour des révoltes, ont commencé à réfléchir comment canaliser ces révolutions.

La transformation engendrée par le printemps arabe

Cet effort pour contrôler l'orientation de ces nouveaux régimes établis suite à des révolutions avait pour but de dicter les politiques des nouveaux maîtres de ces pays. Dans ce cadre, alors que les Etats-Unis ont adopté une approche révisionniste, la Russie a défendu le maintien du statu quo. En d'autres termes, les Etats-Unis ont soutenu les opposants, alors que la Russie a soutenu les régimes en place. La Russie a commencé à travailler avec la Chine afin de renforcer sa position et ces deux grandes puissances ont agi ensemble au sein du Conseil de Sécurité des Nations unies pour soutenir l'Iran et la Syrie contre les Etats-Unis. C'est pour cette raison que les révolutions dans les pays arabes ont provoqué de plus en plus de conflits armés. Dans ces conditions, il est normal que «les Etats révisionnistes essaient de créer des alliances avec d'autres Etats pour renforcer leurs positions, augmenter la pression diplomatique et d'adopter une stratégie de guerre asymétrique contre ses rivaux»¹⁴. Les Etats-Unis sont devenus le chef de file du camp révisionniste, ils se sont rapprochés avec certains pays de la région et le partenariat stratégique entre les Etats-Unis et la Turquie a vêtu une importance particulière.

La multiplication des coopérations stratégiques entre les Etats a terni le caractère «populaire» des révoltes arabes. Mais comme les grandes puissances rivales ont fait attention à ne pas se confronter directement, les attentats terroristes dans divers pays du Moyen-Orient a continué sans arrêt.

Cette modification dans les équilibres des puissances sur le plan global a naturellement modifié les relations entre les pays de la région. Par exemple, il est vraiment difficile de trouver une raison bilatérale pour expliquer la tension entre l'Iran et Israël. Ils n'ont aucun problème de frontière, de réfugié, de territoire, d'eau ou d'énergie. Malgré cela, ces deux pays profèrent des menaces sans arrêt entre eux et par conséquent jouent un rôle primordial pour déterminer les évolutions politiques au Moyen-Orient. Par ailleurs, on ne peut pas parler non plus d'un problème direct entre la Turquie et Israël qui justifierait l'ampleur de la crise actuelle entre les deux pays. La crise israélo-turque est essentiellement le résultat de la volonté d'Ankara d'accroître son influence dans le monde arabe. En fait, la sympathie dont la Turquie jouit dans la rue arabe sert à limiter, à contrôler et à équilibrer l'Iran. En bref, chaque pays de la région a été influencé d'une manière ou d'une autre par ce qui se passe entre la Russie et les Etats-Unis.

Les mouvements populaires dans les pays du Moyen-Orient ont commencé à la suite des dynamiques différentes. Il n'a pas été nécessaire de conduire une intervention internationale à l'égard de la Tunisie et l'Egypte, contrairement à la Libye. La guerre en Libye est un vrai moment de rupture dans le processus du printemps arabe. Les Etats européens ont, dans un certain sens, forcé les Etats-Unis à conduire cette intervention et par conséquent la rivalité contrôlée (ou l'alliance tacite) entre Washington et Moscou est tombée à l'eau. A la suite de l'intervention, la Libye s'est pratiquement coupée en deux¹⁵, en rappelant aux pays de la région que le démembrement est un danger réel.

La vague qui a commencé en Tunisie et qui a avancé vers le Golfe a tout d'abord été considérée comme une lutte entre les gouvernements et les opposants. Mais on a rapidement

¹⁴ . S. Gülden Ayman, İyi Komşuluk Formülü, Türk Dış Politikasında Teritoryal Sorunlar, Yalın Yayıncılık, İstanbul, 2012, p. 22.

¹⁵ . Pendant la guerre civile en Libye, la région de Cyrénaïque, proche de l'Egypte, a soutenu les rebelles, alors que la région ouest, la Tripolitaine, a soutenu le régime de Kadhafi. Cette division a été confirmée suite à l'intervention de l'OTAN.

compris qu'il s'agissait aussi d'une lutte entre les acteurs chiites et sunnites dans la région entière¹⁶. On peut parler de la rivalité russo-américaine comme une lutte pour le contrôle des ressources pétrolières d'une part, et des ressources gazières, d'autre part. La Chine a également son mot à dire dans cette lutte. Il est connu que l'Irak ait signé des contrats juteux avec des compagnies BP, Shell, Exxon, Mobil et Royal Dutch suite à l'occupation américaine. D'où il devient impossible de prendre des mesures très radicales contre le Premier ministre Irakien Nouri al-Maliki, alors qu'il est pro-iranien. L'exportation pétrolière Irakien est de 4 millions de barils par jour et on estime que l'on triplera ce chiffre jusqu'en 2017, ce qui fera de l'Irak le premier exportateur du pétrole au monde. Pour donner une idée précise, rappelons que la Russie et l'Arabie saoudite produisent chacun approximativement 10 millions de barils par jours. Selon les prévisions, la production pétrolière de la Russie diminuera considérablement jusqu'en 2035, alors que sa production gazière doublera.

Dans ce contexte, il convient de rappeler les besoins énergétiques de la Chine. Selon le adopté en 2011, la Chine a décidé de développer ses relations avec le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Amérique latine.

Le pétrole occupe naturellement une place prééminente dans la politique moyen-orientale de la Chine, car cette dernière est le deuxième consommateur de pétrole au monde¹⁷. La Chine acheta 47 % de son pétrole au Moyen-Orient en 2010, contrairement au 38,4 % en 2007¹⁸.

Cette rivalité a naturellement des retombées militaires. Mais il faut avouer que dans ce domaine, les Etats-Unis ont été les premiers à prendre l'initiative. Le projet de bouclier anti-missile n'est que le reflet de la coercition prolongée des Etats-Unis et une assurance supplémentaire. Ce bouclier, qui protégera également les proches alliés des Etats-Unis, est devenu l'un des premiers instruments de politique étrangère américaine pour le Moyen-Orient. Ce système a provoqué d'autres pays comme l'Iran de prendre des contre-mesures¹⁹. Ce qui est important, c'est de faire en sorte que ses missiles ne portent pas d'ogives nucléaires. Certains estiment qu'une course au tour des missiles balistiques va diminuer la pression en matière de prolifération nucléaire²⁰.

Ces dix dernières années, l'armement conventionnel s'est multiplié²¹. Les pays du Golfe et l'Arabie saoudite se dotent des armes de plus en plus sophistiquées²², alors que l'Iran modernise son arsenal. L'une des raisons principales qui poussa l'Iran à soutenir la Syrie est de préserver son influence militaire contre les dynasties sunnites du Golfe, passage stratégique pour le transfert du pétrole²³.

¹⁶ . Les efforts pour renforcer l'axe chiite contre le Moyen-Orient sunnite se sont accélérés depuis 2006, c'est à dire depuis la chute du gouvernement sunnite en Irak. Voir Vali Nasr, 'When the Shiites Rice', *Foreign Affairs*, Vol. 85, No. 4, July-August 2006, pp.59-71.

¹⁷ . Eyüp Ersoy, 'Çin Dış Politikasında Ortadoğu: Temkin Diplomasisi Üzerine Bir İnceleme', *Uluslararası Hukuk ve Politika*, Vol. 8, No. 31, 2012, p.40.

¹⁸ . Ibid.,p.46.

¹⁹ . Serhat Güvenç, Sıtkı Egeli, "NATO'nun Füze Savunma Sistemi ve Türkiye, *Ortadoğu Analiz*, Vol. 4, No. 40, Nisan 2012, pp. 27-29.

²⁰ . Pour les détails, voir. Nurşin Ateşoğlu Güney, 'Is the Nuclear Cascade Story in the Middle East Real?', *Perceptions*, Vol. 16., No. 2, Summer 2011, pp. 46-47.

²¹ . <http://akademikperspektif.com/2012/08/15/yeni-dunya-duzeni-silahlanma-yarisi/>

²² . "Les compagnies américaines ont réalisé la moitié de leurs ventes vers l'Arabie saoudite. Ce dernier a en outre signé un contrat pour la modernisation de ses 70 chasseurs F15 et acheté 84 chasseurs F15, des dizaines d'hélicoptères Apache et Black Hawk. Le montant des achats saoudiens s'élève à 21,4 milliards de dollars en 2010. Les Emirats arabes unis ont également été l'un des plus grands acheteurs d'armes. Celui-ci s'est procuré des missiles et des systèmes de défense aérienne d'un montant de 3,5 milliards de dollar. Quant à Oman, celui-ci a acheté 18 F16 pour un montant de 1,4 milliards de dollars. <http://www.imc-tv.com/haber-suudi-arabistanin-silah-alimi-rekor-getirdi-4270.html#ixzz2IcFv2zZ5>

²³ . Anthony Cordesman, Alexander Wilner, 'U.S. and Iranian Strategic Competition: Iran and the Gulf Military Balance', *Centre for Strategic and International Studies*, March 2012; http://csis.org/files/publications/120221_Iran_Gulf_MilBal_ConvAsym.pdf

Les pays de la région achètent leurs armes aux Etats-Unis, à la Russie et à la Chine. Cette dernière a contribué au développement du système Scud syrien, a signé des contrats sur les champs pétroliers de l'Iran en 2007 et 2009 et vendu un système de missile en 2010.

Face à la guerre civile en Syrie, la Turquie a demandé l'assistance de l'OTAN et les missiles Patriot ont été déployés à la frontière turque, en augmentant les tensions militaires. Dans la même période, l'Iran a réalisé des manœuvres militaires dans le Détroit d'Ormuz et la Russie a fait de même aux larges de la Syrie.

En bref, le printemps arabe correspond à un nouveau système international. Celui-ci pousse les Etats-Unis et la Chine à se rivaliser dans chaque domaine, y compris militaire. La Chine considère le Moyen-Orient comme une zone tampon avec les Etats-Unis. En même temps, les autres grandes puissances essaient de limiter de nouveau leurs zones d'influence, par conséquent les rivalités entre l'Iran et l'Arabie saoudite, entre l'Iran et Israël, entre la Turquie et l'Iran et finalement entre la Turquie et Israël sont devenues évidentes.

Les scénarii éventuels

Avant d'énumérer les scénarii possibles, il convient de résumer les politiques des Etats-Unis et de la Russie envers la région du Moyen-Orient :

- Les Etats-Unis ne sont pas particulièrement inquiets du fait que les nouveaux régimes émergeant auront des tendances sunnites. Mais il est important que ces régimes ne soient pas anti-occidentaux. Car les mouvances islamistes radicales, en premier lieu Al-Qaïda et ses alliés, sont à ce jour la menace numéro un aux yeux des Etats-Unis.

- Les Etats-Unis ont annoncé en mai 2011 qu'Oussama ben Laden a été tué et que son corps a été jeté à la mer. Cela signifiait que Ben Laden était en vie jusqu'à cette date là, bien que le mystère qui entoure son exécution a provoqué plusieurs théories de complot. Il existe toujours des gens qui disent qu'il était mort bien avant ou bien, au contraire, qu'il est toujours en vie. Ce qui est important, c'est que cette annonce a envoyé des messages importants sur la politique américaine. Les Etats-Unis ont confirmé à cette occasion qu'ils vont continuer à être présents d'une manière forte au Moyen-Orient et qu'ils vont continuer à combattre les courants islamistes radicaux.

- Les Etats-Unis espèrent que les nouveaux régimes émergeants dans la région limitent l'influence de l'Iran, se tiennent à distance par rapport à la Russie et à la Chine²⁴.

- Pendant ce temps là, les Etats-Unis veulent préparer le terrain pour réduire le nombre de leurs troupes dans la région et de transférer ses responsabilités à ses proches alliés.

Il est connu que la Turquie et Israël sont les meilleurs alliés des Etats-Unis dans la région, et ce, depuis des décennies. Mais le gouvernement israélien actuel est loin d'être fiable aux yeux de l'administration Obama, car celui-ci n'accepte toujours pas l'idée d'un Etat palestinien indépendant sous le contrôle de Fatah. Les Etats-Unis estiment que ce refus ne fait que renforcer le Hamas, alors que Washington préfèrent une Palestine gérée par Mahmoud Abbas.

Dans cette ligne, énumérons les attentes de la Russie :

- Il n'est pas acceptable pour la Russie de laisser les Etats-Unis dominer le Moyen-Orient dans son ensemble. La Russie voudrait contrôler certains points stratégiques dans le bassin

²⁴. Anrea Ellner, "Iran-Challenge or Opportunity for Regional Security", *Perceptions*, Vol.16, No.2, Summer 2011, p. 13.

méditerranéen afin de sécuriser l'acheminement des ressources énergétiques. Moscou accepte dans une certaine mesure de partager la domination de la Méditerranée avec les Etats-Unis, à condition d'être le seul maître dans le bassin de la mer Noire et de la Caspienne.

- La Russie n'a pas la volonté de maintenir une présence militaire dans la région et préfère utiliser des alliés quand il s'agit de montrer une réaction militaire. Dans ce cadre, elle soutient les régimes iranien et syrien, ainsi que les groupes chiites dans d'autres pays, par exemple au Yémen.

Ce tableau indique que la Russie et les Etats-Unis n'aimeraient pas se confronter directement dans la région, pour une raison assez simple : les deux pays ont des intérêts communs dans certains domaines.

Aucun de ces deux pays ne veut voir les Islamistes accéder au pouvoir dans les Etats clés de la région, ni de voir la prolifération nucléaire. Ils refusent également la montée en puissance de la Chine dans la région. C'est pour cela, aucun des deux ne soutient le rapprochement entre l'Iran et la Chine, d'où les Etats-Unis acceptent de vivre avec un certain niveau d'influence russe en Iran. Ces deux pays refusent également l'apparition de nouveaux Etats dans la région, à l'exception de la Palestine.

A la lumière de ces données, on peut prévoir trois scénarii principaux :

Le meilleur scénario, nécessite la réalisation de certaines hypothèses. Si le nouveau régime syrien établit de bonnes relations à la fois avec la Russie et les Etats-Unis, si l'Etat palestinien est créé sous l'égide du Fatah et non pas du Hamas, si Israël ne joue pas les trouble-fête, on peut atteindre un certain niveau de stabilité dans la région. Stabilité ne rime pas toujours avec la démocratie, mais nécessite quand même des régimes plus ouverts par rapport au passé. La Turquie jouera alors un rôle clé pour maintenir cette stabilité et l'équilibre entre la Russie et les Etats-Unis. Dans ce scénario, les pays de la région n'ont pas à choisir entre la Russie ou les Etats-Unis et ils pourront développer des projets économiques et financiers communs. Ce scénario prévoit un environnement sans conflit et il ne laisse pas de place pour les organisations radicales, terroristes ou séparatistes. Ces acteurs ou bien disparaissent ou bien se transforment. Admettons que ce scénario a peu de chance d'être réalisé.

Le bon scénario prévoit lui-aussi un certain équilibre entre les Etats-Unis et la Russie. Mais cette fois-ci, cet équilibre est tributaire du soutien infaillible d'un ou de plusieurs pays de la région dont la Turquie. Les autres pays vont ou bien soutenir la Russie ou bien les Etats-Unis, comme à l'époque de la Guerre froide. Les déclarations récentes du Ministre des Affaires étrangères turc Ahmet Davutoğlu laisse à penser que celui-ci est le scénario le plus probable. Selon lui, la priorité est de voir la Turquie et l'Egypte constituer un axe des puissances démocratiques²⁵. Il paraît que cet axe va s'opposer aux monarchies sunnites (l'Arabie saoudite, le Bahreïn, etc.) de la région. La Turquie espère que la Syrie, la Jordanie et le Liban (et peut-être la Palestine) figureront eux-aussi au sein de cet axe²⁶. Cet axe sera naturellement plus proche des Etats-Unis que de la Russie.

Dans ce scénario, les conflits locaux vont se poursuivre. Car les Etats qui cherchent le soutien des Russes ou des Américains vont fréquemment changer de camp, en provoquant des conflits limités. En fait, ces « petites guerres » sont l'assurance d'éviter une guerre régionale destructrice. Les courants radicaux, les organisations terroristes et les mouvements séparatistes vont également poursuivre leurs activités mais ils ne pourront pas faire effondrer les régimes.

²⁵ . The New York Times, 19.10.2011.

²⁶ . Moshe Ma'oz, "The Arab Spring and the New Geo-strategic Environment in the Middle East", Insight Turkey, Vol. 14, No. 4, 2012. pp. 18-22.

Le mauvais scénario prévoit l'antagonisme déclaré entre les Etats-Unis et la Russie. Dans ce cas, les pays de la région (et même les pays européens) devront choisir définitivement leurs camps. Ces choix seront faits et testés à travers les actions militaires. Les pays incapables de faire un choix seront découpés selon les lignes de fractures ethniques ou religieuses. Ce scénario prévoit un environnement marqué par des conflits et des guerres permanents.

Dans ce scénario, la tension au Moyen-Orient provoquera d'autres tensions à travers le monde. On peut s'attendre à des guerres interétatiques entre l'Iran et Israël, la Turquie et la Syrie, l'Irak et l'Iran ou bien l'Irak et la Turquie. Dans le cas où les conflits armés entre les Etats se multiplient, les acteurs non-Etatiques perdront leurs influences. Les courants islamistes radicaux continueront à exister mais ils n'auront pas la puissance d'imposer leurs vues aux gouvernements.

En guise de conclusion

Le processus de transformation que l'on appelle « le printemps arabe » a mis fin aux régimes qui résistaient aux changements imposés par le nouveau système international. Des révolutions et des guerres civiles ont éclaté, les acteurs politiques et économiques changent de position, d'où les grandes puissances auront à travailler avec de nouveaux interlocuteurs. Ceux-ci obligent les Etats-Unis, la Russie, la Chine et les pays européens à ajuster leurs politiques envers la région.

Quelques mots sur les révolutions arabes pour conclure :

Les raisons des révolutions dans chaque pays de la région sont différentes, d'où leurs conséquences seront différentes. Par conséquent, il sera erroné de faire une analyse monolithique. D'ailleurs, les grandes puissances ont adopté des positions divergentes à propos de chaque pays. Par exemple, Ben Ali en Tunisie ou Kadhafi en Libye ne jouissaient pas du soutien d'une grande puissance, d'où ils ont été renversés facilement. Les grandes puissances ont estimé que leurs départs ne posaient pas de problèmes systémiques²⁷. L'effondrement de ces régimes n'ont pas été vu comme la « perte » d'une certaine grande puissance. Mais les problèmes se sont apparus à propos de nouveaux régimes et comme la Libye ne pouvait pas être abandonnée, vue sa richesse pétrolière, l'Occident y a envoyé ses troupes. Mais la Russie s'est opposée farouchement que cela se répète en Egypte et en Syrie. En d'autres termes, l'opération de l'OTAN en Libye a tiré la sonnette d'alarme pour la Russie. Cela ne veut évidemment pas dire que le destin de l'Egypte ou de la Syrie sera déterminé par les seuls Egyptiens ou les Syriens.

Sous l'ère Moubarak, l'Egypte fut un allié des Etats-Unis, en évitant une guerre avec Israël et en coopérant avec la Turquie. Les Etats-Unis espèrent que les nouveaux dirigeants de l'Egypte agiront de même²⁸. Juste avant la guerre civile, la Syrie essayait de s'éloigner de l'Iran, de se rapprocher de la Turquie et des Etats-Unis, sans tourner le dos à la Russie. La guerre civile dans ce pays s'enlise, parce que justement, personne n'est encore sûr de la politique dont les nouveaux maîtres de ce pays vont poursuivre. Le régime d'Assad n'arrive pas à garantir qu'il va couper les ponts avec l'Iran, et les opposants qu'ils ne vont pas établir un régime islamiste radical.

La diminution de l'influence iranienne sur la Syrie signifie une perte pour la Russie. Mais cette dernière, à la suite de l'intervention libyenne, a donné la décision ferme de ne plus perdre de zones d'influence.

Dans ce cadre, on peut essayer de voir quel rôle peut jouer la Turquie. Cette dernière essaie d'une part de limiter l'influence iranienne sur la région et d'autre part de gagner la confiance du monde arabe. La Turquie tente également d'interner les acteurs radicaux de la

²⁷ . Birol Başkan, " Buaziz'in yaktığı Ateş: 21.Yüzyıl başında Arap isyanları", Akademik Ortadoğu, Vol.6, No.1, 2011, p. 14.

²⁸ . Ahmed Abd Rabou, "Egypt After Elections: Towards the Second Republic?", Insight Turkey, Vol. 14, No. 3, 2012, p. 23.

région. La crise entre la Turquie et Israël a augmenté la crédibilité de la Turquie aux yeux des pays arabes auxquelles Ankara propose des projets communs de développement économique.

Il existe une rivalité farouche entre les forces sunnites et chiites de la région, comme on peut le constater en Irak et en Syrie, transformant la région en un terrain de rivalité entre les Etats-Unis et la Russie.

Pour conclure, on peut dire que le printemps arabe a confirmé la rivalité entre les grandes puissances, a renforcé les approches néo-réalistes, a ouvert la voie aux pratiques qui limitent les relations transfrontalières et a marginalisé les courants radicaux dans la région.

Bibliographie

- Abd Rabou Ahmed, "Egypt After Elections: Towards the Second Republic?", *Insight Turkey*, Vol.14, No.3, 2012
- Ayman, S. Güliden, *İyi Komşuluk Formülü, Türk Dış Politikasında Teritoryal Sorunlar*, Yalın Yayıncılık, İstanbul, 2012.
- Başkan, Birol, "Buaziz'in yaktığı Ateş: 21.Yüzyıl başında Arap İsyanları", *Akademik Ortadoğu*, Vol.6, No.1, 2011.
- Cordesman, Anthony, WILNER, Alexander, "U.S. and Iranian Strategic Competition: Iran and the Gulf Military Balance", *Centre for Strategic and International Studies*, March 2012; http://csis.org/files/publications/120221_Iran_Gulf_MilBal_ConvAsym.pdf
- De vattel, Emer, *The Law of Nations or the Principles of Natural Law: Applied to the Conduct and the Affaires of Nations and of Sovereignes*, Liberty Fund, Indianapolis, 2008.
- Efegil, Ertan, "İran'ın Dış Politika Yapım Sürecini Etkileyen Unsurlar, Ortadoğu Analiz, Vol.4, No.48, Aralık 2012.
- Ellner, Anrea, "İran-Challenge or Opportunity for Regional Security", *Perceptions*, Vol.16,No.2, Summer 2011.
- Ersay, Eyüp, "Çin Dış Politikasında Ortadoğu: Temkin Diplomasisi Üzerine Bir İnceleme", *Uluslararası Hukuk ve Politika*, Vol. 8, No. 31, 2012.
- Güney, Nurşin Ateşoğlu, "Is the Nuclear Cascade Story in the Middle East Real?", *Perceptions*, Vol.16., No.2, Summer 2011.
- Güvenç Serhat, Egelı Sıtkı, "NATO'nun Füze Savunma Sistemi ve Türkiye, *Ortadoğu Analiz*, Vol.4, No.40, Nisan 2012.
- Hass, E. B., "The Balance of Power: Prescription, Concept, or Propaganda?", *World Politics*, Vol. 5, July 1953.
- Kaplan, Morton, *System and Process in International Politics*, John Wiley and Sons, New York, 1961.
- Ma'oz, Moshe, "The Arab Spring and the New Geo-strategic Environment in the Middle East", *Insight Turkey*, Vol. 14, No. 4, 2012.
- Mezran Karim, ALUNNİ Alice, "Power Shifts in the Arab Spring: A Work in Progress", *The Bologna Center Journal of International Affairs*, Vol. 15, Spring 2012.
- Nasr, Vali, "When the Shiites Rice", *Foreign Affaires*, Vol. 85, No. 4, July-August 2006.
- Över, Kıvanç Galip, "Orta Doğu'nun Balkanizasyon süreci", *Diplomatik Gözlem*, No. 10, Ekim-Kasım 2012.
- Prestowitz, Clyde V., *Rogue Nation: American Unilateralism And The Failure Of Good Intentions*, Basic Books, New York, 2004.
- Rubenfield, Jed, "Unilateralism and Constitutionalism, Commentary", *New York University Law Review*, Vol.79, No.6, 2004.
- Sheehan, Michael, *The Balance of Power: History and Theory*, Routledge, 1996.
- Von gentz, Friedrich, "The True Concept of Balance of Power", in Chris Brown, Terry Nardin, Nicholas Rengger (Ed.), *International Relations in Political Thought*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002.
- Yılmaz, Ercan, "Arap isyanları ve Arap Ortadoğu'sunun Siyasal Dönüşümü", *Akademik Ortadoğu*, Vol.6, No.1, 2011
- "III.China's Foreign for Pursuing Peaceful Development", *Information Office of the States Council of the People's Republic of China*, Septembre 6, 2011.

SÉCURITÉ EN MÉDITERRANÉE. DÉFIS ET RÉPONSES DES STRUCTURES POLITICO-DIPLOMATIQUES¹.

Michel ROCHE

Consultant indépendant, Associé à JFC Conseil
mrocheconseil@gmail.com

Résumé

Les révoltes arabes de 2011 résultent de la conjonction de deux facteurs : un rejet des pouvoirs en place et une exigence de redistribution économique. Là où les révoltes ont abouti la jeunesse urbaine a cédé la place aux islamistes qui peuvent s'appuyer sur une forte identité mais doivent aussi faire face à une surenchère fondamentaliste. Les Occidentaux ne sont pas directement menacés, sauf par le terrorisme; en revanche l'instabilité dans la région du sud et de l'est de la Méditerranée représente un facteur de risque important. Aborder la question sous l'angle des défis permet de voir qu'une véritable politique ne pourra aboutir que si elle repose sur une approche globale, avec un volant économique. Les différences de situation que l'on peut observer ne sont que des différences de degré, qu'il s'agisse des pays connaissant ou ayant connu une guerre civile : la Syrie ou la Libye ; de pays qui ont fait la révolution : Tunisie et Egypte ; de pays qui ont échappé à la révolution : Maroc et Jordanie. Les fondamentaux qui ont animé les révoltes sont partout identiques. L'internationalisation des crises avec la plus grande implication des Russes et des Chinois sur le dossier syrien, a fait apparaître une nouvelle tendance et le recours à l'usage de la force qui s'était imposé dans le scénario libyen ne semble plus constituer le mode prioritaire de gestion de ces crises. Tel le cas pour la Syrie ou la perspective d'une résolution fondée sur le Chapitre VII de la Charte n'est plus d'actualité. La situation au Sahel s'inscrit dans une problématique similaire. La question des identités notamment Kurde et Berbère peut également compliquer les scénarios.

Mots clés: Révoltes arabes, Sécurité, Syrie, Egypte, Libye, Tunisie.

Introduction

Présentation de la problématique posée par les «révoltes arabes»

Les révoltes arabes constituent un mouvement de fond susceptible de mettre en question les équilibres dans la région. Ces révoltes ont deux moteurs :

Un besoin de changement politique c'est-à-dire une aspiration à la démocratie avec un rejet des dictateurs

Une demande de redistribution économique. Le suicide du marchand ambulant tunisien de Sidi Bouzid point de départ des révolutions en décembre 2010. Il s'agit d'une zone «abandonnée» par le pouvoir central.

C'est la conjonction de ces deux revendications qui a constitué le point de départ du processus révolutionnaire; l'élément jeunes urbains qui a fait partir les dictateurs a ensuite été dépossédé au profit des mouvements islamistes qui constituent une force identitaire très structurée. Les caractéristiques des mouvements islamistes sont:

Une dynamique forte

¹ Paper presented at International Conference entitled: «**The uprising in the Arab-Muslim World: Peace and Stability issues in the Mediterranean**» organized by the Laboratory of Geocultural Analyses of Broader Middle East and Turkey of the Department of Turkish and Modern Asian Studies, at the National and Kapodistrian University of Athens, in collaboration with the European Institute of Geopolitics. The conference took place at the Amphitheater «Alkis Argiriadis» (Central Building, University of Athens) on December 10, 11 and 12, 2012.]

L'affirmation du rôle central de l'Islam

Une surenchère extrémiste parfois difficile à contenir

Ce mélange peut déboucher sur une *mise en cause de l'Occident*

Ces mouvements suscitent également le retour de *questions «congelées»* et également déstabilisatrices les Kurdes au Proche Orient, les Kabyles/Berbères en Afrique du Nord.

Ces quatre dimensions sont à l'œuvre dans l'ensemble des pays arabo-musulmans. Elles sont présentes dans la plupart des crises actuelles en Méditerranée et leur prise en compte s'impose à la communauté internationale lorsqu'elle veut agir.

Faut-il parler de «risques» ou de «menaces»?

Le terme de « risque » désigne le possible résultat défavorable ou dangereux de certaines décisions qui peuvent être prises aussi bien par des acteurs étatiques que non étatiques, mais aussi des catastrophes naturelles ; la « menace » caractérise la volonté de nuire exercée par un Etat ou un mouvement. Il s'agit de choses de natures très différentes et qui sont gérées selon des méthodes différentes.

Au chapitre des risques on trouve d'abord les dynamiques visant à développer les arsenaux. Après plusieurs années de stabilité on observe aujourd'hui un fort développement des armes disponibles. Il y a d'abord le développement des programmes nationaux. De plus, du fait du désordre en Irak et en Libye, une grande quantité d'armes circule hors de tout contrôle. Ajoutons qu'au cas où l'Iran parviendrait à accéder au nucléaire militaire, ceci entraînerait très vraisemblablement d'autres volontés identiques en Egypte ou en Arabie saoudite, par exemple.

Un second groupe de risques comprend un ensemble de phénomènes d'ordre interne qui peuvent devenir déterminants du fait de leur ampleur. Dès lors que le marché de l'emploi, l'accès aux denrées de première nécessité ou à l'eau deviennent critiques, on assiste à un mécontentement qui peut entraîner des troubles déstabilisants : on le voit à l'œuvre en Tunisie et en Egypte. Les problèmes sont réels en Algérie et au Maroc même si l'explosion a pu être évitée dans ces deux pays. Il faut également évoquer la question des minorités : dans un contexte de tension celles-ci s'engagent dans une dynamique d'actions violentes et peuvent comme en Libye et en Syrie, conduire à la guerre civile. L'augmentation des flux de migrants illégaux, présente un danger de déstabilisation sociale tant des pays de départ, que de transit ou d'accueil. Des trafics criminels gangrènent la région, et en retour cette économie souterraine profite au terrorisme transnational qui y trouve les moyens financiers de ses actions.

Même s'ils ne visent pas directement les pays de l'UE, ces risques contribuent à l'émergence, puis au développement de crises pas et de conflits qui peuvent peser sur leur sécurité.

La menace c'est-à-dire l'intention de nuire et donc qui vise directement les Européens s'exprime selon deux modes d'action : le terrorisme ou l'action militaire.

Ce sont les pays du sud qui sont les premières victimes du terrorisme mais nos pays ne sont pas à l'abri, soit que notre présence soit visée à l'extérieur, soit directement en Europe.

En revanche la menace militaire sur l'UE et ses intérêts est faible, du fait des fortes capacités de rétorsion. La guerre en Libye a démontré aux Pays du Pourtour Méditerranéen que ce type de menace peut aussi s'exercer à leur encontre; n'oublions pas non plus les craintes liées à l'installation des missiles «Patriots» par l'OTAN dans le sud de la Turquie. Ce constat n'est évidemment pas favorable à l'établissement de la confiance entre les occidentaux et le Sud. De plus, on peut redouter que de tels engagements militaires ne débouchent sur des dégradations de la situation sécuritaire tant par la dispersion post-conflits d'armements que par le chaos qui suit les opérations.

Raisonnement en termes de «défis» permet de rappeler que le lien entre les risques et les menaces. Face aux crises actuelles chez nos voisins du sud et de l'Est de la Méditerranée nous avons privilégié une lecture des menaces. Or il n'y a pas de solution durable sans une politique permettant d'aborder aussi les risques.

Première partie:

les défis. Les révoltes arabes ont des conséquences directes sur la sécurité de la région.

De manière générale les révoltes arabes ont pour résultat de rebattre les cartes. Nos pays s'étaient habitués à traiter avec des dictateurs et ceci avait globalement l'avantage de ne pas toucher aux équilibres dans une région qui est instable et d'éviter les dérapages les plus sérieux. Ce n'est plus le cas: cf armes libyennes «exportées» au Sahel; craintes sur les armes syriennes. La question concerne non seulement la sécurité de l'ensemble des pays de la région mais aussi la communauté internationale: Américains, Russes, Nations Unies.

On observe plusieurs scénarios

Un mouvement de révolte débouchant sur un conflit interne. Cas de la Libye et de la Syrie.

Cette situation est fortement déstabilisatrice puisque elle revient à exporter une partie des difficultés chez les voisins, à travers notamment les déplacements de personnes; elle entraîne également des incidents au-delà des frontières. Elle comporte un risque non négligeable d'«exportation» d'armes mais aussi de combattants radicaux. Les déplacements de personnes en Libye ont constitué une charge importante pour la Tunisie alors qu'elle était elle-même fragilisée; les armes et les combattants de Libye se retrouvent aujourd'hui au Sahel.

Dans le cas de la Syrie de nombreux réfugiés se trouvent actuellement en Turquie, des incidents ont eu lieu à la frontière turque et la possibilité que les armes chimiques de Damas échappent à tout contrôle est régulièrement évoquée.

L'internationalisation constitue une autre caractéristique. Pour la Libye: intervention du Conseil de Sécurité et adoption de mesures de coercition (Chapitre VII); pour la Syrie, même si la communauté internationale ne parvient pas à se mettre d'accord le différend entre Occidentaux et leur alliés d'une part les Russes et les Chinois d'autre part montre qu'il y a bien internationalisation.

L'intervention armée des Occidentaux a permis le changement de régime en Libye, mais elle n'a pas ramené la stabilité. On peut s'attendre à ce que la Syrie connaisse elle aussi une période d'insécurité supplémentaire. C'est le schéma irakien où c'est la population qui assume les risques; cela dit nous aurions tort de penser que l'instabilité interne de ces pays pourrait ne pas nous concerner.

Les pays qui ont fait la révolution «seuls»: la Tunisie et l'Egypte

L'instabilité est également le lot dans ces deux pays. La domination politique des partis musulmans n'a jusqu'à présent apporté aucune solution:

Le nouvel équilibre institutionnel semble pour le moment hors d'atteinte;

Les attentes de la société en matière de modernisation et de démocratisation n'ont pas trouvé leur réponse;

Les problèmes économiques ne sont pas réglés et pourraient bien devenir aigus.

Est-ce que cela concerne la sécurité de la région? Pas directement mais cela a pour conséquences une situation fragilisée et une augmentation des tensions qui peut réserver des surprises désagréables.

La stabilisation de la Tunisie représente un enjeu particulièrement important. Sur le plan de la sécurité immédiate c'est évident. Au delà ce pays a une valeur de symbole pour la modernisation dans l'ensemble du monde arabe. Un échec en Tunisie signifierait l'impossibilité d'une transition relativement normale et l'affirmation de la domination pour une période peut être longue d'une identité islamiste rétrograde. C'est l'un des enjeux actuels des mouvements politiques en Tunisie.

Le scénario est du même ordre en Egypte mais il se complique d'éléments perturbateurs au plan international. C'est d'abord la situation au Sinaï. Les incidents survenus à la frontière avec Israël ont mis en lumière l'importance des trafics notamment d'armes, ainsi que la présence de combattants djihadistes. Cette situation s'est développée dans une zone littéralement abandonnée par le pouvoir central. Enfin dernier élément: pour pouvoir agir le

Caire a choisi d'envoyer des forces armées dans un volume supérieur à celui accepté par l'annexe aux accords de Camp David. Même si l'armement le plus lourd a été retiré, l'accord est de facto mis en question. Le Caire a beau se défendre d'une telle intention il faut aussi se souvenir que les Frères Musulmans sont pour une révision de l'accord. M. Morsi également.

Un autre dossier est potentiellement déstabilisant, celui du *Canal de Suez*. Là aussi Le Caire a manié un langage ambigu manifestant le souhait de contrôler pleinement la situation tout en restant malgré tout assez prudent. Ainsi contrairement aux demandes américaines l'Égypte a autorisé au printemps 2012 le passage de navires iraniens. En revanche il semble bien qu'un tel passage ait été refusé à l'automne. Mais là c'est probablement l'attitude de l'Iran qui a poussé Le Caire à refuser.

Plusieurs pays sont parvenus jusqu'à présent à contenir le mouvement de révolte: Maroc, Algérie, Jordanie. Quels risques en termes de sécurité?

Au Maroc le régime a choisi de s'arrêter à mi-chemin : une nouvelle constitution élaborée par le palais a été adoptée par referendum à l'automne 2011. La réforme constitutionnelle n'a pas fondamentalement modifié le système qui reste une monarchie autoritaire appuyée par une nomenclature «le Makhzen». Or les questions économiques, la pauvreté, l'alphabétisation totalement insuffisante vont continuer à peser sur le pays. En termes de sécurité les risques peuvent provenir du non règlement de la question du Sahara Occidental, des trafics de drogue dans la région du Rif sans oublier que le terreau est porteur pour l'islamisme radical.

En Algérie l'évolution politique est bloquée mais les tensions sont fortes. Certes le pays a été vacciné contre les dérives islamistes par la période de grande violence des années 1990, mais une partie des djihadistes que l'on retrouve au Sahel sont des anciens de cette période. Par ailleurs l'affirmation de l'identité Kabyle mérite une certaine attention.

Enfin la Jordanie pays traditionnellement fragile du fait de sa composition. La population est en majorité palestinienne mais le pouvoir lui échappe. C'est aujourd'hui un maillon faible : un monarque qui n'a pas su s'imposer ; un mécontentement social croissant du fait des hausses de prix. Le pays a en plus un voisin que certains responsables seraient disposés à voir devenir le véritable «Etat palestinien».

Les défis transversaux: le Sahel et le retour des identités non arabes

La crise au Sahel est une conséquence directe de la crise libyenne. La chute du régime à Tripoli a provoqué le déplacement des armes et des combattants vers le Sahel. Au départ, on a une situation très fragile dans le nord du Mali avec un territoire largement abandonné par le pouvoir central qui se limite à des opérations de police suffisamment brutales pour aliéner la population Touarègue. Par ailleurs on a assisté depuis peu à un développement très sensible des trafics de drogue mais aussi d'armes ; et une montée en puissance de l'Islamisme radical, avec la création d'AQMI. Les conséquences de la crise en Libye ont joué un rôle fédérateur en rapprochant les combattants islamistes du trafic de la drogue. Le Mali est coupé en deux et le mouvement touche désormais l'ouest de la Mauritanie et le Niger tandis que les mouvements islamistes qui opèrent au déstabilisent les voisins de l'Afrique de l'Ouest. Compte tenu de l'importance des volumes de drogue transitant par le Sahel l'Europe est également menacée.

Le retour des identités non arabes. On assiste actuellement à l'affirmation des identités kurde et kabyle/berbère. Il s'agit de questions très anciennes et largement « congelées ». Or celles-ci ont en commun de porter sur plusieurs pays et sont potentiellement déstabilisatrices dans la mesure où elles contestent la prédominance de l'identité arabe et de son pouvoir.

La nouvelle forme des revendications identitaires est issue du mouvement des révoltes arabes. C'est très net au Maroc qui a été amené à reconnaître des droits importants aux berbères dans la nouvelle constitution. La revendication est renforcée en Algérie; la Tunisie redécouvre ses origines berbères que la période post-coloniale avait tenté de faire disparaître. Même situation en Libye.

Au Mashrek la dimension Kurde est également en train de prendre une nouvelle dimension dans le contexte de la crise syrienne.

Dans les deux cas il s'agit de dynamiques fortes qui ont l'ambition de s'imposer. La question concerne les pouvoirs en place mais aussi la communauté internationale qui sera probablement amenée à prendre position.

Deuxième partie:

face à ces défis quelles sont les réponses apportées par la communauté internationale?

Après une courte période d'incompréhension face aux mouvements de révolte les Occidentaux sont intervenus selon plusieurs scénarios:

En utilisant des moyens relevant du «soft power». C'est essentiellement ce qui a été fait dans le cas des révolutions ne soulevant pas directement un problème de sécurité internationale, Tunisie et Egypte:

Un appui politique d'abord sous forme d'appel au départ des dirigeants et de soutien à l'opposition. Hors du cadre tunisien et égyptien les Occidentaux se sont engagés encore plus ouvertement en appuyant l'organisation de l'opposition (Libye et Syrie)

Eventuellement en engageant une action économique. Mais en l'occurrence le levier économique a été assez peu utilisé: nos pays ont été discrets s'agissant de l'aide d'urgence en particulier pour l'accueil des réfugiés libyens par la Tunisie. Plusieurs raisons à cette frilosité : le souhait de ne pas paraître appuyer des régimes dirigés par des islamistes ; les difficultés économiques en Europe ; mais aussi un problème d'ordre conceptuel: l'UE doit revoir sa politique de voisinage sud et elle ne sait plus très bien où elle en est avec l'UpM.

Alors que la région mériterait un Plan Marshall on est loin du compte. Le G8 et l'UE sont largement dans le déclaratoire et l'aide américaine est éclipsée par la reconduction des efforts sur l'Egypte et Israël. La porte est ainsi laissée ouverte à un nouvel acteur: les pays du Golfe et en particulier le Qatar. Sur ce dernier point nous n'avons probablement pas une vision précise des conséquences politiques de la présence de Doha dans ces dossiers.

Un élément pourrait jouer même s'il est modeste c'est le 5+5 ; mais il ne concerne que la Méditerranée Occidentale et sa relance annoncée au sommet de Malte en octobre dernier ne semble pas vraiment déboucher sur des actions concrètes.

Le recours au «hard power»: le scénario libyen.

Rappel des faits. La chute du régime a été obtenue par deux types de mesures: l'appui politique avec en particulier l'aide à la constitution d'une opposition organisée et la mise en œuvre de moyens militaires. La mise en œuvre de ces moyens a nécessité l'accord du Conseil de Sécurité conformément au Chapitre VII de la Charte des Nations Unies. Une coalition de pays occidentaux a été formée dans le cadre de l'OTAN. Le Qatar a également mis des forces à disposition.

Quel bilan? La disparition du régime de Kadhafi a laissé la place à une grande instabilité et la poursuite de violences. On est un peu dans le scénario irakien: instabilité mais reprise économique avec le rétablissement de l'industrie pétrolière. Contrairement à l'Irak l'unité du pays ne semble plus aujourd'hui menacée.

L'impossible recours au «hard power»: le cas de la Syrie et du Sahel.

En l'absence d'accord de la communauté internationale le recours à la force sur la base d'une décision des Nations Unies s'avère hors d'atteinte. Les deux situations présentent de grandes similitudes à cet égard :

S'agissant de la Syrie, le Conseil de Sécurité a été saisi à plusieurs reprises par les Occidentaux, mais la demande de recours au Chapitre VII s'est heurté de manière constante au refus des Russes et des Chinois.

Pour ce qui est du Nord Mali, à la suite de nombreuses consultations la CDEAO (Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest) qui s'était engagée à présenter un projet au Conseil de Sécurité ne parvient pas à le faire. L'Algérie et la Mauritanie sont opposées à l'emploi de la force.

Qu'est ce qui explique ces blocages sur le plan politique?

L'impossibilité de reproduire ce qui a été fait pour la Libye. La Russie estime en effet que les Occidentaux ont outrepassé le mandat des Nations Unies et tient à contrôler l'utilisation du chapitre VII. On peut d'ailleurs penser qu'une tentative de passage en force sur le dossier malien se heurterait à une opposition russe aux Nations Unies.

Dans les deux cas l'appui des organisations régionales est insuffisant : Ligue Arabe, pour la Syrie et CDEAO pour le Nord Mali.

Conclusion

Trois ordres de conséquences:

Les scénarios prioritairement militaires sont moins d'actualité. Il y a 10 ans les Américains et les Britanniques pouvaient se passer du Conseil de Sécurité pour intervenir en Irak. L'an dernier les Occidentaux obtenaient le vote d'une résolution autorisant une intervention en Libye, mais l'interprétation de cette résolution était contestée par les Russes. A l'automne 2012 la CSNU ne parvient pas à prendre une décision sur la Syrie. Pour le Nord Mali, on ne voit pas venir une saisine du CSNU.

La Communauté internationale est très largement impliquée. C'est évident pour les Russes qui défendent des intérêts en Syrie mais aussi pour les Chinois. La montée en puissance des acteurs régionaux est également significative.

Les Occidentaux peuvent avoir le sentiment que la décision leur échappe. Voir que certaines positions sont franchement conflictuelles : la Russie sur le dossier syrien. Mais il faut aussi relativiser cf les réticences américaines sur un usage de la force en Syrie (sauf pour le cas de l'utilisation d'armes chimiques). La recherche de solutions consensuelles peut aussi avoir son avantage : personne ne peut dire quel serait le prix politique d'une intervention en Syrie.

QUELLE STRATEGIE DE ECONOMIQUE EN FAVEUR DE LA STABILITE GEOPOLITIQUE DE LA MEDITERRANEE?

Jean GUELLEC

Chercheur associé Institut Choiseul, Paris
Président Théthys Stratégies
jeanguellec@yahoo.fr

Résumé

La région Méditerranée, difficile à définir car traversée de multiples fractures, court le risque de connaître une instabilité géopolitique permanente qui entretienne un déclassement géoéconomique dans l'économie globale. Dès lors, il est proposé une stratégie orientée sur le développement économique et qui devrait être fondée sur l'innovation multiforme (affaires, technologique et sociale). A cette fin, le partenariat entre l'Europe et les pays des rives Sud et Est devrait être refondu et de nouvelles gouvernances, ouvertes aux jeunes générations, recherchées.

Mots clés: Méditerranée, géopolitique, géoéconomie, entreprises, affaires, développement, investissement.

Introduction: le choix du levier géoéconomique pour construire, pacifier et faire prospérer l'objet "Méditerranée"

Travailler sur le développement économique de la région «Méditerranée» passe par une interrogation préalable: cette région existe-t-elle réellement? La Méditerranée géoéconomique a-t-elle un sens?

Certes, il existe une véritable unité géographique autour de cette mer entre les terres¹. Le trait méditerranéen est particulièrement évident pour les personnes qui en sont un peu éloignées, par exemple pour quelqu'un qui habite la partie Nord de la France.

Pour aller dans le sens de la réalité d'un espace articulé autour de la mer Méditerranée, nous choisissons de travailler sur à l'échelle d'une zone qui englobe les pays qui constituent un *Hinterland* proche. Ainsi, l'ensemble de l'Europe, la mer Noire et ses riverains, ou le Proche-Orient sont étroitement liés à la région méditerranéenne.

Mais la région Méditerranée est caractérisée par l'importance des fractures et ses divisions. Les lignes de confrontation géopolitique sont multiples². La Méditerranée, «fabrique de civilisations» (Jacques Berque), est, de manière frappante, aussi souvent contestée, traversée par trois zones de civilisations comme définies par S. Huntington³.

Un trait géopolitique particulier est l'absence de superpuissance, de grande puissance ou de puissance continentale : est-ce un atout ou un facteur défavorable ? Une grande puissance peut contribuer à la stabilisation politique et au dynamisme économique, produire des biens

¹. Voir Fernand Braudel, *La Méditerranée : histoire et espace*, Flammarion, 1985.

². Voir Aymeric Chauprade, "Où vont la Syrie et le Moyen-Orient?", Conférence donnée à Funglode, Saint Domingue, 27 novembre 2012, <http://www.realpolitik.tv/2012/11/aymeric-chauprade-ou-vont-la-syrie-et-le-moyen-orient/>.

³. Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, 1996.

publics internationaux, mais aussi déstabiliser l'ensemble de la zone à travers une visée expansionniste.

La situation géoéconomique serait-elle encore plus difficile? Certes, sur la rive Nord, l'Europe constitue la première région économique du monde. Mais les pays et régions du sud de l'Europe connaissent de graves difficultés économiques. Les rives Nord et Est méditerranéennes affichent un retard de croissance par rapport aux régions dynamiques et aux pays émergents de l'Asie ou l'Amérique Latine. L'intégration économique régionale méditerranéenne reste étonnamment faible.

Que faire? L'amélioration de l'environnement politique est un objectif à terme, mais difficile à impulser ou conduire, comme le montre les résultats des stratégies successives de l'Union européenne, notamment depuis le processus de Barcelone de 1995, ou encore les conséquences du « Printemps arabe »⁴. La fragilisation politique, sociale et économique semble, en 2013, s'aggraver dans certains pays...

L'approche croisée⁵ des moyens de stabilisation politique et de développement économique semble la plus appropriée. La géopolitique⁶ est étroitement associée à l'économie et à la dimension sociale. L'hypothèse est faite que la prospérité géoéconomique⁷ puisse être le premier facteur de stabilisation de la région.

Ce court article a pour ambition d'esquisser des pistes pour le développement et l'intégration régionale méditerranéens, au moyen de stratégies économiques impliquant les différents acteurs publics et les entreprises.

Des atouts géoéconomiques certains et convoités

La région méditerranéenne bénéficie d'une position géographique centrale, au croisement de trois continents. La Méditerranée est une porte d'entrée vers le *Heartland*, vers le cœur de l'Eurasie. Les flux à travers la Méditerranée sont particulièrement importants, avec 25% du trafic maritime mondial et 30% du trafic pétrolier ; chaque jour passent 300 pétroliers. Les voies maritimes méditerranéennes font partie des *global commons* (concept américain, souvent contesté)⁸ et sont vitales pour l'Europe⁹ et le reste du monde¹⁰.

La Méditerranée comporte également de grandes richesses, en particulier sous-marines. Par exemple, les découvertes d'hydrocarbures au large de Chypre, de l'Égypte, d'Israël ou du Liban modifient les équilibres géopolitiques dans la région. Ainsi, les réserves

⁴. Jean Dufourcq, «La saison arabe de la Méditerranée», avril 2012, www.defense.gouv.fr/irsem/publications/lettre-de-l-irsem/lettres-de-l-irsem-2012/lettre-de-l-irsem-n-3-2012/dossier-strategique-mars-2012/la-saison-arabe-de-la-mediterranee.

⁵. Voir Jean Guellec, *Atlas de l'espace mondial*, Ellipses, 2000.

⁶. Voir Ioannis Th. Mazis, *Geopolitics: Theory and Praxis*, Papazisis and ELIAMEP Publishing, 2002.

⁷. Voir la revue *Géoéconomie*, éditée par l'Institut Choiseul pour la politique internationale et la géoéconomie, présidé par Pascal Lorot.

⁸. Mark E. Redden and Michael P. Hughes, « Global Commons and Domain Interrelationships: Time for a New Conceptual Framework? », INSS, NDU, *Strategic Forum*, November 2012.

⁹. Lars Wedin, «Stratégie maritime intégrale : une approche conceptuelle», *La Revue de Défense Nationale* N. 751, juin 2012.

¹⁰. Emiliano Alessandri and Silvia Colombo, «Maritime Commerce and Security in the Mediterranean and Adjacent Waters», Documenti IAI, December 2010.

d'hydrocarbures d'Israël sont, estimées à plus de deux cents années de consommation et le pays va devenir exportateur.

L'exploitation croissante des ressources marines exacerbe les tensions entre les Etats et constitue un puissant facteur d'évolution des liens et alliances. Ainsi, la Grèce, Chypre et Israël resserrent leurs relations stratégiques, à la suite de l'effondrement des rapports israélo-turcs.

Les grandes puissances traditionnelles maintiennent leur présence dans la région, suivant chacune des motivations différentes: sécurité et lutte contre le terrorisme et approvisionnement gazier pour les Etats-Unis; sécurité, influence et diplomatie, échanges économiques pour la France; sécurité et diplomatie énergétique pour la Russie, etc.

Le format des forces armées de ces pays évolue vers plus de souplesse, plus de précision, moins d'empreinte au sol et plus de maritimisation. Evoquons brièvement deux exemples :

- La France accroît ses moyens en renseignement, en intervention amphibie et en capacité de frappe chirurgicale (satellites, porte-avions *Charles de Gaulle* et bâtiments de projection et de commandement/BPC, missiles de croisière *Scalp*, avions *Rafale*, hélicoptères *Tigre*, forces spéciales).

- Les Etats-Unis privilégient les espaces libres maritimes et aérospatiaux, ce qui peut entraîner des capacités renouvelées en Méditerranée, malgré l'importance du pivot asiatique (voir le débat autour d'AirSea Battle ou de l'Offshore Balancing). En 2011, lors des opérations en Libye, la 6e Flotte a engagé le porte-aéronefs *Kearsarge*, de même tonnage que le porte-avions français (opérations de frappe des avions *Harrier*), et le sous-Niger *Florida* (tir de 93 missiles de croisière) ; en 2013, les Etats-Unis sont actifs de l'Algérie au Mali, notamment par l'utilisation de drones¹¹.

Nouvelle venue, la Chine accroît sa présence en Méditerranée, bien visible dans le maritime. Le groupe de Hong Kong Cosco, 6e armateur mondial, possède deux terminaux du port du Pirée. En janvier 2013, China Merchants Holding International (CMHI), également de Hong Kong, premier opérateur portuaire en Chine, a pris une participation de 49% dans Terminal Link, la filiale de gestion de terminaux portuaires de CMA-CGM, devenant un acteur économique important de Marseille.

La Marine chinoise est récemment entrée de manière remarquée en Méditerranée. En 2011, une frégate de type 054A *Xuzhou*, qui participait aux opérations de lutte contre la piraterie au large d'Aden, a été redéployée en mars 2011 vers la Libye pour apporter son soutien à l'évacuation des ressortissants chinois. En août 2012, une escadre avec le destroyer type 052 *Qingdao*, la frégate de type 054A *Yantai* et le *Weishanhu*, navire auxiliaire de ravitaillement en carburant, est entrée en mer Méditerranée.

La situation économique dégradée de la région méditerranéenne

La région méditerranéenne est traversée par une fracture économique Nord-Sud. Les pays riverains du Nord comptent 165 millions d'habitants avec un revenu moyen de 19.000 euros par habitant (France : 34.000!); le Sud, 265 millions avec 1900 euros/an. Le groupe intermédiaire (Algérie, Tunisie, ex-Yougoslavie...) atteint 6000 euros/an; le groupe intermédiaire faible 3000 euros/an¹².

¹¹. Voir Jean Guellec et Pascal Lorot (dir.), *Planète Océane*, 2007.

¹². C. Bardot, G. Crouzet, F. Perrier, «La région Maghreb/Moyen-Orient: une vocation méditerranéenne?», http://www.pearson.fr/resources/titles/27440100434590/extras/7362_chap07.pdf.

Les relations économiques Nord-Sud et Sud-Sud sont faibles et asymétriques :

- Le commerce entre les membres de la Ligue arabe, qui a lancé une ZLE en 1997, n'atteint pas 10% de tous leurs échanges. Au sein de l'Union du Maghreb arabe, les échanges entre les cinq membres ne représentent que 5 % de leur commerce extérieur.

- L'Union européenne est le premier partenaire commercial de l'ensemble Maghreb/Moyen-Orient: elle absorbe près du tiers de ses exportations et lui fournit plus de 40 % de ses importations. En revanche, les PSEM (pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée) ne contribuent qu'à moins de 6 % du commerce extérieur de l'UE.

La région Méditerranée apparaît à contre-courant des autres régions économiques comme l'ALENA, l'Union européenne, l'Union économique eurasiennne, la Chine et ses voisins, l'ASEAN... La perte de compétitivité qui en découle est considérable. On évoque ainsi souvent le «coût du non-Maghreb».

Les économies de la rive Sud restent souvent dépendantes des matières premières. En Algérie, les hydrocarbures bruts et semi-bruts assurent 97% des exportations ; les perspectives d'exportation sont incertaines, avec l'accroissement de la production nationale américaine et les nouveaux gazoducs russes vers l'Europe de l'Ouest.

Le niveau technologique des économies est bas. La R&D (recherche et développement) ne représente qu'entre 0,2% et 0,7% du PIB des PSEM; ce manque de moyen est aggravé par la faible efficacité des systèmes d'innovation, la part de la recherche publique (90%) et la fuite des cerveaux¹³. Les systèmes de formation présentent de sérieuses lacunes, malgré, dans de nombreux pays, de fortes dépenses¹⁴.

Les PSEM accueillent moins de 2 % des IDE du monde! Ces IDE se dirigent surtout vers la Turquie, l'Égypte et Israël. Les IDE sont de nature différente selon les pays; 2/3 des IDE en Israël sont dans la high-tech et les 2/3 proviennent des Etats-Unis; les IDE en Turquie sont très orientés vers les industries productives¹⁵.

Dès lors, face à la nécessité du rattrapage économique et à la croissance urbaine, la croissance s'avère insuffisante. Le taux moyen annuel de croissance de 4% entre 2000 et 2009 n'était pourtant pas loin du taux nécessaire pour un décollage économique à l'asiatique.

La faiblesse de l'offre de travail et le climat des affaires dégradé entraîne une émigration vers l'Europe et particulièrement des plus qualifiés: la fuite des cerveaux est un obstacle de poids au développement d'économies de la connaissance, qui soient compétitives dans la guerre économique mondiale.

Conclusion provisoire: en sus des risques sociaux, politiques et géopolitiques, le risque majeur est un déclassement géoéconomique de la région Méditerranée dans l'économie globale¹⁶. Dans la chaîne de valeur du *Made in World*¹⁷, les pays sud-méditerranéens risquent

¹³. «Promotion de l'innovation en Méditerranée», ANIMA, Etude 63, novembre 2012, www.animaweb.org/uploads/bases/document/AIN_CMI_IT1_Promotion_Innovation_FR_2012.pdf.

¹⁴. Consulter les statistiques de l'UNESCO, www.uis.unesco.org/Pages/default.aspx.

¹⁵. «Gérer la transition en Méditerranée. Bilan 2011 et impact des crises sur l'investissement direct étranger», ANIMA, Etude 62, octobre 2012, www.animaweb.org/uploads/bases/document/AIN_IDE_Partenariats-2011_Fr_9-10-2012_web.pdf.

¹⁶. Par exemple, le rapport du National Intelligence Council américain, *Global Trends 2030 Report*, met en perspective les risques pour la sécurité et l'économie de la région Méditerranée-Moyen Orient, www.dni.gov/index.php/about/organization/global-trends-2030.

¹⁷. Du titre de l'initiative de l'OMC en partenariat avec l'OCDE.

d'être positionnés sur les activités bas de gamme générant peu de richesses et accentuant leur dépendance dans un rapport centre-périphérie.

Des politiques volontaristes aux résultats mitigés

Les complémentarités entre les deux rives de la Méditerranée sont favorables à un décollage économique concerté. En effet, le dynamisme démographique du Nord de l'Afrique peut être un atout pour une Europe dont la population est plus âgée. La rive Sud et ses territoires sahariens recèlent d'importantes ressources énergétiques (hydrocarbures, éolien, solaire...) qui ont un débouché dans l'Europe nettement déficitaire. Enfin, l'Europe a un potentiel technologique dont le reste du bassin méditerranéen a besoin.

Après le lancement du Dialogue 5+5 (1990), l'Union européenne a progressivement développé une politique globale envers les autres pays méditerranéens, à travers le processus de Barcelone (1995). Comportant des volets politiques, économiques et sociétaux, la stratégie européenne est ressentie comme de l'ingérence. La PEV (Politique européenne de voisinage, 2004) complète le processus de Barcelone au moyen de plans d'action bilatéraux.

L'Union pour la Méditerranée, lancée par la France en 2008, rassemblant 43 Etats, devait se développer à travers six projets mobilisateurs: la dépollution de la Méditerranée, les autoroutes maritimes et terrestres, la protection civile pour répondre aux catastrophes naturelles, une université euro-méditerranéenne, l'énergie solaire et une «initiative méditerranéenne de développement des affaires».

La Banque européenne d'investissement (BEI) est un acteur actif en Méditerranée méridionale via la Facilité euro-méditerranéenne d'investissement et de partenariat (FEMIP), créée en 2002. Depuis 2002, 13 milliards d'EUR ont été investis par l'intermédiaire de la FEMIP dans deux domaines prioritaires: l'appui au secteur privé (PME et secteur industriel) et la création d'un environnement favorable à l'investissement permettant au secteur privé de s'épanouir en améliorant l'infrastructure dans les secteurs de l'énergie, des transports et télécommunications, de l'environnement et du capital humain et social¹⁸.

Le fonds Inframed, qui regroupe la Caisse des dépôts française, la Cassa Depositi e Prestiti italienne, la Banque européenne d'investissement, la Caisse des Dépôts et de Gestion marocaine et l'EFG-Hermès égyptienne, a été doté d'un milliard d'euros de ressources¹⁹.

Il reste difficile d'évaluer les réelles avancées d'Euromed²⁰. Que retenir, par exemple, de concret de la communication conjointe du 17 décembre 2012 sur le soutien à une coopération plus étroite et à l'intégration régionale au Maghreb?

Esquisser un projet de développement économique de la Méditerranée

Une stratégie de développement économique peut s'appuyer sur les bons exemples économiques en Méditerranée et sur des propositions innovantes²¹, dans un esprit *bottum-up*.

¹⁸. www.eib.org.

¹⁹. www.inframed.com.

²⁰. Voir Antoine-Tristan Mocilnikar, Gilles Pennequin & Julia Jordan, «Les projets de l'Union pour la Méditerranée facteurs de codéveloppement et de transition économique et sociale», 9ème Forum Mondial du Développement Durable 2011, juin 2011, <http://my.weblet.biz/users/240/Articles/Mocilnikar-FMDD9-2011.pdf>.

²¹. Citons la prospective 2030 de l'IPEMED de 2011 coordonné par Cécile Jolly (www.ipemed.coop/adminIpemed/media/fich_article/1323769745_IPEMED_Palimpsestes11_Med2030_Engl.pdf), le rapport du FEMISE sur le partenariat euro-méditerranéen 2011 coordonné par Jean-Louis Reiffers et Ahmed Galal (www.femise.org/PDF/Femise_A2011fr.pdf), et le rapport «Pour une stratégie euro-méditerranéenne de colocalisation», IPEMED, décembre 2012.

Les projets suivants pourraient être développés:

- *Hubs*: le cas de TangerMed est exemplaire. A l'image de l'Asie en émergence, la région méditerranéenne a besoin d'un réseau de hubs de communication performants et accueillant des activités logistiques et industrielles.
- *Clusters*: la politique de la Turquie est un succès tandis que l'Union européenne en possède la plus grande concentration au monde. Un réseau Nord-Sud doit constituer une priorité.
- *Formation*: des projets pilotes, du primaire à l'enseignement supérieur, seraient l'occasion de tisser des liens humains et éducatifs entre tous les pays de la Méditerranée.
- *Infrastructures*: des investissements massifs sont une nécessité, avec au préalable l'ouverture des frontières et l'harmonisation de l'environnement juridique des transports.
- *Energie*: des projets Nord-Sud sous forme de PPP (partenariat public-privé) renforceraient décisivement l'esprit de solidarité dans la région ; le Plan solaire méditerranéen²² est un projet novateur dont il est possible de s'inspirer.
- *Economie verte*: un plan d'action *green business* devrait permettre de progresser en compétitivité face au reste du monde.
- *Politique de la mer*: la Méditerranée²³ mérite une stratégie intégrée maritime ambitieuse, dans le prolongement des actions de l'Union pour la Méditerranée ou du Plan Bleu²⁴.
- *Environnement des affaires*^{25, 26}: les pays de la Méditerranée doivent impérativement remonter dans les différents classements sur le climat des affaires.

Conclusion: la nécessité de construire une stratégie de développement méditerranéenne innovante

D'un côté, les situations politique²⁷ et économique²⁸ de la région méditerranéenne s'avèrent préoccupantes; depuis plusieurs décennies les initiatives internationales en faveur

²². Voir Antoine-Tristan Mocilnikar, Le Plan Solaire Méditerranéen et l'Union pour la Méditerranée, *Réalités industrielles*, novembre 2009.

²³. Voir Catherine Bersani, in «Espace maritimes et articulations transnationales: le cas de la Méditerranée», Atelier LittOcean, 12 avril 2012, <http://littoccean.fr/app/download/5781570700/Rapport+Atelier+Med.pdf>.

²⁴. www.planbleu.org.

²⁵. Voir Transparency International sur la corruption, <http://cpi.transparency.org/cpi2012/results/>.

²⁶. Voir le classement de la Banque mondiale, www.doingbusiness.org.

²⁷. Voir Jean-François Daguzan, «L'hiver après le printemps? La transformation arabe à l'aune des processus politico-militaires», Dossier «Les révolutions dans le monde arabe: un an après», *Maghreb-Machrek* N. 210, Institut Choiseul pour la politique internationale et la géoéconomie, Hiver 2011-2012.

du partenariat méditerranéen affichent des résultats mesurés. De l'autre, la mondialisation économique et la compétition croissante entre les entreprises et les systèmes productifs et capitalistes²⁹ obligent à un impératif de compétitivité, une ardente obligation de modernisation et de mutation économique et sociale.

Les méthodes doivent évoluer: travailler avec les nouvelles générations; favoriser les entrepreneurs; se positionner sur les niches d'innovation sociale et technologique; inventer un positionnement dans les chaînes de valeurs révolutionnées par Internet; investir dans la croissance verte; refondre les politiques touristiques; moderniser la gouvernance du partenariat méditerranéen...

Un principe guidant l'action devrait être donc de créer des coopérations et partenariats le plus en amont possible, entre les personnes directement en charge du développement économique et social. Un bon exemple est la récente nomination d'un haut responsable à la coopération industrielle et technologique franco-algérienne, Jean-Louis Levet.

Finalement, après ce parcours méditerranéen, et pour nuancer le début de l'introduction, faisons le pari de travailler vers une intégration accrue de l'espace méditerranéen au sens géographique le plus large. Pourquoi ne pas s'inspirer de la carte de l'empire Romain, réunissant trois continents? Pour reprendre Braudel, «La Méditerranée sera ce que les hommes méditerranéens veulent qu'elles soit»³⁰.

²⁸. Voir El Mouhoub Mouhoud, «Economie politique des révolutions arabes : analyse et perspectives», Dossier «Les révolutions dans le monde arabe : un an après», *Maghreb-Machrek* N. 210, Institut Choiseul pour la politique internationale et la géoéconomie, Hiver 2011-2012.

²⁹. Consulter Alexander T. J. Lennon, «Geopolitical Competition among Capitalist Systems», conférence du 5 décembre 2012, Paris (Aspen France/Ambassade des Etats-Unis en France/LCP).

³⁰. Cité dans Agostino Spataro, «Méditerranée : vers un espace économique commun?», *Confluences* N. 7, juin 1994, L'Harmattan, www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/9_7_15.pdf.

LE DEFI DE LA SPECIALISATION INTELLIGENTE: OPPORTUNITE OU MENACE POUR LA GRECE DANS LA PERIPHERIE DE L'EUROPE EN 2020?

Dr. Lámpros Ap. PYRGIÓTIS

Président de l'Association des Périphéralistes Grecs
sepgov@gmail.com

Dr. Christos Ap. LADIÁS

Université Pánteion
caladias@otenet.gr

Résumé

L'économie est soumise à une vaste transformation au niveau mondial qui la pousse vers la connaissance, plus proche de l'homme, en mettant davantage l'accent sur les services qui offrent ses produits ; elle est déconnectée de l'utilisation de plusieurs ressources matérielles et énergétiques ; elle soutient la croissance durable, soit une croissance plus "intelligente" et plus "verte". Il s'agit d'une transformation des caractéristiques socio-économiques, des caractéristiques qui s'intensifient en Grèce à cause de la sévère récession en cours, laquelle transformation est étudiée par la technique des scénarios et par un modèle qui est soutenu par la bibliographie à l'égard de la perspective de sa spécialisation intelligente en vue de la période de planification 2014-2020 sur une opportunité de la croissance endogène.

Mots-clés: Transformation de l'économie, Spécialisation intelligente, Nouvelle Théorie de la Croissance Endogène, Région, Quatre scénarios, Modernisation, Leadership européen en matière d'innovation, Niveau locale

1. Introduction

Il est largement reconnu du point de vue académique, social et politique que la connaissance, l'apprentissage et l'innovation constituent des dynamiques pour la croissance économique et la compétitivité au niveau de l'entreprise, au niveau régional et national. Les conditions, qui favorisent la genèse de cette dynamique, sont aussi largement reconnues et comprennent tant des éléments d'impulsion (*push*) ou d'offre (*supply*), mais également des éléments d'attraction (*pull*) ou de demande (*demand*), telle que la configuration inégale de ces conditions dans l'espace, largement perceptible. Cette configuration conduit à une distinction de l'espace dans les régions centrales (*core regions*) et dans les régions périphériques (*peripheral regions*), avec un centre (*centre*) qui joue le rôle de leader (*leader regions*) et une périphérie (*periphery*) qui suit (*follower regions*) ou qui reste à la traîne (*laggards*). La découverte et l'activation des facteurs générateurs de l'innovation, de la compétitivité et de la croissance, mais également la découverte et l'activation des conditions sont attribuées à cette étude intitulée "*spécialisation intelligente*" (smart specialisation), un terme qui a été introduit en 2008 par un groupe d'experts académiques, Foray, David and Hall (2009, 2011). Ce terme met davantage l'accent sur le contenu cognitif, scientifique et technologique concernant les changements évolutifs de l'activité humaine et sur la force de leadership pour la mobilisation de ces conditions technogénétiques, sur l'esprit d'entreprise.

L'idée de la *spécialisation intelligente* a acquis très rapidement une place significative sur les questions politiques, en particulier en Europe. En effet, la *spécialisation intelligente* est actuellement un élément clé du Plan d'Action pour l'innovation en Europe en 2020 [COM (2010) 546 final, 2010] tandis que, plus encore, selon le niveau actuel de préparation des nouveaux Règlements des Fonds Structurels pour le prochain cadre financier pluriannuel qui couvre la période 2014-2020, cet élément est défini comme une clause de condition *préalable* (*ex ante conditionality*) de la Politique de Cohésion [COM (2011) 615 final /2, 2012]. L'OCDE [*Organisation de Coopération et de Développement Économiques*] (2011) a également lancé une initiative destinée à la promotion et l'évaluation de la spécialisation intelligente. Toutefois, une multitude de résultats des recherches précédentes, tels que largement présentés par Todtling et Trippel (2005), révèle le besoin de différenciation

régionale et d'adaptation des politiques sur l'innovation et l'industrie et par conséquent des stratégies de spécialisation intelligente.

La différenciation régionale des stratégies pour la *spécialisation intelligente* est également soutenue par le groupe d'experts académiques énoncé ci-dessus, tandis que la théorie de la *spécialisation intelligente* est perçue plus comme un processus interne ou endogène "descendant", plutôt qu'un processus externe "ascendant", et en particulier le résultat d'une découverte entrepreneuriale (*entrepreneurial discovery*), tel que stipulé par Hausmann and Rodrik (2003), mais également adopté par le même groupe d'experts académiques. Cette théorie est également connue sous le nom de "La Nouvelle Théorie de la Croissance Endogène" (*New Growth Theory*), laquelle a acquis une place centrale dans la théorie économique et laquelle, en raison de l'origine endogène ci-dessus, laquelle est également perçue comme théorie de la croissance endogène, telle que indiquée dans le guide pratique de Cortright (2001). En activant les stratégies principales de la nouvelle théorie de la croissance, particulièrement des "caractéristiques uniques", des "opportunités politiques" et des "connaissances et idées illimitées", destinées au développement, et en y associant la dimension territoriale et d'une certaine manière l'approche locale, lesquelles constituent une partie intégrante à leur réalisation, la gestion de la chaîne variée et participative de la valeur ajoutée politique, sociale, environnementale et économique constitue un défi majeur pouvant être transformée en une opportunité de la croissance endogène. Cette gestion est marquée par les nouvelles transformations économiques mondiales pour une transition vers la croissance durable (sustainable), soit une croissance plus "intelligente" et plus "verte". En se concentrant sur l'Union Européenne, la nouvelle stratégie "Europe (UE) 2020" [COM (2010) 2020 final, 2010] définit pour celle-ci un objectif ambitieux afin de trouver une base socio-économique forte en position de leader, à travers laquelle sera conduite cette transformation, celle d'une croissance globale durable, soit une croissance plus "intelligente" et plus "verte". L'Europe des régions peut-elle transformer ce grand défi en une opportunité de la croissance endogène ?

Cette étude analyse quatre scénarios prospectifs, c'est-à-dire des scénarios qui ont été élaborés avec la méthodologie de la recherche prospective, pour la *spécialisation intelligente* sur la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020. La méthodologie de la recherche prospective et, en particulier, la technique de quatre scénarios mais également leur utilité dans l'analyse régionale, se focalisant sur le processus de planification et de prise de décisions sur la transition vers ce nouveau modèle de la croissance mondial et strictement européen, ont été présentées récemment par Pyrgiôtis (2012). Le modèle établi de planification des scénarios de la recherche prospective des "Perspectives Futures" (*Foresight Futures*), qui a été élaboré par le *Centre de Recherche en Sciences et Technologie de l'Université de Sussex* (SPRU – Science and Technology Policy Research, University of Sussex) – (Berkhout and Hertin, 2002) intègre d'une manière intrinsèque et soutient de manière catégorique cette dimension.

Plus précisément, quatre modèles alternatifs des changements structurels ont sélectionnés comme objet de cette présente analyse, lesquels modèles peuvent générer la *spécialisation intelligente* sur l'avenir de l'économie européenne, selon Foray, David et Hall (2011). Il s'agit des modèles suivants: a) le modèle de la modernisation en termes de productivité et de qualité dans les secteurs industriels existants, et peut-être traditionnels et importants nécessaires pour une économie par la "découverte" entrepreneuriale (*entrepreneurial discovery*) des applications concernant les approches sur les avancées technologiques. b) le modèle de la transition par des réserves industriels communs, disponibles sur les marchés porteurs/pilotes. c) le modèle de la formation de secteurs industriels radicalement nouveaux, et d) le modèle de la différenciation régionale par des objectifs et des externalités économiques (*spillovers*). D'après le contenu des scénarios sélectionnés, il apparaît clairement que les questions principales mises en évidence, ne sont pas uniquement liées à l'économie, mais à la société dans son ensemble. D'une part, beaucoup des enjeux auxquels fait face l'économie de la croissance "intelligente", "l'économie de la connaissance" (*knowledge economy*), marquent une transformation socio-économique majeure. D'autre part, l'échec de la résolution de ces défis peut amplifier les écarts et les tensions socio-économiques ayant un impact inévitable et irréversible sur la qualité des conditions de vie.

Par l'analyse des perspectives d'une *spécialisation intelligente* sur l'avenir de la Grèce dans la périphérie de l'Europe et par la compréhension plus profonde, notre objectif est de contribuer à la détermination des priorités qui concernent la planification de la croissance

pour la période 2014-2020. Cette planification est régie par la nouvelle stratégie “Europe 2020”, mais également celui de contribuer à l’évaluation de la faisabilité et l’estimation des avantages ces priorités en ce qui concerne la dynamique des différents scénarios et des différentes perspectives, antagonistes et conflictuels entre-deux, lesquels concernent les différentes régions.

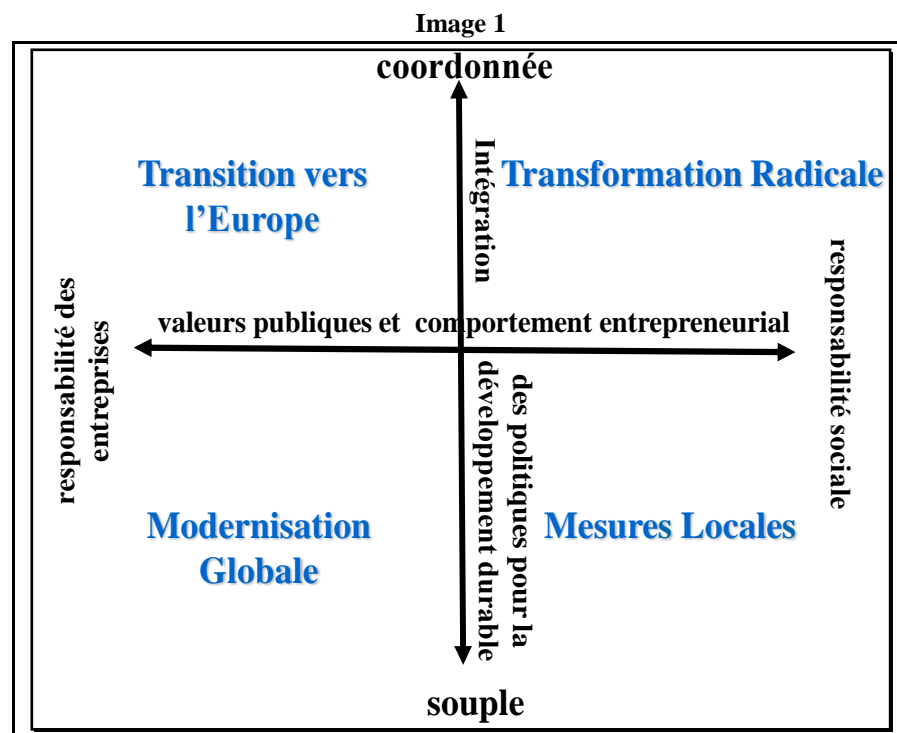
Cette étude se poursuit avec la partie qui concerne la description des quatre scénarios socio-économiques sélectionnés, dans laquelle partie est également entreprise l’analyse plus approfondie des évolutions et des tendances caractéristiques qui constituent ces scénarios et qui, en particulier, contribuent aux changements structurels sur l’avenir de la Grèce dans la périphérie de l’Europe en 2020. La partie suivante est celle qui concerne la discussion de cette perspective, en mettant corrélation, d’une manière subsidiaire, les scénarios analysés avec des stratégies élargies qui concernent la Nouvelle Théorie de la Croissance Endogène, lesquelles imposent également leurs scénarios de base. La fin de l’étude, sera consacrée à la partie des conclusions.

2. Description – Analyse

Les quatre modèles alternatifs des changements structurels qui définissent le cadre de la perspective d’une spécialisation intelligente sur l’avenir de l’économie européenne, selon Foray, David et Hall (2011), et qui font l’objet de la présente perspective de recherche sur la Grèce dans la périphérie de l’Europe en 2020, sont structurés conformément au modèle “Perspectives Futures” (Foresight Futures). Ce modèle est établi sur la base de deux dimensions qui concernent le changement, telles que modifiées par l’IPTS – Institut pour les Études Prospectives Technologiques, Centre Commun de Recherche (Institute for Prospective Technological Studies, Joint Research Centre) – de la Commission Européenne concernant le projet “FutMan 2015-2020” (une abréviation de Future of Manufacturing, c-à-d “L’Avenir du Secteur Manufacturier”). Ce modèle qui sert à la construction du cadre des quatre scénarios relatifs à l’avenir de l’industrie manufacturière en Europe, laquelle industrie doit faire face aux enjeux de la croissance durable (Geyer et al., 2003).

Les quatre scénarios résultent de quatre combinaisons possibles entre l’évolution des valeurs publiques, le comportement entrepreneurial et le comportement du consommateur (protection des intérêts des entreprises contre la responsabilité sociale) et le degré d’intégration (une intégration souple contre une intégration coordonnée par un système centralisé de gouvernance européenne) des politiques pour la croissance durable plus “intelligent” et lesquels scénarios sont représentés dans les quatre champs qui sont définis par la coupe des deux axes de l’Image 1.

Plus particulièrement, le scénario de la “modernisation globale” est caractérisé par un degré souple d’intégration politique et d’esprit d’entreprise, semblable à celle du scénario de la “transition vers le leadership européen en matière d’innovation”, lequel scénario se distingue par un degré élevé d’intégration des principes de la croissance durable dans les politiques européennes et qui a pour épicerie la mise en place d’une gouvernance européenne renforcée claire, notamment du point de vue économique. Dans le scénario de “transformation radicale”, la forte coordination des politiques pour la croissance durable, lesquelles politiques émanent essentiellement de l’Union européenne, à tous les niveaux de gouvernance à l’échelle mondiale, est associée à l’activation de la société civile. Par contre, dans le scénario de “niveau locale”, dans lequel la collégialité prédomine également au niveau des collectivités locales, l’action politique sur la croissance durable n’est pas coordonnée.



Représentation des dimensions de construction des quatre scénarios de la spécialisation intelligente de la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020

Concernant les quatre scénarios, l'économie européenne doit répondre, jusqu'en 2020, aux défis de transition vers la croissance durable, plus "intelligente" et plus "vert", avec une *spécialisation intelligente* orientée par la collectivité entrepreneuriale, et que celle-ci peut également être démontrée comme étant la source fiable de l'avantage concurrentiel du futur, même pour l'Europe des régions, et pour la Grèce. Il est prévu, de manière différente, mais toutefois en fonction des changements structurels particuliers que peuvent réaliser la *spécialisation intelligente*, un virage de l'économie de l'offre (*supply-push*) à la demande (*demand-pull*) des innovations. Tout cela présuppose l'intégration créative de nouveaux types de connaissances, au-delà des connaissances globalement standardisées, l'intégration de la connaissance locale, des connaissances tacites, une intégration effectuée à partir de tous les postes de travail du processus de production, mais également à partir de l'expérience et des modèles des cartes cognitives de l'entrepreneur et du consommateur. Des formes de connaissance et des sources d'innovation qui, totalement et entièrement et non individuellement et de manière fragmentée, composent l'économie de la connaissance et de l'innovation, soit la croissance "intelligente". C'est ce mélange de connaissances qui doit être activée, qui doit être mobilisée et qui doit être soutenue en tant qu'élément clé d'un processus de *spécialisation intelligente*.

Il s'agit d'une transition à la connaissance, aux idées, laquelle ne peut toutefois pas, assurer automatiquement, par elle-même, la gestion efficace des ressources matérielles et énergétiques et par extension la déconnexion de la croissance économique de l'utilisation de ces ressources. Le point le plus essentiel à cet effet, c'est de combiner la transition vers l'économie de la connaissance avec des politiques publiques de rigueur et des valeurs communes qui soutiennent la croissance durable. Ces deux dimensions, la dimension politique et la dimension des valeurs, sont combinées pour la recherche prospective du cadre socio-économique de configuration de l'avenir de la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020, tel que décrites et analysées ci-dessous :

2.1. Modernisation Globale

Dans ce scénario, les citoyens ont recherché un intérêt personnel sans trop prêter une attention particulière aux impacts environnementaux et sociaux de la production et de la consommation, d'une économie qui vise essentiellement de manière unidimensionnelle sa viabilité économique. Le progrès environnemental est réalisé de façon rudimentaire, tandis

que l'économie et l'efficacité de gestion des ressources matérielles et énergétiques reflètent des stratégies opportunistes de modernisation.

Les conditions technologiques, spécialement de la part des technologies de l'information et de la communication (TIC), sur des approches avancées de production massivement personnalisée, ont été réalisées. L'objet de ces technologies consiste à procéder à la gestion des connaissances fortement standardisées. La production et ses centres de distribution sont développés et aménagés de manière flexible à un niveau tout à fait mondial, d'où cependant on observe une absence des unités locales à petite échelle. La standardisation intense des connaissances soutient l'innovation par le biais d'experts et des centres d'excellence. Cette innovation est rudimentaire et de courte durée, car elle contribue directement à la connaissance disponible à l'échelle mondiale, laquelle se développe rapidement. La productivité augmente en termes de la croissance de nouveaux produits. La concurrence est basée sur la vitesse de changement ou de variation des produits. Dans cette "course effrénée", la Grèce s'épuise facilement. Le besoin de trouver des issues de sortie conduit à toute forme d'esprit d'entreprise "reproductive" plutôt qu'innovante, laquelle s'oriente sur des actions légères, c'est-à-dire essentiellement sur des services plutôt qu'à la transformation des produits. Plus spécifiquement, elle est orientée vers des services touristiques mais également des services personnels non commercialisables (services de santé, services de soins, services de nettoyage), des constructions et des services sont liés à l'amélioration de l'environnement (nettoyage des déchets, équipements de loisirs) et des services liés à la production de l'électricité à base d'énergie solaire. Ces secteurs sont respectueux de l'environnement tandis qu'ils n'ont pas des exigences particulières en personnel hautement qualifié. Toutefois, le secteur agricole et la transformation des produits sont abandonnés, "sacrifiés" au nom de la nouvelle modernisation. Le lieu perd son identité. Les impacts socio-économiques sont dramatiques. L'impact principal est le déclin de la population en raison de la sortie de capital humain précieux de la production, lequel capital humain se déplace à l'intérieur du pays mais également immigrer à l'étranger.

2.2. Transition vers le leadership européen en matière d'innovation

Selon une version modifiée du scénario précédent, sans accélération de la dynamique sociale pour la croissance durable en relation avec les citoyens, ces derniers rendent les institutions politiques, et en particulier la gouvernance européenne responsables de sa réalisation. Les besoins personnels des consommateurs sont couverts de la même manière, sur base du progrès technologique important qui a été réalisé, en particulier dans le secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC).

L'Europe s'est efforcée à élaborer une politique industrielle stratégiquement ciblée, en visant à devenir leader mondial dans la création de "marchés porteurs"⁸³ (*lead markets*) pour la croissance durable. Pour atteindre cet objectif, elle aspire à l'excellence scientifique avec une forte orientation sur l'interdisciplinarité, qui contribue à la spécialisation intelligente. Les marchés porteurs/pilotes sont les premiers qui "s'investissent dans cet apprentissage".

Le modèle de répartition des ressources économiques publiques renforce le soutien à l'élite entrepreneuriale et les microenvironnements distincts, qui sont liés à ses infrastructures et ses centres de prestation de services, sont améliorés. Comme effet contraire à l'élite

Le marché porteur, selon l'approche rapportée dans la Communication relative de la Commission européenne [COM (2007) 860 final 2007], achète une large gamme de produits et/ou services, lequel marché est caractérisé par une forte demande d'innovations qui sont apparues en premier en Europe, en combinaison avec l'existence d'une base technologique et industrielle forte en Europe, ainsi que par des possibilités élevées en ce qui concerne les retombées économiques, sociales et environnementales. Ce marché entre en premier sur les marchés émergents mondiaux, avec des perspectives commerciales importantes sur une période relativement courte.

entrepreneuriale, les principaux coefficients nationaux/régionaux sont inactifs ou même empêchent l'acceptation des approches, des objectifs et des normes du leadership de l'UE en matière d'innovation. Derrière la vitrine, comme dans le scénario précédent, la grande masse des entreprises ne s'appuie pas sur le leadership européen en matière d'innovation, en suivant les rythmes lents de la dynamique socio-historique. Ainsi, des conditions de polarisation sont générées.

2.3. Transformation radicale

Selon une version optimiste du scénario précédent, ayant également comme épiscentre l'Union Européenne, la réalisation de la stratégie "Europe 2020" crée une économie de la croissance durable, plus "intelligente" et plus "verte" mais aussi plus compétitive. L'Europe reste compétitive tandis que les prix de l'énergie restent élevés. Il existe des restrictions sur les émissions du dioxyde de carbone et substantiellement une plus grande concurrence en ce qui concerne les ressources. Les objectifs environnementaux et climatiques élevés sont accomplis. L'émergence d'un système fortement centralisé de la gouvernance européenne, qui favorise la croissance durable, a vu le jour. L'administration centralisée et décentralisée de l'Etat, les collectivités régionales et locales, sont coordonnées pour l'harmonisation de la dimension économique, environnementale et sociale de la croissance durable. La coordination politique, réapprovisionnée dans le cadre d'une relation forte avec la société civile, active des réflexes positifs et met en mouvement une nouvelle dynamique socio-économique qui peut soutenir de manière endogène le nouveau modèle de la croissance.

La composante environnementale et la composante sociale tant de la production que de la consommation sont reconnues largement comme étant des éléments clés pour l'identification et l'obtention d'un avantage concurrentiel. L'industrie déconnecte son croissance de l'utilisation de plusieurs ressources matérielles et énergétiques, une croissance stimulée par la connaissance et l'innovation. Des initiatives publiques importantes, des infrastructures d'innovation à grande échelle, des incitations économiques élevées (incitations fiscales, tarifications incitatives, incitations financières) et des interventions réglementaires (régulations du marché, audits de performance mais aussi régulations directes de celles-ci) soutiennent cette transformation radicale de la chaîne de production de valeur. Les ressources stratégiquement précieuses – les attributs uniques – dans le cadre d'une approche locale sont rendues plus importantes et sont, par conséquent, surtarifiées dans la nouvelle chaîne de valeur ajoutée élevée. Une valeur importante est accordée aux ressources territoriales, à l'eau, à la terre de productivité élevée, aux sources d'énergie renouvelables, à l'insularité. L'amélioration drastique de la cohésion territoriale donne une impulsion significative au développement des chaînes d'approvisionnement, aux mouvements et aux échanges avec des pôles de croissance traditionnels et nouveaux.

La nouvelle chaîne de production de valeur met en valeur le mélange approprié de tous les types de connaissances, tacites et standardisées, à partir de tous les postes de travail dans une entreprise globalisée, des postes qui sont requis de plus en plus, lesquels sont occupés par des travailleurs ayant des compétences élevées afin de maximiser l'exploitation de nouvelles connaissances. L'entreprise, à travers la formation continue et la rééducation professionnelle, devient un centre de créativité appliquée, en invitant "ouvertement" l'innovation de n'importe où elle émane. Les marchés porteurs/pilotes sont élargis avec la coopération des concurrents internationaux et se développent sur des marchés mondiaux rapidement développés. Toutefois, cela implique la fuite des intérêts qui découleraient d'une spécialisation intelligente régionalement orientée, pour conduire à l'implantation de l'industrie localement, dans une multitude de régions, afin de maintenir une interaction étroite avec les sources de connaissance locales.

2.4. Niveau locale

Dans le dernier scénario, des processus participatifs avec une large participation des citoyens ont activé des collectivités entrepreneuriales locales, dans diverses régions, dans la recherche créative de la spécialisation intelligente. La responsabilité sociale devient un élément central pour la garantie d'une confiance à long terme entre les acteurs politiques et les entreprises. De nouvelles sources d'innovation ont émergé et largement diversifiées en

effet, en fonction des conditions locales. Les connaissances sont générées la plus part du temps au niveau local. Puisque l'accès aux sources locales de connaissances est particulièrement important pour les entreprises, l'accent restreint est attribué à la standardisation et à l'échange mondial des connaissances, toutefois plus grand dans l'intégration de différents types de connaissances à partir d'une réserve locale commune. Les structures institutionnelles de connaissance, telles que les universités, ont activement pris une position de leader dans l'offre de cette connaissance locale, en fonctionnant ainsi davantage comme des agences régionales de la croissance.

L'industrie a été conduite, en ce qui concerne son adaptation, dans cette différenciation large au niveau local, avec des solutions technologiques exceptionnellement avancées, lesquelles sont incluses dans une multitude de différents systèmes de production, ce qui rend possible la production à une petite échelle et son adaptation dans des conditions de personnalisation élevée au niveau local, sans qu'une meilleure solution commune de production ne soit disponible, mais avec une multitude d'approches correspondantes pour une variété de conditions locales. L'autofinancement des objectifs des économies entrepreneuriales s'épuise rapidement.

En outre, ces différents micro-environnements de la spécialisation intelligente évoluent sans une coordination politique centrale substantielle. Cette pénurie se reflète dans la limitation des investissements publics ou dans l'incitation des investissements sur les infrastructures d'innovation à grande échelle. Il est donc peu probable qu'une transformation d'une gamme plus large de produits se réalise via des externalités régionales (spillovers), ayant pour conséquence la limitation de l'impact qu'une telle transformation peut accomplir sur l'économie. L'innovation n'offre pas potentiellement un avantage concurrentiel important puisqu'elle apparaît de manière fragmentée, constituant ainsi une condition de la croissance à court terme (opportuniste) ou même de survie. Ces conditions limitent finalement les compétences entrepreneuriales, mais le besoin d'issues de sortie conduit encore, comme dans le premier scénario, au travail indépendant et à toute forme d'esprit d'entreprise "reproductive" plutôt qu'innovante. Le système politique est reproduit mais également avec toutes ses faiblesses. Les politiques publiques maintiennent le caractère protecteur et se concentrent sur l'effort de péréquation des inégalités socio-économiques intra-régionales et interrégionales.

Les caractéristiques principales des quatre scénarios sont données ci-dessous sur l'Image 2.

Image 2



Cadre socio-économique de la spécialisation intelligente, les évolutions et les tendances de quatre scénarios sur la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020.

3. Discussion

La partie précédente a décrit et analysé différents scénarios socio-économiques sur la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020, des scénarios émanant de versions et de perspectives de la spécialisation intelligente différentes l'une avec l'autre et conflictuelles entre-elles.

L'économie européenne afin d'améliorer sa compétitivité est soumise à une transformation radicale, laquelle est dirigée à un degré plus ou moins élevé du processus de découverte entrepreneuriale (*entrepreneurial discovery*). En fonction des modèles de leurs cartes cognitives, de leurs préférences particulières, de leurs valeurs les plus profondes, les valeurs publiques qui embrassent également leur mesure au niveau local et mondial, mais bien sûr, toujours en fonction de leur taille, certains marchés peuvent devenir des leaders, c.-à-d. des marchés porteurs et il peut y avoir un décollage de leur activité industrielle. Cette version se révèle comme la plus avantageuse, la plus intéressante et surtout la plus licite pour une orientation stratégique directe. Cependant, la gestion de la chaîne politique, sociale, environnementale et économique à haute valeur ajoutée qui dicte le nouveau modèle mondial et strictement européen d'une croissance durable plus "intelligente" et plus "vert", mais également onéreux, tel que stipulé par le scénario de la "transformation radicale", reste un défi majeur pour l'Europe des régions et pour la Grèce sous des conditions de sévère récession prolongée.

Le soutien de l'approche régionale, selon un rapport d'étude sur les perspectives de recherche concernant l'avenir de la l'industrie manufacturière en Europe via le projet "ManVis" (une abréviation de Manufacturing Visions), un rapport élaboré par Dreher (2005), serait éventuellement utile, uniquement pour des raisons politiques. Les experts qui se sont entretenus sur l'étude du projet ManVis, évaluent une perspective correspondante, laquelle s'avère très déficiente. Dans la mesure où elle n'est pas associée aux marchés porteurs/pilotes, la spécialisation régionale peut être nécessaire uniquement comme un îlot (*island*) de réaction contre la "modernisation globale". D'autre part, Karlsson et Olsson (1998) ont déjà montré précédemment par des résultats empiriques que cette opportunité attendue, celle de la spécialisation intelligente régionalement dirigée, n'est uniquement importante que pour les grandes entreprises opérant dans l'environnement des régions centrales (*core regions*). En outre, Dreher (2005) s'attend à ce que la dépendance de la compétitivité de l'économie de par sa proximité auprès des sources locales de connaissance, auprès des attributs uniques locaux, puisse accroître les inégalités régionales, en approfondissant l'écart entre le noyau et l'Europe des régions.

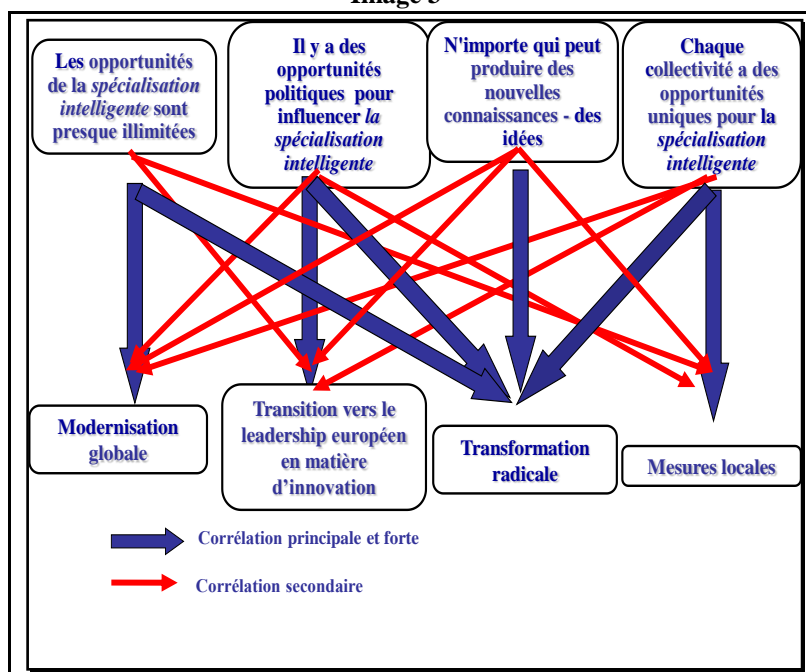
Il est évident qu'en partant d'une position ou de point de départ difficile afin de fournir éventuellement un petit effort, le scénario de "niveau locale", peut probablement s'avérer une version plus conventionnelle et équilibrée. Cependant, dans un environnement politique et socio-économique étroit, les ressources locales stratégiquement précieuses – attributs uniques ne sont pas révélés. La reproduction de cet environnement est obtenue avec des moyens moins onéreux, mais également sans valeur ajoutée. La perspective d'un futur correspondant à le "niveau locale" est résolue par l'étude du projet ManVis, presque exclusivement, comme une opportunité pour le noyau européen et une menace pour l'Europe des régions.

Toutefois, la Nouvelle Théorie de la Croissance Endogène nous montre que les versions et des perceptions différentes, des versions et des perceptions parfois conflictuelles entre elles, ne sont pas dévoilées indépendamment les unes des autres. Des versions de base de tous les quatre scénarios de la spécialisation intelligente sur l'avenir de la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020, ont déjà été dévoilées. Tant que les stratégies grandes de la Nouvelle Théorie de la Croissance Endogène, en ce qui concerne les "opportunités uniques", les "opportunités politiques", les "opportunités illimitées" et les "idées illimitées" se déploient, la dimension territoriale et l'approche locale deviennent une partie intégrante de leur réalisation, conformément à la corrélation de l'Image 3, en se focalisant sur une adaptation créative aux changements évolutifs, laquelle reflète l'énorme diversité de la moyenne.

L'approche méthodologique de base pour laquelle nous optons, a été développée et appliquée entièrement dans l'analyse SWOT (FFMO : Forces, Faiblesses, Menaces, Opportunités) qui a été réalisée pour un organisme axé sur le savoir par Pyrgiôtis, Loukákis et Vlados (2002). Notre approche soutient, à propos de n'importe quel système, l'idée selon

laquelle, les enjeux, les opportunités et les menaces ne résultent jamais de manière autonome et indépendante qu'à partir de ses forces et de ses faiblesses. Le même phénomène, la même modification de l'environnement extérieur, peuvent être traduits pour un système à un moment donné, dans son stade spécifique d'évolution, comme une menace et une opportunité simultanément. Une menace dans des points où, en raison de la faiblesse relative, le changement de l'environnement extérieur laisse relativement le système à découvert. Une opportunité dans des points où, en raison de la force relative, le changement de l'environnement extérieur crée des espaces pour une valorisation encore meilleure.

Image 3



Corrélation des quatre stratégies de la Nouvelle Théorie de la Croissance Endogène avec les quatre scénarios de la spécialisation intelligente sur la Grèce dans la périphérie de l'Europe en 2020

Dans la périphérie de l'Europe, la Grèce peut transformer le défi de la spécialisation intelligente de la nouvelle transformation de transition socio-économique radicale au niveau mondial et intense au niveau européen vers une croissance durable (sustainable), plus "intelligente" et plus "vert", en une occasion de la croissance endogène, telle que l'impose la stratégie globale des "opportunités uniques" pour les collectivités locales. Cette stratégie correspond fortement au scénario de "niveau locale", associant, par exemple, l'opportunité qu'elle a d'offrir sa précieuse position géoéconomique pour la création de stations internationales de transit des marchandises provenant de la l'industrie manufacturière globalisée dans le scénario de la "modernisation globale" et d'offrir ses ressources renouvelables rares pour le renforcement du pilier environnemental de la croissance durable global dans le scénario respectif de la "transformation radicale". Toutefois, pour la réalisation de ces stratégies principales et déterminantes pour la Grèce dans la périphérie de l'Europe, il faudra surmonter un malentendu important dans l'application de la Nouvelle Théorie du la Croissance Endogène, un malentendu relatif à la désindustrialisation et par extension à la déstructuration de l'économie matérielle traditionnelle, en raison principalement de la tendance des marchés à sous-investir dans celle-ci, au détriment de l'économie de la connaissance immatériel. Néanmoins, ce qui est nécessaire c'est l'intégration de nouvelles connaissances et des idées pour la création de la valeur ajoutée plus élevée à partir d'une quantité donnée de ressources naturelles et de réserves matérielles. Le choix politique des marchés porteurs du scénario de la "Transition vers le leadership européen en matière d'innovation", tout à fait conforme à la stratégie des opportunités d'exercice de la politique, lesquelles opportunités peuvent affecter la croissance, ayant précisément comme objectif de surmonter cette tendance des marchés. Ainsi, pour atteindre ce même objectif, il faudra

également inclure, dans les choix politiques qui mettent l'accent sur l'Europe, les attributs uniques de l'Europe des régions.

4. Conclusions – Directives

L'Union européenne s'est fixé comme objectif ambitieux, celui de trouver en 2020 une base socio-économique forte en position de leader, à partir de laquelle celle-ci (UE) dirigera la transformation de la transition vers une économie globale plus "intelligente" et plus "verte", avec sa spécialisation intelligente, conduite par les collectivités entrepreneuriales au niveau local, dans une opportunité de la croissance durable. Il est évident que cette évolution légitime peut être soutenue de manière décisive par des composantes de la croissance endogènes, qui peuvent être établies comme étant la source la plus fiable de l'avantage concurrentiel de futur, précisément pour l'Europe des régions et pour la Grèce, mais toutefois avec des conditions tout aussi rigoureuses pour une réponse efficace, telles que indiquées ci-dessous :

- Les ressources en matières précieuses au niveau local ne sont pas gaspillées de manière provisoire avec des stratégies qui mettent l'accent sur le faible coût. Les ressources en eau, les sols de haute productivité, les sources d'énergie renouvelables et l'insularité apparaissent comme des ressources naturelles les plus stratégiquement précieuses dans la transition vers la croissance onéreuse, mais durable, plus "intelligent" et plus "vert".
- L'économie est systématiquement focalisée sur les attributs locaux uniques et développe des services et des produits à base des mêmes ressources rares et onéreuses ayant, par conséquent, une valeur élevée.
- La forte dynamique politique intérieure de "niveau locale" ne se limite pas à des rivalités de clocher et aux démonstrations de force pour influencer la répartition régionale des ressources économiques publiques limitées, mais elle est mise en valeur pour la création de conditions d'attraction de nouvelles ressources, de nouvelles connaissances et de nouvelles idées.

L'opportunité de la période de planification 2014-2020 doit être consciemment soutenue par des interventions spécialisées et focalisées au niveau territorial. Des interventions, lesquelles ne doivent pas être polarisées dans les centres de supervision urbains, sont requises. Ces interventions constituent une configuration de la croissance expansive, intra-régionale et interrégionale, tant pour les régions urbaines que pour les régions montagneuses, pour les zones rurales et pour les régions insulaires mais aussi pour les ressources culturelles. Des interventions sont requises, lesquelles révèlent et externalisent les avantages d'un lieu, et en même temps mettent en valeur ce lieu, et lesquelles révèlent et externalisent les performances des régions limitrophes (spillovers), en particulier les performances des pôles nationaux de la croissance.

Le processus de planification du prochain cadre financier pluriannuel pour la période 2014-2020 est important afin de mettre en évidence la différence entre l'approche de la spécialisation intelligente endogène et la spécialisation intelligente "descendante" et les approches stratégiques précédentes, qui présupposent que des processus de planification centralisés sont l'unique moyen pour identifier les priorités de la croissance.

Bibliographie

En langue étrangère

- Berkhout, F., and Hertin, J., "Foresight Futures Scenarios: Developing and Applying a Participative Strategic Planning Tool", *Greener Management Journal*, 37, 2002, pp. 37-52.
- COM (2007) 860 final, *Marchés porteurs: une initiative pour l'Europe*, Communication de la Commission européenne, 2007.
- COM (2010) 2020 final, *EUROPE 2020 : Une stratégie pour une croissance intelligente, durable et inclusive*, Communication de la Commission européenne, 2010.
- COM (2010) 546 final, *Initiative phare Europe 2020: Une Union de l'innovation*, Communication de la Commission européenne, 2010.
- COM (2011) 615 final/2, *Proposition de Règlement du Parlement Européen et du Conseil*, 2012.
- Cortright, J., "New Growth Theory, Technology and Learning: A Practitioners Guide", *Reviews of Economic Development Literature and Practice*, No. 4, U.S. Economic Development Administration, 2001.
- Dreher, C., and contributors, "Manufacturing Visions: Policy Summary and Recommendations", *Fraunhofer Institute*, Karlsruhe, 2005.
- Foray, D., David, P.A., and Hall, B., "Smart specialisation: the concept, Knowledge for Growth: Prospects for science, technology and innovation", *Report*, EUR 24047, European Union, 2009.
- Foray, D., David, P.A., and Hall, B., "Smart specialisation: from academic idea to political instruments, the surprising career of a concept and the difficulties involved in its implementation", *Working Paper series*, 2011-01, *Management of Technology and Entrepreneurship Institute*, EPFL, 2011.
- Geyer, A., Scapolo, F., Boden, M., Dory, T., and Ducatel, K., "The Future of Manufacturing in Europe 2015-2020: The Challenge for Sustainability", *Scenario Report*, European Communities, 2003.
- Hausmann, R., and Rodrik, D., "Economic development as self-discovery", *Journal of Development Economics*, Vol.72, December 2003.
- Karlsson, Ch., and Olsson, O., "Product Innovation in Small and Large Enterprises", in *Small Business Economics*, Nr 10, The Netherlands, Kluwer Academic Publishers, 1998, pp. 31-46.
- OECD, *Smart specialisation in global value chains: Designing and assessing smart specialisation strategies*, Working Party on Innovation and Technology Policy, DSTI, OECD, 2011.
- Todtling, Fr., and Trippl, M., "One size fits all? Towards a differentiated regional innovation policy approach", *Research Policy*, Nr 34, Elsevier, 2005, pp. 1203-1219.
- ### **En langue grecque**
- Pyrgiôtis, L., Loukákis, K., et Vlados, H., "Étude de Faisabilité Préliminaire pour la Fondation de Centre de Diffusion de Résultats de Recherche à l'Université Aristote de Thessalonique", *Centre Hellénique de Transfert des Technologies SA*, Université Aristote de Thessalonique, 2002.
- Pyrgiôtis, L., "Scénarios Futurs de la Croissance Endogène", *Compte-rendu de la 17ème Conférence Scientifique de l'Association des Périphéralistes Grecs, L'avenir de la Planification de la Croissance et d'Aménagement de la Grèce*, Ladias Ch., Université de la Grèce Centrale (Éds.), Lamia, 2012, 277-289.

APPROCHES CROISEES POUR LA MODELISATION ACOUSTIQUE EN MILIEU URBAIN : UNE PROPOSITION METHODOLOGIQUE

Isabelle RICHARD

CRH LAVUE UMR CNRS 7218, 3-15, quai Panhard et Levassor 75013, Paris, France

Margot PELLEGRINO

LEESU-GU ; UPEMLV, 5 Boulevard Descartes, 77420 Champs-sur-Marne, France, CRH LAVUE
UMR CNRS 7218, 3-15, quai Panhard et Levassor 75013, Paris, France

Benoit GAUVREAU

Laboratoire d'Acoustique Environnementale (LAE), Institut français des sciences et technologies des
transports, des aménagements et des réseaux (Ifsttar), Centre de Nantes, CS4, 44344 BOUGUENAI
Cedex, France

Amélie FLAMAND

CRH LAVUE UMR CNRS 7218, 3-15, quai Panhard et Levassor 75013, Paris, France

Jean Pierre LEVY

CRH LAVUE UMR CNRS 7218, 3-15, quai Panhard et Levassor 75013, Paris, France

Sinda HAOUES-JOUE

LISST (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires) UMR CNRS 5193, Université
Toulouse II - Le Mirail, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, 31058 TOULOUSE
Cedex 9, France
sinda.haoues-jouve@univ-tlse2.fr

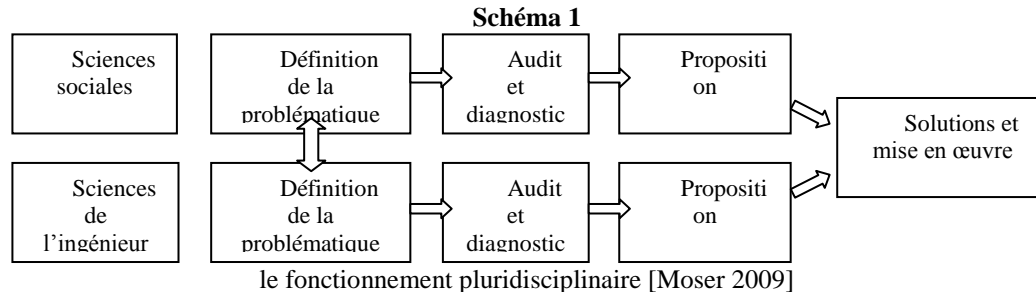
Résumé

Cette communication porte sur une approche croisée de la perception acoustique des usagers de la ville et de la modélisation sonore. Elle présente une démarche méthodologique développée dans le cadre d'un projet multidisciplinaire (ANR EUREQUA), portant sur la modélisation de la qualité environnementale et son application pour une requalification urbaine, à Paris, Toulouse et Marseille. Le projet de recherche en cours développe une approche multidimensionnelle de la qualité environnementale à l'échelle du quartier (pollution, climat, acoustique). Cette communication abordera la dimension sonore de notre démarche pluridisciplinaire à partir du cas parisien (Porte de Bagnole), en se focalisant sur la façon dont notre approche croisée permet d'intégrer la perception des ambiances sonores de la ville dans la perspective de sa modélisation acoustique. Plus précisément, la méthode mise en œuvre consiste à effectuer, dans une première phase, au sein du quartier sélectionné en fonction de ses caractéristiques (infrastructures routières, congestion, pollution sensible, bruit intense, zones calmes, îlot de chaleur, ...), des parcours commentés dont la trajectoire est déterminée en amont par les individus enquêtés. Lors de leur parcours, les individus sont invités à nous indiquer leurs perceptions sensibles en identifiant les lieux les plus pertinents. Dans l'hypothèse où l'ambiance sonore apparaît comme l'une des dimensions remarquables, nous proposons alors aux enquêtés, lors d'une deuxième phase de terrain, de répondre à un questionnaire visant à identifier et à décrire la source de gêne (ou d'agrément) sonore. Ces indicateurs perceptifs et qualitatifs doivent ensuite être confrontés/corrélés à des indicateurs quantitatifs (mesures physiques in-situ). En s'appuyant sur ces premiers résultats, la communication tracera les voies de construction d'une méthode innovante pour la modélisation acoustique de ces quartiers, en y intégrant la dimension sensible et les perceptions des usagers dans des contextes morphologiques déterminés.

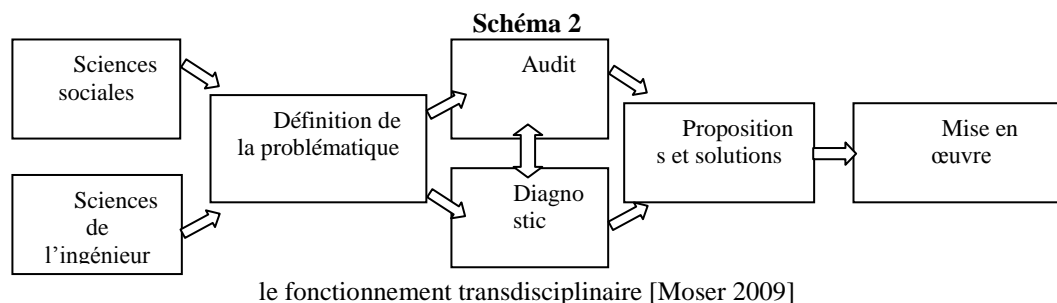
A – INTRODUCTION

1) Des disciplines, un objet de recherche : de la pluridisciplinarité à la transdisciplinarité

Les concepts de pluridisciplinarité et de transdisciplinarité renvoient à deux logiques de recherche distinctes. La pluridisciplinarité consiste à mettre en lien différentes disciplines dans un champ de recherche afin de répondre à un objectif commun. Chaque discipline puise alors dans ses champs théoriques et convoque des logiques d'actions propres à sa branche scientifique pour apporter une solution à la problématique (Cf Schéma 1).



L'*interdisciplinarité* se rapproche de la pluridisciplinarité mais les chercheurs investis dans ce type de recherche collaborent de façon plus étroite par l'échange de leurs connaissances disciplinaires respectives. Enfin, la transdisciplinarité consiste en un refus de diviser le monde et ses problèmes en disciplines. Alors que dans l'interdisciplinarité le travail se fait dans le cadre de plusieurs disciplines, la transdisciplinarité est censée construire ses propres contenus et méthodes, à partir des problèmes du monde réel, en exploitant de nombreuses disciplines. Le Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires (CIRET) précise que "le préfixe "trans" indique notamment ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline. Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance" [URL CIRET]. Contrairement à l'approche pluridisciplinaire, la transdisciplinarité permet donc une collaboration étroite des sciences entre-elles dans toutes les phases de l'action, les amenant à créer conjointement de nouveaux paradigmes, pour résoudre la problématique de recherche et ainsi créer de nouveaux savoirs (Cf Schéma 2).



Aujourd'hui la transdisciplinarité s'applique à divers domaines dans le champ de la recherche, notamment sur l'environnement. Ainsi, l'avènement de la problématique environnementale dans les politiques publiques entraîne un besoin croissant de confronter les différentes disciplines pour comprendre et apporter des solutions dans divers domaines liés à la protection environnementale. En effet, les recherches issues uniquement des sciences de l'ingénieur ou des sciences sociales s'avèrent obsolètes dès lors qu'on s'intéresse aux conséquences et aux interactions que l'homme entretient avec son environnement. La nécessité de prendre en considération à la fois le contexte objectif, les pratiques de l'espace et les représentations des individus n'est plus à démontrer. Par ailleurs, cette approche transdisciplinaire permet de bousculer les politiques publiques, qui ont tendance à se centrer sur les aspects techniques et économiques du bâti et des autres projets urbains. En effet, les politiques publiques peinent encore, à notre sens, à intégrer la perception des usagers de l'espace en question. La transdisciplinarité constitue ainsi un défi majeur en ce sens qu'il nous apparaît important de passer d'une évaluation ex-post des projets environnementaux à une recherche en amont de toute construction de projet urbain. Toutefois, coordonner les différentes disciplines pour aller vers un but commun peut parfois se révéler difficile tant du

point de vue du respect de l'intérêt scientifique de chaque discipline investie que par l'usage d'un vocabulaire expert qui soit compris par l'ensemble des intervenants. Un des enjeux majeurs des recherches actuelles sur l'environnement est donc de dépasser ces clivages pour aboutir à la construction d'outils communs combinant les apports théoriques et méthodologiques de chaque discipline. Tandis que ce mode de fonctionnement transdisciplinaire s'observe assez régulièrement lorsqu'il s'agit de construire un objet technique, il est encore rare d'observer un tel fonctionnement pour les recherches concernant la ville, sa construction et son appréhension. C'est précisément sur ce point que le projet ANR EUREQUA (2012-2016) développe une approche novatrice.

2) Présentation du projet EUREQUA

Le projet EUREQUA (Evaluation mUltidisciplinaire et Requalification Environnementale des QUArtiers) questionne les enjeux de la requalification environnementale du cadre de vie urbain à l'échelle des quartiers. Il adopte une approche méthodologique originale qui s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire associant géographes, sociologues, physiciens de l'atmosphère, acousticiens et architectes, en collaboration avec des acteurs institutionnels. L'objectif de la recherche consiste à faire émerger une conception de la qualité environnementale du cadre de vie, qui articule la caractérisation – par la mesure et la modélisation – de l'environnement urbain (notamment les aspects liés au microclimat, à la qualité de l'air et à l'acoustique) et des approches sensibles et sociales de la relation à l'environnement (perceptions, représentations et pratiques des habitants et des usagers). L'équipe travaille sur des quartiers où émergent des enjeux environnementaux singuliers appelant une action de requalification, à Paris (Porte de Bagnolet et Porte d'Auteuil), à Toulouse (Tabar-Bordelongue et Bayard-Matabiau) et à Marseille (Valbarelle et Michelet-Mazargues). Une première phase d'enquête (entretiens et parcours commentés) auprès des habitants a permis de faire émerger les logiques en jeu dans la construction sociale de la notion de qualité environnementale. Nous entamons actuellement la seconde phase radicalement transdisciplinaire de la recherche qui consiste à mener sur les trois quartiers finalement retenus (un par ville) des campagnes expérimentales associant mesures (climatologie urbaine, acoustique et pollution de l'air) et enquêtes (questionnaires). Ce protocole – que nous avons appelé "Parcours commentés instrumentés" – a été appliqué en juin 2013 sur le terrain marseillais. Il sera déployé d'ici juin 2014 sur les deux autres terrains à Paris et à Toulouse. S'inscrivant dans une perspective opérationnelle d'aide à l'action publique, le projet EUREQUA ambitionne, à partir des quartiers étudiés, de concevoir et tester un dispositif participatif visant à générer et évaluer des scénarii de requalification environnementale d'un quartier. Des ateliers participatifs (habitants et responsables) permettront de faire émerger à l'échelle de chaque quartier des attentes et des propositions qui seront pris en compte par les professionnels associés au projet (Agence Lion et Institut d'aménagement et d'urbanisme d'île de France) pour générer des scénarii de (ré)aménagement. Ceux-ci pourront ensuite être évalués, notamment par la modélisation intégrée qui permettra de quantifier les impacts des (ré)aménagements sur les ambiances extérieures. La démarche sera enfin formalisée dans un guide méthodologique de l'évaluation et de l'amélioration de la qualité environnementale d'un quartier à destination des décideurs. En particulier pour la ville de Paris, le quartier de la Porte de Bagnolet a été choisi pour ses caractéristiques environnementales, économiques et sociales. Du point de vue environnemental, les zones fréquentées par les piétons atteignent un seuil de pollution au dioxyde d'azote deux fois supérieur aux normes environnementales et le taux de Benzène est trois fois supérieur à la pollution de fond du secteur. Les émissions de particules fines dépassent l'objectif annuel au sein de l'échangeur routier et aux abords immédiats du boulevard périphérique. Concernant l'ambiance sonore, les niveaux dépassent largement les limites imposées par la réglementation. Du point de vue socio-économique, la porte de Bagnolet est un quartier ethnique et mixte. Un quart de la population est d'origine étrangère et le revenu annuel moyen est 2 fois et demi moins élevé que celui des parisiens ; 27% de la population vit en dessous du seuil des bas revenus. La part du logement social s'étend sur 30 % du territoire et les ménages d'une personne seule ou de familles monoparentales sont nombreux (respectivement 48% et 33%). En janvier 2013, le tram a fait son apparition dans le quartier, offrant un nouveau système de transport pour les résidents et usagers et participant à

la décongestion de la zone. Les commerces de proximité sont nombreux, malgré un déficit apparent des commerces d'utilité secondaire (textiles, services, etc.). Enfin, concernant les projets de rénovation urbaine, un projet de réhabilitation est en cours sur la Porte de Bagnolet. Il s'agira de démolir 2 barres d'immeubles situées au bord du périphérique et de reloger les habitants dans le quartier à l'horizon 2015.

ANCORAGE THEORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

1) L'analyse perceptive dans la modélisation du milieu urbain

La perception de l'espace urbain et de ses caractéristiques environnementales, architecturales et sociales est un sujet abordé par différentes disciplines. Ainsi, les mesures relatives aux perceptions d'éléments dits "objectifs" (ambiances climatique et acoustique, qualité de l'air), les impacts du bâti sur le confort, ainsi que les représentations mentales de l'environnement en ville méritent d'être questionnées de façons concomitantes afin d'aboutir à une analyse plus exhaustive de la relation à l'espace. C'est la raison pour laquelle notre étude s'appuie fortement sur des méthodes issues de la psychologie, de la géographie, de l'architecture, de la sociologie, etc. qui permettent d'évaluer en simultané l'impact d'un large panel d'éléments : représentations sociales, perception, sensations, usages, pratiques, etc.

Approche par les représentations sociales

La perception de l'environnement par l'individu qui le pratique peut être appréhendée via différentes théories. La théorie des représentations sociales offre des perspectives de compréhension intéressantes dès lors qu'on s'intéresse aux imaginaires et à leur construction par les individus. Les représentations sociales peuvent être définies comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p.36). En d'autres termes, la représentation sociale est la résultante d'une transformation mentale de la réalité perceptive de l'environnement opérée par l'individu dans le but d'accéder à une organisation et une signification subjective de cette réalité. Plusieurs méthodes qualitatives et quantitatives peuvent être envisagées pour mettre en lumière la représentation sociale du monde urbain (et plus précisément d'un quartier dans notre projet de recherche). Nous avons choisi de travailler à partir des outils que nous offre l'école des représentations sociales d'Aix. La théorie du noyau central a été définie pour la première fois par [Abric 1994b, 2001, 2003] et [Abric et Flament 1996] qui se sont inspirés de l'approche de Moscovici portant sur le noyau figuratif [Moscovici 1961]. Pour Moscovici, le noyau figuratif d'une représentation est "une structure imageante" constituée d'éléments "clés" qui sont liés les uns aux autres [Jodelet 1984, p. 368]. Partant de cela, la théorie du noyau central telle que développée par les chercheurs de "l'école Aixoise", s'attache non seulement à mettre en évidence la représentation d'un objet mais également à comprendre la nature des liens entre les différents éléments. On distingue ainsi les éléments dits "centraux" qui correspondent à des cognitions stables, significatives, consensuelles, organisationnelles et indépendantes du contexte et des éléments dits "périphériques", plus instables et dépendants du contexte. Les éléments centraux ont une fonction génératrice qui donne du sens à la représentation et une fonction organisatrice qui détermine la nature des liens qui unissent les éléments contenus dans la représentation. Les éléments périphériques, quant à eux, servent de guide à l'action de l'individu; ils permettent une interprétation différente des représentations et des conduites qui leur sont associées et protègent le noyau central. En connaissant les éléments centraux d'une représentation, il est possible de repérer les éléments fondateurs de l'objet, c'est-à-dire ce qui, dans l'esprit du sujet, le caractérise le mieux. Les éléments centraux se repèrent comme étant à la fois les plus souvent associés à l'objet, et considérés par les individus comme les plus importants. Cette méthodologie dite de "l'analyse prototypique" des représentations sociales a été utilisée dans le projet EUREQUA pour mettre en évidence les éléments constitutifs de la représentation de la qualité environnementale du quartier de résidence des habitants ainsi que celle d'un quartier idéal et d'un quartier invivable. Cette méthodologie consiste pour une part à faire énoncer librement les différents mots ou expressions qui viennent spontanément à l'esprit de l'individu lorsque le terme inducteur est posé (ici "la qualité environnementale de votre

quartier, d'un quartier invivable, d'un quartier idéal"). Suite à cela, les participants sont invités à hiérarchiser par ordre d'importance leurs énonciations (du plus caractéristique au moins caractéristique). Enfin, les répondants sont amenés à évaluer la valence positive ou négative des mots qu'ils ont produits.

Cette approche des représentations sociales consiste en grande partie à définir les indicateurs de la perception de la qualité environnementale. Or, questionner les représentations renvoie à évaluer le monde environnant et, par conséquent, nous offre des pistes intéressantes pour construire ces indicateurs. Cette approche nous permet non seulement de comprendre le contenu de la représentation sociale de la qualité environnementale mais également d'identifier les éléments les plus importants, les plus "centraux", éléments qui nous permettront de "pré-identifier" les facteurs en jeu dans la représentation de la qualité environnementale.

Facteurs psychosociologiques et contextuels mis en jeu dans l'évaluation de la qualité environnementale

Certaines recherches en environnement se sont intéressées aux indicateurs permettant de modéliser la qualité environnementale. Ainsi, dans la littérature, on distingue les éléments dits "objectifs" tels les indices de densité, de pollution, de morbidité, de criminalité ou encore d'accès aux ressources [Craik et Zube 1976; Craik et Feimer 1987] et les indices plus subjectifs tels que l'attachement au lieu, la satisfaction, la qualité environnementale perçue, les attentes, les valeurs, etc. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui se révèlent être les meilleurs indicateurs de la perception de la qualité environnementale comparativement aux indices objectifs. Cependant, ces indices subjectifs sont difficiles à mettre en évidence dans la mesure où il existe une diversité importante des perceptions dans la population. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de s'appuyer sur un panel socialement et démographiquement différencié d'individus pour faire apparaître les redondances et les écarts et ainsi permettre d'inférer des indicateurs robustes. La première phase de notre étude vise à identifier au sein du quartier les lieux remarquables d'un point de vue de la perception de la qualité environnementale (qu'ils soient positifs ou négatifs). Nous nous sommes appuyés sur les recherches de Bonaiuto et al. qui ont construit un modèle permettant de mettre en évidence différents indicateurs subjectifs de la qualité environnementale résidentielle [Bonaiuto et al. 2003, 2006]. Ces auteurs se sont notamment appuyés sur 4 aspects d'évaluation de l'environnement : (1) la sphère spatiale qui comprend l'architecture et l'aménagement, (2) la sphère humaine qui interroge les individus et leur relations sociales, (3) la sphère fonctionnelle qui correspond aux divers services offerts par l'environnement et (4) la perception du contexte dans lequel l'individu évolue, par exemple le sentiment de sécurité, l'entretien de l'environnement, son état de dégradation, etc.

Approches psycho-physio-socio-acoustiques

De nombreux travaux ont montré l'impact du bruit sur la santé des individus. Il provoque notamment une augmentation du rythme cardiaque et de la pression artérielle, susceptibles d'augmenter le risque cardio-vasculaire [Pimentel-Souza 1997]. Un récent rapport d'expertise collective émis par l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire (ANSES) décrit en détail l'ensemble de ces effets sur l'homme [URL Rapport ANSES]. Ainsi, les éléments physiques "jouent un rôle important dans la perception de l'ambiance sonore, soit par la représentation que s'en font les usagers, soit par les effets sonores connus qu'ils exercent" [Pereira 2007, p.98]. Les effets psychologiques de l'ambiance sonore sont également importants dans l'appréhension du confort environnemental des individus et sur leur santé physique et mentale. Sur ce point, les résultats sont parfois troublants. A Rio par exemple, lorsqu'on interroge les habitants sur leur perception sonore en général, ils font très rarement référence aux niveaux sonores pourtant très élevés dans les zones identifiées [Pereira 2007]. Plus étonnant encore, lorsque l'aspect sonore est évoqué par les habitants, c'est pour en décrire le caractère positif voire agréable relatifs aux oiseaux, aux enfants, etc. mais aucune référence n'est faite à propos de la circulation qui est prépondérante dans ces zones. Les auteurs en concluent qu'il existerait un haut niveau de tolérance au "bruit" dans ces espaces. Ces données montrent que, "pour les usagers, l'ambiance sonore et un haut niveau de bruit font partie de l'espace public urbain et lui confère en quelque sorte son identité" [Amphoux 2003]. Ainsi,

l'exposition directe à des niveaux sonores élevés n'est pas forcément le corollaire d'une gêne ressentie. Sur ce point, certains travaux de recherche en psycho-acoustique soulignent la faible corrélation entre attributs physiques des sons d'un territoire, d'un lieu, et les déclarations de gêne et d'inconfort de la part des usagers.

La perception (ou le "ressenti") de l'ambiance sonore, qu'elle soit positive ("agrément sonore") ou négative ("nuisance sonore"), nécessite des indicateurs pour la caractériser. Ces indicateurs – ou "descripteurs" – peuvent être soit qualitatifs ("calme", "bruyant", "agréable", "agressive", etc.) soit quantitatifs. En ce qui concerne les indicateurs quantitatifs, un grand nombre de travaux de recherche (et de normalisation) portent sur la définition d'observables relatifs à la "qualité sonore" des espaces publics urbains, bien au-delà de la simple notion de gêne [Lavandier 2012; Morel, Marquis-Favre, Pierrette, et al. 2012; Guastavino 2006; Raimbault, Lavandier, et Berengier 2003; Delaitre et al. 2010; Viollon, Lavandier, et Drake 2002; Lavandier, Cance, et Dubois 2010; Delaitre et al. 2012; Brocolini et al. 2010; Brocolini et al. 2012; Defreville et al. 2007; Lavandier et Defreville 2006]. Ainsi, qu'il soit pondéré ou non (pondération A, B, C, etc.), l'unité "décibel (dB)", souvent considérée – à tort – comme un indicateur, n'est pas le seul critère d'appréciation d'une situation sonore. En effet, d'autres indicateurs énergétiques ont progressivement vu le jour (LeqT, LeqTp, Lmax, SEL, Eevt, etc.), parfois combinés (e.g. indicateur européen LDEN), ainsi que des indicateurs statistiques (e.g. indices fractiles Leq%) et temporels (TR, EDT, périodicité, soudaineté, rugosité, impulsivité, intermittence, étalement sonore, etc.) [Can et al. 2008]. Afin de s'approcher au mieux de la perception sonore, on peut (dans certains cas) combiner ces différents indicateurs et ainsi les "agglomérer" en un seul indicateur "combiné", e.g. TNI, NPL et CRTN (pour le seul bruit routier). Ces indicateurs combinés fournissent a priori davantage d'information, à condition que cette information soit rigoureuse et pertinente. On peut ainsi, dans certains cas, parvenir à des indicateurs combinés qui ont un sens et qui présentent alors une réelle aide à la décision (Joumard 2011; Joumard, Gudmundsson, et Folkeson 2011; Joumard et Gudmundsson 2010; Beaumont et al. 2004; Adolphe et al. 2006).

On comprend donc bien ici toute la difficulté de caractériser une situation sonore (ou un "paysage sonore") dès lors que l'on se place à une échelle spatiale (e.g. celle du quartier) qui intègre différentes sources sonores (Morel, Marquis-Favre, Viollon, et al. 2012; Pierrette et al. 2012; Park et al. 2010; K.-C. Lam et al. 2009). A cette difficulté d'ordre physique s'ajoutent celles liées aux dimensions sociologiques et psychologiques de notre rapport au "sonore", intimement liées au vécu – par définition individuel et particulier. Ces approches psychosocio-acoustiques sont menées à travers différentes techniques (parcours sonore commenté, restitution sonore, enquêtes, etc.) au sein de plusieurs laboratoires de recherche, dont la plupart (nationaux) sont intégrés au sein de réseaux tels que le Groupement de Recherche (GdR) CNRS 3372 "Ville Silencieuse Durable" [URL GDR VISIBLE], le Groupe Perception Sonore de la Société Française d'Acoustique [URL SFA], l'Association Française de Normalisation AFNOR (Commissions S30J "Bruit dans l'environnement" et S30M "Acoustique des milieux extérieurs"), etc. L'activité de l'ensemble des acteurs français de cette communauté scientifique (LMRTE, CRESSON, EDF R&D, ENTPE, GRECAU-Bx, LMA, etc.) conduit à de nombreux travaux et publications dans ce domaine, dont on peut citer ici seulement quelques exemples [Chelkoff 2001; Semidor 2006; Torgue 2012a; Torgue 2012b; Torgue 2012c]. Sur cette notion de "paysage sonore" [URL Paysage sonore], il faut signaler l'apparition récente du concept d'"écologie acoustique" [URL Ecologie sonore] développé par l'Association Canadienne pour l'Écologie sonore [URL ACES], elle-même affiliée au World Forum for Acoustic Ecology [URL WFAE]. Par ailleurs, il faut noter que L'ADEME a récemment développé un outil ("AEU") pour identifier les enjeux spécifiques d'un projet et pour interroger les choix urbanistiques, en mettant en évidence les interactions entre les différents critères environnementaux [Debergue et André 2012].

La perception du bruit apparaît dès lors comme socialement construite en fonction du rapport que les habitants entretiennent avec leur territoire (rapport affectif, ancrage), du degré de contrainte dans le choix résidentiel, du statut résidentiel (locataire, propriétaire), de l'âge, de la situation familiale (enfants), ou encore des liens sociaux développés. La mesure de la perception sonore nécessite donc de se référer à plusieurs critères (contexte physique, contexte psychologique et social, ressenti direct, ressenti indirect) dont la mise en lien permet de définir plus finement les indicateurs d'une "bonne" qualité sonore urbaine [Lavandier et al.

2010]. L'ensemble de ces facteurs doivent donc être pris en compte lorsqu'il s'agit d'analyser la perception de l'ambiance sonore d'un quartier [Davies et al. 2013].

2) La caractérisation acoustique du milieu urbain

La caractérisation des ambiances sonores en milieu urbain est complexe : les sources acoustiques sont multiples, qu'elles soient liées au vivant (d'origine humaine et animale) ou aux activités (transports terrestres et aériens, industries, commerces, etc.). En outre, elles diffèrent par leurs propriétés physiques (amplitude, contenu fréquentiel, signature temporelle, directivité, polarité, étendue spatiale, tridimensionnalité, etc.). En particulier, l'aspect dynamique des sources sonores doit être considéré afin de prendre en compte leur évolution temporelle [Can, Leclercq, et al. 2010]. Dès lors que l'on souhaite caractériser – expérimentalement et/ou numériquement – une situation sonore, il convient donc de bien définir la source étudiée et de s'assurer qu'elle soit quantifiée isolément, ou sinon largement émergente (en termes de niveaux spectraux) par rapport aux autres sources sonores présentes à un récepteur, i.e. à un microphone ou aux oreilles d'un usager. Ainsi, à chaque étude acoustique doit normalement être associée la source sonore à laquelle elle fait référence, par exemple la cartographie du bruit des transports routiers pour l'évaluation d'un plan de déplacements urbains (PDU) [Fouillé et al. 2012; Picaut et al. 2012] ou l'étude des ambiances sonores d'origine humaine en milieu urbain [Gauvreau 2002].

Il convient de noter que une "zone calme" n'est pas forcément caractérisée par le silence, i.e. l'absence absolue de bruit, qui y règne : c'est davantage le "repos" et "l'agrément sonore" qui sont ici recherchés, ou tout au moins une situation "privilegiée voire précieuse" en milieu urbain, "moins agitée que l'ambiance habituelle du milieu dans lequel nous sommes amenés à évoluer" [Delaitre et al. 2010; Delaitre et al. 2012]. De plus, avec l'évolution récente des technologies, certaines sources sonores ont tendance à disparaître en milieu urbain (e.g. disparition progressive des véhicules à moteur thermique au profit de ceux à moteur électrique), et d'autres à émerger (e.g. pompes à chaleur, climatiseurs, etc.). Le projet de recherche européen FP7 "HOSANNA" (2009-2013) vise ainsi à quantifier numériquement l'impact de ces nouvelles sources sonores dans la ville de demain [URL HOSANNA] et à proposer des solutions innovantes [Vincent, Defrance, et Mandon 2012].

Le milieu urbain se caractérise également par les effets propagatifs particuliers qui doivent être considérés sur plusieurs échelles spatiales (de la rue à la ville, en passant par le quartier) et – pour chacune de ces échelles spatiales – peuvent être schématiquement scindés en deux "familles" : effets directs et effets indirects. Les effets directs sur la propagation acoustique en milieu urbain (réflexion, diffraction, diffusion, absorption) sont liés aux frontières du domaine de propagation et peuvent être abordés selon les approches classiques de l'acoustique physique. Ainsi, le phénomène de réflexion (voire de réflexions multiples, spéculaires ou non) sur les façades entraîne des figures d'interférences d'autant plus complexes que les fréquences considérées sont élevées. Ces phénomènes interférentiels sont cependant limités en présence d'éléments diffuseurs (fenêtres, balcons, mobilier urbain, véhicules en déplacement ou en stationnement, etc.) et/ou de turbulence atmosphérique. Par ailleurs, à échelles spatiales sensiblement identiques (celle de la rue, voire du quartier), la végétalisation des toits et/ou des façades entraîne une absorption de l'énergie acoustique (par le substrat), et donc de moindres niveaux sonores au voisinage de tels aménagements [Van Renterghem et Botteldooren 2011; Mulligan et al. 1987; Fuller 2009; Schiff, Hornikx, et Forssén 2010]. Le projet ANR "VegDUD" (2010-2014), vise précisément à quantifier les effets de la végétalisation de la ville sur les ambiances urbaines, notamment sonores [Guillaume et al. 2012; Gauvreau et al. 2012; URL VegDUD].

Les effets indirects (ou "induits") sur la propagation acoustique en milieu bâti sont dus à la modification des caractéristiques du milieu de propagation, i.e. l'atmosphère [Gauvreau et al. 2009]. De plus, l'augmentation de l'encombrement (dû à la présence de mobilier urbain, de voitures en stationnement et/ou d'arbres par exemple, agissant comme autant d'obstacles au vent et modifiant ainsi les profils de vent – voire de température – à leur voisinage) peut sensiblement faire évoluer les champs de vent et/ou de température, et par suite les champs de célérité du son. A plus grande échelle (celle de l'îlot urbain), ces effets indirects se traduisent par des modifications notables des profils de vent et de température à l'intérieur et au-dessus de la canopée urbaine. Il convient de mentionner ici que ces effets micrométéorologiques

(vent et température) sur la propagation acoustique sont relativement bien connus en milieu péri-urbain, i.e. en espace dégagé ou "ouvert" [Gauvreau et al. 2009], mais que, mis à part les travaux pionniers de Wiener et al. [Wiener, Malme, et Gogos 1965], l'étude de leur influence en milieu densément bâti est plus récente et plus complexe [Heimann 2007; Van Renterghem, Salomons et Botteldooren 2006; Lam 2008; Ögren et Forssén 2004; Van Renterghem et Botteldooren 2010; Guillaume et al. 2010; Guillaume et al. 2011]. C'est la raison pour laquelle les chercheurs en acoustique environnementale se tournent aujourd'hui fréquemment vers la mécanique des fluides, en particulier pour le "couplage" avec les phénomènes d'écoulement turbulent (vent) en milieu fortement hétérogène [Lihoreau et al. 2006; Guillaume et al. 2011; Aumond et al. 2013]. En effet, comme dans le présent projet EUREQUA, l'intérêt d'un tel partenariat permet d'utiliser les données de sortie des modèles de prévision des champs atmosphériques (vent, température, hygrométrie) comme données d'entrée des modèles de propagation acoustique. Le problème réside alors essentiellement dans l'adaptation spatio-temporelle de ces différents modèles numériques.

Approche expérimentale (mesures)

Dans le cadre du présent projet ANR "EUREQUA", la 2ème phase d'enquêtes (Cf Section B-1) sera réalisée de manière synchrone avec des mesures physiques (climatiques, acoustiques et pollution de l'air) dans le même quartier. Concernant le protocole expérimental acoustique, il est prévu d'y disposer des capteurs (sonomètres intégrateurs en 1/3 d'octave, échantillonnage 1s) en 4 ou 5 "point fixes" pendant une semaine environ. Ces points fixes seront choisis pour leurs capacités à rendre compte de l'évolution temporelle d'une source sonore particulière (route, tramway, école, industrie, etc.) ou d'une "zone calme" (parc, jardin, square, rue, etc.). Parallèlement à ces points fixes, des mesures mobiles sont envisagées dans ce même quartier, avec le même type de matériel (sonomètre), pendant cette même période (1 semaine environ) et en utilisant les mêmes indicateurs acoustiques (e.g. pour chaque 1/3 d'octave : Leq, Lmax, Lmin, L10, L50, L90, etc.). Ces mesures mobiles sont prévues à une fréquence tri-horaire (nuits et jours), suivant un parcours géo-référencé (synchronisation GPS toutes les 10sec) qui reste à définir, d'une durée d'1h maximum, de manière à pouvoir considérer chaque parcours comme une "photographie sonore" du quartier, représentative de chaque période des parcours identiques. Ces mesures mobiles seront ensuite analysées en regard des mesures acoustiques permanentes ou "fixes" (dispersion spatiale, évolution temporelle), et comparées aux autres mesures physiques (climatiques et atmosphériques, fixes ou mobiles) réalisées aux mêmes lieux, sur les mêmes parcours et pendant la même période, de manière à estimer la corrélation entre ces différentes observables physiques et avec la perception des usagers. Il existe d'ailleurs déjà certains travaux sur la corrélation entre dispersion de polluant et diffusion du bruit en milieu urbain [Can et al. 2011]. Dans le même esprit, il convient de mentionner les travaux réalisés dans le cadre des projets connexes présentant également une approche systémique et pluridisciplinaire, tels que les projets "INOGEV" ou "JASSUR" par exemple, entre autres projets labellisés par l'IRSTV [URL IRSTV].

Approche numérique (modélisation)

La précision et la validité des prévisions sonores dépendent largement de la capacité du modèle choisi à prendre en compte les phénomènes physiques impliqués, en particulier à grande échelle spatiale comme celle du quartier. La modélisation des caractéristiques de l'émission d'une source sonore est un enjeu à part entière et donne lieu à un grand nombre de travaux de recherche, qu'elle soit d'origine routière [Dubois et al. 2012], ferroviaire [Letourneaux et al. 2008], industrielle [Baume et al. 2009], etc. Ensuite, afin de modéliser correctement la propagation du son en milieu urbain, il est nécessaire que le modèle numérique adopté permette une prise en compte exhaustive des phénomènes physiques mis en jeu dans un tel milieu. Cependant, au vu des échelles spatiales considérées dans le cadre du projet EUREQUA (i.e. le quartier), le principal problème est de trouver le compromis entre précision et vitesse de calcul. Dès lors, 2 possibilités s'offrent à nous : l'utilisation de modèles de référence (dits "de laboratoire") ou de modèles simplifiés (dits "d'ingénierie"). Les modèles de référence sont des modèles de propagation capables de prendre en compte la quasi-totalité des types de sources sonores et des phénomènes propagatifs. Ces modèles sont relativement

nombreux et parfois très différents dans leur approche, qu'elle soit analytique (tir de rayons, faisceaux gaussiens, etc. [Defrance et Gabillet 1999; Salomons 2001; Defrance et Jean 2003; Ostashev 1997], énergétique [Picaut 2005], modale [Pelat, Felix, et Pagneux 2011] ou numérique (résolution de l'équation d'onde). Parmi ces derniers modèles, on peut distinguer les modèles fréquentiels des modèles temporels :

- Modèles fréquentiels : ces modèles monochromatiques sont souvent basés sur la résolution numérique des équations intégrales (Boundary Element Method – BEM, [Lam 2004; Salomons 2001; Premat et Gabillet 2000; Baulac et al. 2006]), sur le Fast Field Program [Li, White, et Franke 1994] ou sur la résolution numérique de l'équation d'Helmholtz. Cette équation est souvent approximée par l'équation parabolique (Parabolic Equation – PE), qui peut elle-même être résolue suivant différents schémas numériques, conduisant à autant de modèles différents : CNPE, GFPE, MW-WAPE, GTPE, NLPE, etc. [Gilbert et White 1989; White et Gilbert 1987; White et Gilbert 1989; Ostashev, Juvé, et Blanc-Benon 1997; Salomons 2001; Lihoreau et al. 2006; Ostashev et al. 2001; Blanc-Benon, Dallois, et Juve 2001; Cotte et Blanc-Benon 2007; Gauvreau et al. 2002; Dallois, Blanc-Benon, et Juve 2001; Salomons 1998; Voisin et Blanc-Benon 2001; Barriere et Gabillet 1999; Leissing et al. 2010].
- Modèles temporels (ou dynamiques) : leur utilisation en milieu extérieur est plus récente que les modèles fréquentiels. Ils présentent l'avantage de rendre compte de l'évolution temporelle des niveaux sonores, mais sont souvent très coûteux en termes de temps de calcul (CPU ou GPU). Ces modèles peuvent être basés sur la résolution numérique des équations de Navier-Stokes ou d'Euler (linéarisée ou non), par exemple grâce à la FDTD [Blumrich et Heimann 2004; Cotte et Blanc-Benon 2009; Dragna et al. 2011; Heimann et Blumrich 2004; Heimann 2007; Ostashev et al. 2005], ou sur une méthode de diffusion numérique au sein d'un réseau, par exemple du type Lattice Boltzmann ou Transmission Line Matrix [Guillaume et al. 2011; Guillaume et al. 2013].

Ces différents modèles peuvent être également couplés dans certains cas, par exemple BEM-PE [Premat et al. 2002], analytique-PE [Ovenden, Shaffer, et Fernando 2009] ou FDTD-PE [Van Renterghem, Salomons, et Botteldooren 2005; Van Renterghem, Salomons, et Botteldooren 2006].

Les modèles simplifiés (ou d'ingénierie), quant à eux, sont souvent issus des modèles analytiques basés sur les méthodes de tirs de rayons, déjà limitées dans la prise en compte des phénomènes physiques, en particulier en milieu urbain densément bâti (réflexions multiples, diffusion, etc.). En plus de ces limitations intrinsèques, les modèles utilisés dans le domaine de l'ingénierie subissent des approximations et des simplifications supplémentaires visant à accélérer les temps de calcul pour les études d'impact, cartographies sonores, etc. Ces modèles ou "noyaux de calcul", e.g. NMPB2008 [Collectif d'auteurs 2009; Dutilleul et al. 2010], CNOSSOS [Van Maercke et Defrance 2007], Eval-PDU [Fortin et al. 2012] ou ISO [ISO 9613-2 1996], sont proposés au choix de l'utilisateur au sein des différents logiciels d'ingénierie disponibles sur le marché, ou de plateformes logicielles en accès libre [URL I-SIMPA; URL OrbisGIS; URL Code_Tympan]. Ces logiciels présentent une grande ergonomie pour les utilisateurs mais il faut toujours garder à l'esprit la relative imprécision des modèles qui tournent en arrière tâche de ces logiciels, notamment due aux approximations évoquées supra, ainsi qu'aux incertitudes sur leurs données d'entrée : caractéristiques de sol, champs micrométéorologiques, importation de la topographie et du bâti, etc.

Dans le cadre du projet ANR "EUREQUA", nous avons choisi de prolonger les travaux initiés dans le cadre du projet ANR "Eval-PDU" (2009-2011), afin d'utiliser un modèle d'ingénierie (open-source), davantage adapté aux échelles spatiales considérées (quartier) : le module Noise Map intégré au logiciel multiplateforme open-source OrbisGIS [URL OrbisGIS] permet de réaliser des cartes de bruit à partir des données de trafic routier (qui représente souvent la source sonore prépondérante en ville) et d'un ensemble d'encombres (position et dimension des bâtiments). Ce plugin prend d'ores-et-déjà en compte un certain nombre de phénomènes influant sur la propagation du son en milieu densément bâti et indispensables pour l'élaboration de cartes de bruit. Des développements

sont cependant encore nécessaires pour améliorer cet outil, tels que la prise en compte de la topographie du terrain, de la réelle hauteur des bâtiments et davantage d'effets physiques rencontrés in-situ : diffractions multiples par les arrêtes horizontales du bâti, effets d'absorption par le sol, effets météorologiques, etc. A l'issue de ces travaux de développement numérique, cet outil permettra d'évaluer l'impact acoustique de différents scénarii d'aménagements urbains dans les quartiers à l'étude. Cet impact acoustique pourra alors être mis en regard de l'impact de ces scénarii sur les autres composantes environnementales considérées dans le projet EUREQUA, i.e. confort climatique et qualité de l'air.

3) Méthodologies croisées

Le parcours commenté, un outil de mesure pluri-sensitif

Lors de la première phase de notre recherche, nous avons mis en place une vingtaine de parcours commentés "libres" auprès d'habitants de la Porte de Bagnolet. Cette méthodologie développée par [Thibaud 2001] consiste à "observer et décrire au cours d'un trajet la manière dont un passant mobilise l'ensemble de ses sens (ou un en particulier) pour se mouvoir dans un contexte pragmatique précis" [Thomas 2000]. Il s'agit plus précisément d'une "mise en récit en temps réel du parcours" [Miaux 2008]. Cet outil méthodologique permet de recueillir en temps réel à la fois des informations sur le ressenti des individus en mouvement se rapportant aux caractéristiques objectives des lieux (ambiances sonores, climatiques, qualité de l'air, propreté) et des éléments plus subjectifs tels que la sociabilité dans le quartier, les aménités paysagères ou encore le vécu dans le quartier. L'ensemble de ces éléments s'imbriquant entre eux concourent à la définition subjective de la qualité environnementale dans le quartier. Lors de cette phase, les individus sont invités à définir un itinéraire à leur convenance, avec pour consigne de nous indiquer les différentes facettes de leur quartier, qu'elles soient positives ou négatives. Au cours du parcours les participants sont interrogés sur leur perception in situ sans toutefois être guidés vers une thématique particulière, ceci dans le but de recueillir les sensations les plus spontanées et personnelles. Lorsque les personnes évoquent librement une gêne ou une qualité remarquable de l'environnement, une échelle d'évaluation portant sur la gêne ressentie ou la qualité de l'environnement (de -4 très gênant à +4 très agréable) leur est proposée. Suite à ce parcours un entretien est réalisé pour revenir sur les questions qui n'ont pas été évoquées spontanément. Cette première phase nous permet de relever les lieux qui produisent chez les individus un sentiment de bien-être versus d'inconfort. A partir de cette première analyse exploratoire, une seconde phase d'étude est mise en place, visant cette fois à croiser les données objectives (mesures physiques pour caractériser les ambiances climatiques et acoustiques, ainsi que la pollution de l'air) avec la perception située des individus sur ces mêmes thématiques.

Vers la construction d'un modèle commun

La construction d'un modèle commun destiné à mettre en évidence les indicateurs de la qualité environnementale intégrant les mesures objectives et les perceptions subjectives nécessite de parvenir à une quantification de la perception. A cet effet nous avons construit un questionnaire permettant de recueillir l'information sur la perception des individus en situation. Ainsi, lors de cette phase, un parcours "imposé" a été construit en choisissant des points d'arrêts pour les différentes mesures correspondants à des lieux remarquables identifiés par les individus lors de la première phase exploratoire. Le participant (habitant ou usager) est alors invité à s'arrêter à ces points et à remplir un questionnaire demandant à l'enquêté de mesurer (selon une échelle appropriée) : (1) son confort climatique, (2) son confort sonore, (3) sa perception relative à la qualité de l'air, (4) sa représentation de la qualité environnementale à cet endroit, et (5) son appréciation globale du lieu. Les mêmes questions sont répétées pour chaque point d'arrêt. Pendant le parcours, des capteurs fixes (stations météo, sonomètres et capteurs électrochimiques) sont disposés dans le quartier, tandis que les chercheurs réalisent le parcours en même temps que les habitants et effectuent des mesures mobiles (station météo, sonomètre, caméra infrarouge). Le couplage des mesures objectives et subjectives nous permettra dans un premier temps d'évaluer les écarts entre les données mesurées par les capteurs et les données caractérisant la perception des individus. Par ailleurs, à la fin du questionnaire, les participants sont amenés à classer les points d'arrêts selon la qualité climatique, acoustique et la qualité de l'air. Enfin, il leur est demandé de définir l'arrêt le plus

positif versus le plus négatif pour eux. L'ensemble de cette phase nous permettra, à l'instar d'une analyse approfondie des lieux et des éléments qui les composent, de définir des indicateurs intégrés de la qualité environnementale au sein d'un quartier.

C – CONCLUSION

Le projet ANR "EUREQUA" (2012-2016) se propose donc d'objectiver et d'apprécier la qualité environnementale d'un quartier à travers l'identification de critères et d'observables pertinents, liés d'une part à la caractérisation de l'environnement physique (climatique, acoustique, qualité de l'air), et d'autre part à l'évaluation du cadre de vie par les habitants et les usagers. Ainsi, ce projet transdisciplinaire nécessite de mettre en synergie différents champs de compétences issues des sciences sociales et des sciences pour l'ingénieur (de l'urbanisme à la psychologie, de la météorologie à l'acoustique). À terme et en collaboration avec l'ensemble des partenaires (Météo-France, CEREAS, LAVUE, LISST, LPED, Ifsttar, etc.), il s'agit d'évaluer l'impact de différents scénarii d'aménagements urbains (e.g. requalification d'un quartier), dans une démarche intégrée et systémique qui appréhende à la fois les pratiques et les perceptions des usagers (résidents ou passants), ainsi que les composantes environnementales objectives. Le croisement réalisé entre les données objectives et subjectives permettra d'atténuer les conflits entre l'usage théorique de l'aménagement urbain tels qu'imaginé par les concepteurs et l'usage réel de celui qui utilise l'espace [Ravetz 1980; Prak et Priemus 1985].

D – REMERCIEMENTS

Ce travail bénéficie d'une aide financière de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) portant la référence ANR-11-VILD-0006.

E – RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF
- [2] Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, 4, 81-103
- [3] Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. Dans J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne : Erès
- [4] Abric, J.-C., et Flament, C. (1996). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois, *Des attitudes aux attributions* (pp. 158-161). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble
- [5] Adolphe, L., B. Rousval, J. Beaumont, R. Joumard, M. Maurin, et T. Goger. 2006. *Projet PIE - Agrégation - L'aide à l'évaluation environnementale des systèmes de transport: Propositions Rapport final –Tome 2*. INRETS-LTE. Bron (F): INRETS.
- [6] Amphoux P. (2003). Ambiances urbaines et espaces publics, In CAPRON G., HASCHAR-NOÉ N. (dir.), *L'espace public en question : usages, ambiances et participation citoyenne, Études et travaux de l'École doctorale TESC*, n° 3
- [7] Aumond, P., G. Guillaume, B. Gauvreau, C. Lac, V. Masson et M. Bérengier. 2013. "Application of the Transmission Line Matrix method for outdoor sound propagation modelling - Part 2: Experimental validation using meteorological data derived from the meso-scale model Meso-NH". *Applied Acoustics* (in press)
- [8] Barriere, N., et Y. Gabillet. 1999. "Sound propagation over a barrier with realistic wind gradients. Comparison of wind tunnel experiments with GFPE computations". *Acustica united with Acta Acustica* 85 (3): 325-335.
- [9] Baulac, M., J. Defrance, Ph. Jean, et F. Minard. 2006. "Efficiency of noise protections in urban areas: Predictions and scale model measurements". *Acta Acustica United with Acustica* 92 (4): 530-539.

- [10] Baume, O., B. Gauvreau, M. Berengier, F. Junker, H. Wackernagel, et J.-P. Chiles. 2009. "Geostatistical modeling of sound propagation: Principles and a field application experiment". *Journal of the Acoustical Society of America* 126 (6): 2894-2904. doi:10.1121/1.3243301.
- [11] Beaumont, J., S. Lesaux, B. Robin, J.D. Polack, C. Pronello, C. Arras, et L. Droin. 2004. "Pertinence des descripteurs d'ambiance sonore urbaine - Application aux bruits des transports pendant les périodes sensibles". *Acoustique & Techniques* 39: 4-7.
- [12] Blanc-Benon, P., L. Dallois, et D. Juve. 2001. "Long range sound propagation in a turbulent atmosphere within the parabolic approximation". *Acustica* 87 (6): 659-669.
- [13] Blumrich, R., et D. Heimann. 2004. "Numerical estimation of atmospheric approximation effects in outdoor sound propagation modelling". *Acustica united with Acta Acustica* 90 (1): 24-37.
- [14] Bonaiuto, M., Fornara, F. et Bonnes, M. (2003). Indexes of Perceived residential environment quality and neighbourhood attachment in urban environments: a confirmation study on the city of Rome. *Landscape and urban planning*, 65, 41-52
- [15] Bonaiuto, M., Fornara, F. et Bonnes, M. (2006). Perceived residential environment quality in middle-and low-extension Italian cities. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56, 23-34
- [16] Brocolini, L., L. Waks, C. Lavandier, C. Marquis-Favre, M. Quoy, et M. Lavandier. 2010. "Méthodes de prédiction de la qualité du paysage sonore urbain: régression linéaire multiple ou réseau de neurones?" In *Proc. 10ème Congrès Français d'Acoustique*, Lyon (F), 12-16 avril 2010, -. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00542604>.
- [17] Brocolini, L., C. Lavandier, C. Marquis-Favre, M. Quoy, et M. Lavandier. 2012. "Prediction and explanation of sound quality indicators by multiple linear regressions and artificial neural networks". In *Proc. Acoustics 2012*, Nantes (F).
- [18] Can, A., L. Leclercq, J. Lelong, et J. Defrance. 2008. "Capturing urban traffic noise dynamics through relevant descriptors". *Applied Acoustics* 69 (12): 1270-1280. doi:10.1016/j.apacoust.2007.09.006.
- [19] Can, A., L. Leclercq, J. Lelong, et D. Botteldooren. 2010. "Traffic noise spectrum analysis: Dynamic modeling vs. experimental observations". *Applied Acoustics* 71 (8): 764-770. doi:10.1016/j.apacoust.2010.04.002.
- [20] Can, A., M. Rademaker, T. Van Renterghem, V. Mishra, M. Van Poppel, A. Touhafi, J. Theunis, B. De Baets, et D. Botteldooren. 2011. "Correlation analysis of noise and ultrafine particle counts in a street canyon". *Science of The Total Environment* 409 (3): 564-572. doi:10.1016/j.scitotenv.2010.10.037.
- [21] Chelkoff, G. 2001. "Point de vue sur les recherches menées au Cresson en matière d'approche qualitative". *Acoustique & techniques* 26: 36-40.
- [22] Collectif d'auteurs. 2009. *Prévision du bruit routier. Partie 2 - Méthode de calcul de propagation du bruit incluant les effets météorologiques (NMPB 2008). SETRA 0924-2*.
- [23] Cotte, B., et Ph. Blanc-Benon. 2007. "Estimates of the relevant turbulent scales for acoustic propagation in an upward refracting atmosphere". *Acta Acustica United with Acustica* 93 (6): 944-958.
- [24] Cotte, B., et Ph. Blanc-Benon. 2007. 2009. "Time-domain simulations of sound propagation in a stratified atmosphere over an impedance ground". *Journal of the Acoustical Society of America* 125 (5): EL202-EL207. doi:10.1121/1.3104633.
- [25] Craik, K.H et Zube, E.H et Zube, (1976). *Perceiving environmental quality : research and application*. New York: Plenum Press

- [26] Craik, K. H., et Feimer, N. R. (1987). Environmental assessment. In D. Stokols et I. Altman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology* (Vol. 2, pp. 891–918). New York: Wiley
- [27] Dallois, L., P. Blanc-Benon, et D. Juve. 2001. "A wide-angle parabolic equation for acoustic waves in inhomogeneous moving media: Applications to atmospheric sound propagation". *Journal of Computational Acoustics* 9 (2): 477-494. doi:10.1142/S0218396X01000772.
- [28] Davies W., M. Adams, N. Bruce, R. Cain, A. Carlyle, P. Cusak, D. Hall, K. Hume, A. Irwin, P. Jennings, M. Marselle, C. Plack, et J. Poxon. 2013. "". *Applied Acoustics* 74: 224-231
- [29] Debergue, S., et P. André. 2012. "l'AEU, pour une prise en compte de la qualité acoustique dans les projets d'aménagement urbain". *Echo Bruit* 136: 20-24.
- [30] Defrance, J., et Y. Gabillet. 1999. "A new analytical method for the calculation of outdoor noise propagation". *Applied Acoustics* 57 (2): 109-127. doi:10.1016/S0003-682X(98)00047-4.
- [31] Defrance, J., et P. Jean. 2003. "Integration of the efficiency of noise barrier caps in a 3D ray tracing method. Case of a T-shaped diffracting device". *Applied Acoustics* 64: 765-780.
- [32] Defreville, B, P Philippe, C Lavandier, et Y Francoise. 2007. "Objective Representation of Urban Soundscape: Application to a Parisian Neighbourhood". In *Proc. Internoise 2007, Istambul (T)*.
- [33] Delaitre, P., E. Le Gall, C. Bredeloux, E. Gervreau, J. Pruvost, et C. Lavandier. 2010. "Étude lexicographique de la notion de calme du XVI^e siècle à nos jours". In *Proc. 10^{ème} Congrès Français d'Acoustique, Lyon (F), 12-16 avril 2010, -. http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00546836*.
- [34] Delaitre, P., C. Lavandier, R. Dedieu, et N. Brachet. 2012. "Meaning of quiet areas in urban context through people viewpoints". In *Proc. Acoustics 2012, Nantes (F)*.
- [35] Dragna, D., B. Cotte, Ph. Blanc-Benon, et F. Poisson. 2011. "Time-Domain Simulations of Outdoor Sound Propagation with Suitable Impedance Boundary Conditions". *Aiaa Journal* 49 (7): 1420-1428. doi:10.2514/1.J050636.
- [36] Dubois, G., J. Cesbron, H. P. Yin, et F. Anfosso-Ledee. 2012. "Numerical evaluation of tyre/road contact pressures using a multi-asperity approach". *International Journal of Mechanical Sciences* 54 (1): 84-94. doi:10.1016/j.ijmecsci.2011.09.010.
- [37] Dutilleux, G., J. Defrance, D. Ecotiere, B. Gauvreau, M. Berengier, F. Besnard, et E. Le Duc. 2010. "NMPB-Routes-2008: The Revision of the French Method for Road Traffic Noise Prediction". *Acta Acustica United with Acustica* 96 (3): 452-462. doi:10.3813/AAA.918298.
- [38] Fortin, N., J. Picaut, E. Bocher, G. Petit, A. Guéguanno, et G. Dutilleux. 2012. "A simple approach for making noise maps within a GIS software". In *Proc. Acoustics 2012. Nantes, France*.
- [39] Fouillé, L., J.-S. Broc, B. Bourges, J. Bougnol, T. Schmidt, F. Ducroz, J. Picaut, et P. Mestayer. 2012. "Eval-PDU: urban traffic and its environmental impacts modelling to assess Urban Mobility Master Plan. Conception of a methodology based on the Nantes case". In *Proc. Colloque GIS - Modélisation urbaine «La modélisation des flux au service de l'aménagement urbain» («Flow modeling for urban development»)*, Lille, France.
- [40] Fuller, R.A. 2009. "Green space, soundscape and urban sustainability: an interdisciplinary, empirical study". *Local Environment*: 155-172. doi: 10.1080/13549830802522061.

- [41] Gauvreau, B. 2002. Aménagements et ambiances urbaines - Campagne expérimentale de Tours (37). OR LCPC 11F022. LCPC.
- [42] Gauvreau, B., M. Berengier, P. Blanc-Benon, et C. Depollier. 2002. "Traffic noise prediction with the parabolic equation method: Validation of a split-step Pade approach in complex environments". *Journal of the Acoustical Society of America* 112 (6): 2680-2687. doi:10.1121/1.1509074.
- [43] Gauvreau, B., D. Écotière, H. Lefèvre, et B. Bonhomme. 2009. Propagation acoustique en milieu extérieur complexe – Caractérisation expérimentale in-situ des conditions micrométéorologiques – Éléments méthodologiques et métrologiques. Coll. Études et Recherches des Laboratoires des Ponts et Chaussées Ref EG21, 68 pages.
- [44] Gauvreau, B., G. Guillaume, et Ph. L'Hermite. 2012. "Rôle du végétal dans le développement urbain durable: une approche par les enjeux liés à la climatologie, l'hydrologie, la maîtrise de l'énergie et les ambiances". *Echo Bruit* 136: 46-53.
- [45] Gilbert, K.E., et M.J. White. 1989. "Application of the parabolic equation to sound propagation in a refracting atmosphere". *Journal of the Acoustical Society of America* 85 (2): 630-637. doi:10.1121/1.397587.
- [46] Guastavino, C. 2006. "The ideal urban soundscape: Investigating the sound quality of French cities". *Acta Acustica United with Acustica* 92 (6): 945-951.
- [47] Guillaume, G., C. Ayrault, M. Bérengier, I. Calmet, V. Gary, D. Gaudin, B. Gauvreau, et al. 2010. "Micrometeorological effects on urban sound propagation: A numerical and experimental study". In *Proc. 10th Urban Environment Symposium, Göteborg (S)*, 9-11 juin 2010.
- [48] Guillaume, G., B. Gauvreau, C. Ayrault, M. Bérengier, I. Calmet, V. Gary, D. Gaudin, et al. 2011. "A numerical and experimental study of micrometeorological effects on urban sound propagation". In *Proc. Internoise 2011, Osaka (Jpn)*, 4-7 sept 2011.
- [49] Guillaume, G., B. Gauvreau, et N. Fortin. 2012. "Numerical predictions for sustainable development of cities: Acoustic propagation in presence of urban vegetation". In *Proc. Internoise 2012, New York, USA*.
- [50] Guillaume, G., P.Aumond, B. Gauvreau, et G. Dutilleux. 2013. "Application of the Transmission Line Matrix method for outdoor sound propagation modelling - Part 1: Model presentation and evaluation". *Applied Acoustics* (in press)
- [51] Heimann, D. 2003. "Numerical Simulations of wind and sound propagation through an idealised stand of trees". *Acustica united with Acta Acustica* 89 (5): 779-788.
- [52] Heimann, D. 2007. "Three-dimensional linearised Euler model simulations of sound propagation in idealised urban situations with wind effects". *Applied Acoustics* 68 (2): 217-237. doi:10.1016/j.apacoust.2005.10.002.
- [53] Heimann, D., et R. Blumrich. 2004. "Time-domain simulations of sound propagation through screen-induced turbulence". *Applied Acoustics* 65 (6): 561-582. doi:10.1016/j.apacoust.2003.09.007.
- [54] ISO 9613-2. 1996. Acoustics – Attenuation of sound during propagation outdoors – Part 2: General method of calculation.
- [55] Jodelet, D. (1984). Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie. Dans S. Moscovici (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 357-378). Paris : PUF
- [56] Joumard, R. 2011. *Durable?* Ed. Ifsttar. Bron.
- [57] Joumard, R., et H. Gudmundsson. 2010. Indicators of environmental sustainability in transport: an interdisciplinary approach to methods. INRETS. INRETS.
- [58] Joumard, R., H. Gudmundsson, et L. Folkesson. 2011. "Framework for assessing indicators of environmental impacts in the transport sector". In *Journal of the Transportation Research Board*. Washington, DC, USA.

- [59] Lam, Kin-Che, Pak-Kin Chan, Tin-Cheung Chan, Wai-Hong Au, et Wing-Chi Hui. 2009. "Annoyance response to mixed transportation noise in Hong Kong". *Applied Acoustics* 70 (1): 1-10. doi:10.1016/j.apacoust.2008.02.005.
- [60] Lam, Y.W. 2004. "A boundary element method for the calculation of noise barrier insertion loss in the presence of atmospheric turbulence". *Applied Acoustics* 65 (6): 583-603. doi:10.1016/j.apacoust.2003.10.009.
- [61] Lam, Y.W. 2008. "The significance of temperature gradient on the propagation of noise to high rise buildings in urban cities". In *Proc. Internoise 2008*, 26-29 October, Shanghai, China, (2008).
- [62] Lavandier, C., et B. Defreville. 2006. "The contribution of sound source characteristics in the assessment of urban soundscapes". *Acta Acustica United with Acustica* 92 (6): 912-921.
- [63] Lavandier, C., S.C. Cance, et S.D. Dubois. 2010. "L'évaluation de la qualité des environnements sonores: perspectives actuelles". In *Proc. 10ème Congrès Français d'Acoustique*, Lyon (F), 12-16 avril 2010, -. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00541702>.
- [64] Lavandier, C. 2012. "Qualité sonore des espaces publics urbains - Etat d'avancement de la recherche du laboratoire Mobilités Réseaux Territoires et Environnement, UNiversité de Cergy Pontoise". *Echo Bruit* 136: 40-41.
- [65] Leissing, T., C. Soize, P. Jean, et J. Defrance. 2010. "Computational Model for Long-Range Non-Linear Propagation over Urban Cities". *Acta Acustica United with Acustica* 96 (5): 884-898. doi:10.3813/AAA.918347.
- [66] Letourneaux, F., J. F. Cordier, F. Poisson, et N. Douarche. 2008. "High speed railway noise: Assessment of mitigation measures". In *Noise and Vibration Mitigation for Rail Transportation Systems*, éd par. B. SchulteWerning, D. Thompson, P. E. Gautier, C. Hanson, J. Nelson, T. Maeda, B. Hemsworth, et P. DeVos, 99:56-62. Berlin: Springer-Verlag Berlin.
- [67] Li, Y.L., M.J. White, et S.J. Franke. 1994. "New Fast Field Programs for anisotropic sound propagation through an atmosphere with a wind velocity profile". *Journal of the Acoustical Society of America* 95 (2): 718-726. doi:10.1121/1.408431.
- [68] Lihoreau, B., B. Gauvreau, M. Berengier, Ph. Blanc-Benon, et I. Calmet. 2006. "Outdoor sound propagation modeling in realistic environments: Application of coupled parabolic and atmospheric models". *Journal of the Acoustical Society of America* 120 (1): 110-119. doi:10.1121/1.2204455.
- [69] Miaux, S. (2008). Comment la façon d'envisager la marche conditionne la perception de l'environnement urbain et le choix des itinéraires piétonniers-l'expérience de la marche dans deux quartiers de Montréal, in *RTS*, n° 101, le piéton et son environnement : quelles interactions? Quelles adaptations ? Paris, Lavoisier, p.327-351.
- [70] Morel, J., C. Marquis-Favre, M. Pierrette, et L-A. Gille. 2012. "Caractérisation physique et perceptive de bruits routiers urbains pour une meilleure évaluation de la gêne sonore". *Acoustique & Techniques* 68: 32-37.
- [71] Morel, J., C. Marquis-Favre, S. Viollon, et M. Alayrac. 2012. "A Laboratory Study on Total Noise Annoyance Due To Combined Industrial Noises". *Acta Acustica United with Acustica* 98 (2): 286-300. doi:10.3813/AAA.918512.
- [72] Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*, seconde édition de 1976, Paris : PUF
- [73] Ögren, M., et J. Forssén. 2004. "Modelling of a city canyon problem in a turbulent atmosphere using an equivalent sources approach". *Applied Acoustics* 65 (6): 629-642.
- [74] Ostashev, V.E. 1997. *Acoustics in Moving Inhomogeneous Media*. London, England: E & FN SPON, ISBN 0-419-22430-0.

- [75] Ostashev, V.E., D. Juvé, et Ph. Blanc-Benon. 1997. "Derivation of a wide-angle parabolic equation for sound waves inhomogeneous moving media". *Acta Acustica united with Acustica* 83 (3): 455-460.
- [76] Ostashev, V.E., E.M. Salomons, S.F. Clifford, R.J. Lataitis, D.K. Wilson, Ph. Blanc-Benon, et D. Juva. 2001. "Sound propagation in a turbulent atmosphere near the ground: A parabolic equation approach". *Journal of the Acoustical Society of America* 109 (5): 1894-1908. doi:10.1121/1.1356022.
- [77] Ostashev, V.E., D.K. Wilson, L.B. Liu, D.F. Aldridge, N.P. Symons, et D. Marlin. 2005. "Equations for finite-difference, time-domain simulation of sound propagation in moving inhomogeneous media and numerical implementation". *Journal of the Acoustical Society of America* 117 (2): 503-517. doi:10.1121/1.1841531.
- [78] Ovenden, N. C., S. R. Shaffer, et H. J. S. Fernando. 2009. "Impact of meteorological conditions on noise propagation from freeway corridors". *Journal of the Acoustical Society of America* 126 (1): 25-35. doi:10.1121/1.3129125.
- [79] Park, H.K., G.K. Song, H.B Baek, et S.W. Kim. 2010. "Predictive Model of Annoyance Induced by Combined Transportation Noise". *Journal of Asian Architecture and Building Engineering* 9 (2): 563-569. doi:10.3130/jaabe.9.563.
- [80] Pelat, Adrien, Simon Felix, et Vincent Pagneux. 2011. "A coupled modal-finite element method for the wave propagation modeling in irregular open waveguides". *Journal of the Acoustical Society of America* 129 (3): 1240-1249. doi:10.1121/1.3531928.
- [81] Pereira M. (2007). Environnement sonore des espaces publics urbains : perception des usagers à Rio de Janeiro , In CAPRON G., HASCHAR-NOÉ N. (dir.), *L'espace public urbain : de l'objet au processus de conception*, Presses universitaires du Mirail
- [82] Picaut, J. 2005. "Application numérique du concept de particules sonores à la modélisation des champs sonores en acoustique architecturale". *Bulletin des laboratoires des Ponts et Chaussées* 258-259, Thématique "Méthodes numériques en génie civil" 1: 59-88.
- [83] Picaut, J., N. Fortin, E. Bocher, et G. Dutilleux. 2012. *Projet ANR Eval-PDU - Rapport final Tâche T4 - Développement d'une méthode simplifiée sous SIG pour la production de cartes de bruit de grandes agglomérations*. OR 11R106 PLUME.
- [84] Pierrette, M., C. Marquis-Favre, J. Morel, L. Rioux, M. Vallet, S. Viollon, et A. Moch. 2012. "Noise annoyance from industrial and road traffic combined noises: A survey and a total annoyance model comparison". *Journal of Environmental Psychology* 32 (2): 178-186. doi:10.1016/j.jenvp.2012.01.006.
- [85] Pimentel-Souza, F. (1997). Efeitos do ruído estressante. *Anais da 49a. Reuniao Anual da SBPC*, Belo Horizonte, SBPC
- [86] Prak, N. et Priemus, (Eds.) (1985). *Post-war housing in trouble*. Delft university Press.
- [87] Premat, E., J. Defrance, F.-E. Aballéa, et M. Priour. 2002. "A hybrid GFPE-BEM approach for complex outdoor sound propagation". In *Proc. 10th Intern. Symp. on Long Range Sound Propagation*. Grenoble (F).
- [88] Premat, E., et Y. Gabillet. 2000. "A new boundary-element method for predicting outdoor sound propagation and application to the case of a sound barrier in the presence of downward refraction". *Journal of the Acoustical Society of America* 108 (6): 2775-2783.
- [89] Raimbault, M., C. Lavandier, et M. Berengier. 2003. "Ambient sound assessment of urban environments: field studies in two French cities". *Applied Acoustics* 64 (12): 1241-1256. doi:10.1016/S0003-682X(03)00061-6.
- [90] Ravetz, A. (1980). *Remaking cities : contradictions of the recent urban environment*. London : Croom Helm.

- [91] Salomons, E. M. 1998. "Improved Green's function parabolic equation for atmospheric sound propagation". *Journal of the Acoustical Society of America* 104 (1): 100-111. doi:10.1121/1.423260.
- [92] Salomons, E.M. 2001. *Computational Atmospheric Acoustics*. 1er éd. Springer.
- [93] Schiff, M., M. Hornikx, et J. Forssén. 2010. "Excess attenuation for sound propagation over an urban canyon". *Applied Acoustics* 71 (6): 510-517. doi:10.1016/j.apacoust.2010.01.005.
- [94] Semidor, C. 2006. "Listening to a city with the soundwalk method". *Acta Acustica United with Acustica* 92 (6): 959-964.
- [95] Thibaud, J.P (2001). La méthode des parcours commentés, in Grosjean, M. et Thibaud, J.P (éds.), *l'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp.79-99.
- [96] Thomas, R. (2000). *Ambiances publiques, mobilité, sociabilité: approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes*. Thèse de doctorat sous la direction de Augoyard, J.F et Thibaud, J.P, école d'architecture de Grenoble.
- [97] Torgue, H. 2012a. *Le sonore, l'imaginaire et la ville. De la fabrique artistique aux ambiances urbaines*. L'Harmattan. Paris.
- [98] Torgue, H. 2012b. "Bruit urbain: nuisance ou ambiance?" *Echo Bruit* 136: 8-10.
- [99] Torgue, H. 2012c. "Le projet de recherche ASTUCE: vers l'élaboration d'un guide méthodologique de modélisation et d'aide à la conception de l'environnement sonore urbain". *Echo Bruit* 136: 38-39.
- [100] URL ACES : <http://www.yorku.ca/caseaces/aces.html>
- [101] URL CIRET : <http://ciret-transdisciplinarity.org/transdisciplinarity.php>
- [102] URL Code_Tympan :
<http://innovation.edf.com/recherche-et-communaute-scientifique/logiciels/code-tympan-94425.html>
- [103] URL Ecologie sonore :
http://www.lpa.chasseneuil.educagri.fr/Residence_08_09/ecologie_sonore.html
- [104] URL GDR VISIBLE : <http://www.gdr3372.cnrs-mrs.fr>
- [105] URL HOSANNA : <http://www.greener-cities.eu>
- [106] URL IRSTV : <http://www.irstv.fr>
- [107] URL I-SIMPA : <http://i-simpa.ifsttar.fr>
- [108] URL OrbisGIS : <http://www.orbisgis.org>
- [109] URL Paysage sonore :
<http://www.implications-philosophiques.org/implications-de-la-perception/paysage-sonore-et-ecologie-acoustique>
- [110] URL Rapport ANSES : <http://www.anses.fr/fr/documents/AP2009sa0333Ra.pdf>
- [111] URL SFA : <http://sfa.asso.fr/fr/accueil>
- [112] URL VegDUD :
http://www.irstv.fr/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=7&Itemid=63&lang=fr&limitstart=5
- [113] URL WFAE : <http://wfae.proscenia.net>
- [114] Van Maercke, D., et J. Defrance. 2007. "Development of an analytical model for outdoor sound propagation within the Harmonoise project". *Acustica united with Acta Acustica* 93 (2): 201-212.

- [115] Van Renterghem, T, EM Salomons, et D Botteldooren. 2005. "Efficient FDTD-PE model for sound propagation in situations with complex obstacles and wind profiles". *Acustica united with Acta Acustica* 91 (4) (août): 671-679.
- [116] Van Renterghem, T., et D. Botteldooren. 2010. "The importance of roof shape for road traffic noise shielding in the urban environment". *Journal of Sound and Vibration* 329 (9): 1422-1434. doi:10.1016/j.jsv.2009.11.011.
- [117] Van Renterghem, T., et D. Botteldooren. 2011. "In-situ measurements of sound propagating over extensive green roofs". *Building and Environment* 46 (3): 729-738. doi:10.1016/j.buildenv.2010.10.006.
- [118] Van Renterghem, T., E. Salomons, et D. Botteldooren. 2006. "Parameter study of sound propagation between city canyons with a coupled FDTD-PE model". *Applied Acoustics* 67 (6): 487-510. doi:10.1016/j.apacoust.2005.09.006.
- [119] Vincent, B., J. Defrance, et A. Mandon. 2012. "Conception d'un mini-écran antibruit végétalisé dans le cadre du projet HOSANNA". *Echo Bruit* 136: 55-57.
- [120] Viollon, S., C. Lavandier, et C. Drake. 2002. "Influence of visual setting on sound ratings in an urban environment". *Applied Acoustics* 63 (5): 493-511. doi:10.1016/S0003-682X(01)00053-6.
- [121] Voisin, P., et P. Blanc-Benon. 2001. "The influence of meteorological conditions for the localization of an acoustic source by means of a microphone antenna". *Acustica* 87 (6): 695-702.
- [122] White, M.J., et K.E. Gilbert. 1987. "A general-purpose parabolic equation model for atmospheric and ocean acoustics". *Journal of the Acoustical Society of America* 81: S98-S98. doi:10.1121/1.2024501.
- [123] White, M.J., et K.E. Gilbert. 1989. "Application of the parabolic equation to the outdoor propagation of sound". *Applied Acoustics* 27 (3): 227-238. doi:10.1016/0003-682X(89)90062-5.
- [124] Wiener, F. M., C. I. Malme, et C. Gogos. 1965. "Sound propagation in urban areas". *Journal of the Acoustical Society of America* 37 (4): 738-747.

LA POLITIQUE RÉGIONALE ET LA DÉMOCRATISATION DE L'EUROPE : LA LUTTE À LA CORDE EUROPÉENNE ¹

Stella KYVELOU

Professeure Assistante

Université de Sciences Politiques et Sociales Panteion d'Athènes

Point Focal National du Programme ORATE (ESPON)

e-mail : kyvelou@panteion.gr

Nikitas CHIOTINIS

Institution Technologique d'Athènes

Point Focal National du Programme ORATE (ESPON)

e-mail : nchiotin@teiath.gr

Sommaire

La crise économique et financière a mis au jour de sérieuses défaillances dans la coopération, la coordination, la cohérence et la confiance entre les pays membres européens. L'article est articulé autour de la « lutte à la corde politique » dont nous témoignons actuellement en Europe, prenant comme exemple la dichotomie entre ceux qui plaident pour une approche territorialisée du développement (placed-based approach) et ceux qui suivent le point de vue qui plaide fortement en faveur de l'approche « spatialement aveugle » des politiques régionales de développement.

Introduction

En Europe, nous sommes actuellement témoins d'une « lutte à la corde politique ». Nous constatons, d'un côté un véritable effort de démocratisation et de l'autre un système financier anonyme qui abuse du terme de libéralisme, système qui est arrivé à faire renaître d'anciennes visions de souveraineté de la part de certains pays/états membres, autrement dit un système financier qui annule toute vision de coopération et de solidarité entre ces états-membres, voire toute vision d'unification politique européenne. Une divergence se manifeste entre, d'un côté, les conseils politiques centraux visant à ce qu'on désigne comme Vision de l'Europe 2020, ayant comme objectifs principaux la cohésion économique, politique, sociale et territoriale et une Europe intelligente, durable et inclusive, et le système financier qui mène à des effets complètement inverses, de l'autre.

Vers une révision du système de gouvernance en Europe ?

Malgré ses objectifs ambitieux, l'Europe apparaît actuellement en déficit institutionnel ce qui provoque aussi une insuffisance au niveau de la gouvernance. La crise financière a fait apparaître de nombreuses faiblesses du système financier dans son ensemble qui n'a pu, de son tour, ni prévenir, ni gérer, ni résoudre la crise. La crise a mis au jour de sérieuses défaillances dans la coopération, la coordination, la cohérence et la confiance entre les pays membres. La participation de l'ensemble de pays membres, de tous les pays-partenaires de

¹ Intervention dans le cadre du **Colloque Annuel de l'OING EUROPA** : « Transparence et élaboration de la décision : coconstruction de la norme ou simple consultation des citoyens ? » au sein de la **Table ronde No 1** : « La participation de la société civile à l'élaboration et à la rédaction des décisions : alibi démocratique ou innovation procédurale en devenir ? », Limoges, 23 Novembre 2013

cette Union Européenne, à l'élaboration partagée d'une stratégie européenne commune, apparaît, donc, actuellement, comme une chimère.

Nous voudrions ici faire le point sur un effort réalisé par la Direction «Politique Régionale», une Direction qui s'est dotée de la partie la plus significative du Budget de l'UE. Il s'agit du Programme ORATE (en anglais ESPON, European Observatory for Territorial Development and Cohesion) qui est un programme de recherche appliquée visant à soutenir l'élaboration des politiques de développement territorial en Europe. La mission du programme ESPON-ORATE 2013 est d'encourager le développement de politiques en faveur de l'objectif de cohésion de l'Union européenne. Dans ce but, il fournit des données scientifiques et des analyses sur les structures territoriales européennes, leurs tendances, leurs perspectives pour l'avenir, et sur les impacts que peuvent avoir les différentes politiques. Ces données permettent de comparer les régions et les villes et d'encourager ainsi la compréhension de la diversité territoriale européenne. Le débat actuel sur les mesures politiques à l'échelon européen se concentre sur trois axes principaux :

- la mise en place du nouvel objectif de cohésion territoriale du Traité de Lisbonne ;
- la contribution des mesures de cohésion à la stratégie de croissance Europe 2020 pour une Europe intelligente, durable et inclusive ;
- le contenu d'une politique de cohésion européenne après 2013.

ESPON-ORATE doit relever le défi de soutenir des politiques fondées sur des éléments concrets provenant des régions européennes, des villes et des territoires plus étendus, politiques qui doivent refléter les dynamiques actuelles et miser sur la diversité des potentiels territoriaux à l'intérieur de chaque région et de chaque ville. Pour y parvenir, plusieurs projets de recherche appliquée commandités par le programme sur des thèmes définis par les responsables politiques du domaine ont été produits (voir www.espon.eu) et ensuite diffusés pour que ses résultats et ses messages les plus importants servent à l'élaboration de politiques territorialisées.

Selon les travaux effectués au sein de l'ESPON, la perspective européenne du développement national, régional et local est en train de devenir une composante intrinsèque d'une croissance intelligente, durable et inclusive. Les objectifs stratégiques ne pourront être atteints sans une participation active de toutes les régions et de toutes les villes d'Europe. Dans un monde en constante évolution, les politiques locales doivent impérativement prendre en compte le contexte territorial au-delà de leurs limites géographiques pour repérer et mettre à profit les potentiels de développement existants, et améliorer ainsi la compétitivité de l'Europe. La coopération territoriale, le travail en réseau ou les stratégies de coopération concrète avec les régions et les villes voisines constituent autant de moyens de créer de la valeur ajoutée et d'augmenter les taux de croissance en misant sur les avantages comparatifs et en formant ensemble une masse critique plus importante.

Certaines études récentes, élaborées au sein du Programme ESPON font focus sur la nécessité des ITDS - (Integrated Territorial Development Strategies- Stratégies intégrées de développement territorial). Ce concept évoque le besoin du développement local et territorial basé sur les avantages spécifiques et concurrents des Régions, en renforçant leurs spécificités et leur participation active à des collaborations et à des échanges transnationaux ou même supranationaux – surtout après la constitution des macro-régions. Le besoin de reconnaître les Régions comme de porteurs principaux du développement européen et la nécessité qui en découle d'un renforcement de la «cohésion territoriale» (Kyvelou, 2010), deviennent des besoins primordiaux. Le besoin de support d'absolument toutes les régions européennes, en les aidant à dépasser leurs faiblesses et leurs exclusions économiques et sociales et en les aidant à renforcer leur potentiel de développement ainsi que leurs propres qualités et héritages éventuels, apparaît, donc, indispensable. A souligner que ce n'est pas seulement ESPON qui accentue cette nécessité. C'est à cela qu'aboutissent tous les rapports élaborés par les différents «think tanks» et les différentes institutions en Europe. En Italie, par exemple, certains ajouts à la Constitution ont élargi l'autonomie des régions. N'oublions pas, par ailleurs, qu'une certaine autonomie préexistait déjà dans plusieurs pays ; certains d'entre eux ce sont d'ailleurs constitués comme des fédérations, en ayant des régions plus ou moins autonomes, dont certaines ont « un pied par ici et un pied par là ». La recherche de cohésion territoriale, économique, sociale et finalement politique de l'espace européen est, sans doute, en ligne avec le besoin d'un développement à plein régime du continent européen et la

participation active de toute entité régionale et locale ainsi qu'avec le besoin de participation active de chaque citoyen.

En outre, ces efforts vont de pair avec le partenariat dans l'engagement des fonds relevant du Cadre stratégique commun, récemment introduite par la Commission Européenne (Avril 2012). Nous citons : « *L'action pour la croissance et l'emploi exige à la fois un appui des hautes sphères politiques et une mobilisation de tous les acteurs à l'échelle européenne. Le modèle du partenariat apparaît ainsi comme déterminant pour atteindre les objectifs de la stratégie Europe 2020* ». Ainsi, cette exigence de partenariat implique une collaboration étroite entre les autorités nationales, régionales et locales des États membres, de même qu'avec le secteur privé et le secteur tiers. Les partenaires devraient être activement associés à toutes les étapes du cycle des programmes (préparation, exécution, suivi et évaluation). Les partenariats sont à considérer en relation étroite avec le modèle de gouvernance à plusieurs niveaux, comme avec les principes de subsidiarité et de proportionnalité. Par gouvernance à plusieurs niveaux on entend, bien évidemment, l'action coordonnée de l'Union européenne, des États membres et des autorités locales et régionales, action fondée sur le principe de partenariat et tournée vers l'élaboration et l'application des politiques européennes, toujours selon les textes officiels de la Commission. Le souhait de faire passer une partie du pouvoir décisionnel des plus hauts niveaux politiques de l'Union Européenne aux Régions et aux autorités locales, jusqu'aux citoyens eux-mêmes, devient alors évident.

En même temps, l'identification de la notion d'« économie » au système financier et bancaire actuel paraît bien installée. Ce système financier et bancaire s'éloigne de plus en plus de ses objectifs idéaux. Les banques et la Bourse doivent fonctionner – tout au moins en principe et principalement – en faveur du processus de production et comme des médiateurs entre les investisseurs et les producteurs, industriels, scientifiques, marchands, etc- qui pourtant en arrivent à fonctionner en concurrence avec elles. Les banques semblent être principalement intéressées à augmenter leurs profits et les investisseurs, avec la collaboration des professionnels et des acteurs organisés, font tout ce qu'ils peuvent pour en tirer des gains, en ignorant l'équivalent productif de leurs investissements. De plus, la production de la monnaie, la production de l'argent, est affaire des banques centrales, processus pratiquement incontrôlable par les dirigeants politiques élus, ou, tout au moins, il s'agit d'un processus tout à fait opaque. Cet argent, après être imprimé, en passant par les banques et les bourses produit des enterrés, des gains et des emprunts indépendamment de la production, indépendamment du vrai développement en désorientant ainsi l'économie de ses objectifs initiaux. Le principe de l'« efficacité économique », désignant le mode de fonctionnement de l'économie sous ce système bancaire et financier, est au cœur de la politique centrale des pays.

C'est ainsi qu'un énorme volume d'emprunts et de dettes s'est accumulé, les pays les moins « efficaces », au sens décrit ci-dessus, se retrouvent complètement dépendants des pays plus riches, sinon des investisseurs plus riches. Des visions dépassées de souveraineté renaissent au sein de cette soit disant Europe Unie, et la solidarité entre les pays apparaît comme une utopie. À souligner ici que ces dettes ont été majorées du fait que les pays les moins riches empruntent de l'argent à des taux d'intérêts nettement plus élevés que ceux avec lesquels les pays riches empruntent, mais aussi du fait que le Conseil de l'Europe n'est pas en mesure de mettre en place ses objectifs. Entre autres, son objectif, objectif clairement confirmé, de tracer une politique extérieure et une politique de défense commune, n'a jamais pu être réalisé. L'exemple de la Grèce y est bien significatif. Le pays qui se trouve aux limites du continent dépense énormément pour renforcer sa propre défense mais aussi celle du continent européen tout en étant provisionné en armements militaires le plus souvent par d'autres pays de l'Union Européenne. Les dépenses militaires de la Grèce (6 milliards d'euros), rapportées au PIB, restent les plus élevées de l'UE et au deuxième rang de l'Otan, après les États-Unis : 2,8% du PIB aujourd'hui, contre 1,7% en moyenne dans les autres pays européens de l'Alliance atlantique, même si nous sommes désormais loin des années 80 où elles dépassaient les 5%. De plus, des politiques opaques bien souvent arrivent à dispenser de ses risques des investissements privées, en chargeant d'autres pays, c'est-à-dire en chargeant

leurs citoyens, ce qui évidemment aggrave les relations interétatiques. Il est évident que dans ce paysage, les intentions des organisations Européennes à Strasbourg ou à Bruxelles, ne peuvent pas être réalisées. Le résultat s'avère fatal : la crise économique, le chômage, la pauvreté des masses aux pays du Sud. La transparence des grandes décisions publiques apparaît, donc, n'être qu'une utopie; une transparence qui concerne les décisions mineures n'est qu'un alibi envers l'affaiblissement politique de ses citoyens, alibi envers leur exclusion des décisions politiques qui déterminent leur vie. Aucune donc « transparence et élaboration de la décision », aucune « coconstruction de la norme ou même simple consultation des citoyens » ne peut être mise en place.

Dans cette lutte à la corde, il est évident que si les pays de l'Europe n'arrivent pas à prendre de décisions radicales en vue d'une Europe réellement unie, ce qui présuppose une « démocratie participative » dans le cadre d'une révision radicale du système de gouvernance en Europe, le risque s'avère majeur : la corde risque bien de se rompre avec des effets incalculables, voire incontournables.

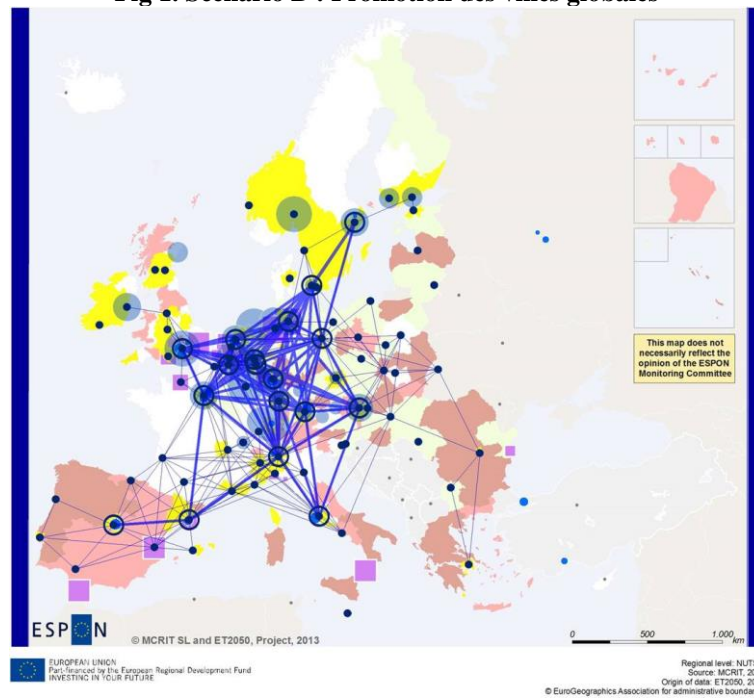
Politiques territorialisées ou spatialement aveugles ?

Comment se construit, donc, l'Europe dans sa dimension territoriale ? Comment l'eupéanisation et/ou de la mondialisation influencent-elles les dynamiques spatiales européennes ? La dichotomie déjà décrite ci-dessus renvoie, entre autres, au débat politique entre ceux qui plaident pour une approche territorialisée du développement (*placed-based approach*, voir le Rapport Barca, 2009) et ceux qui suivent les points de vue d'Indermit Gill (2010), économiste en chef de la Banque mondiale pour l'Europe et l'Asie centrale qui plaide fortement en faveur de l'approche « spatialement aveugle » des politiques régionales de développement, préconisées par le rapport sur le développement mondial de la Banque, issu en 2009. Gill estime que les approches adaptées au milieu préconisées par le rapport Barca de l'UE (2009) et les récentes publications de l'OCDE (2009, 2010a) sont "bienveillantes et bien intentionnées", mais fondamentalement erronées.

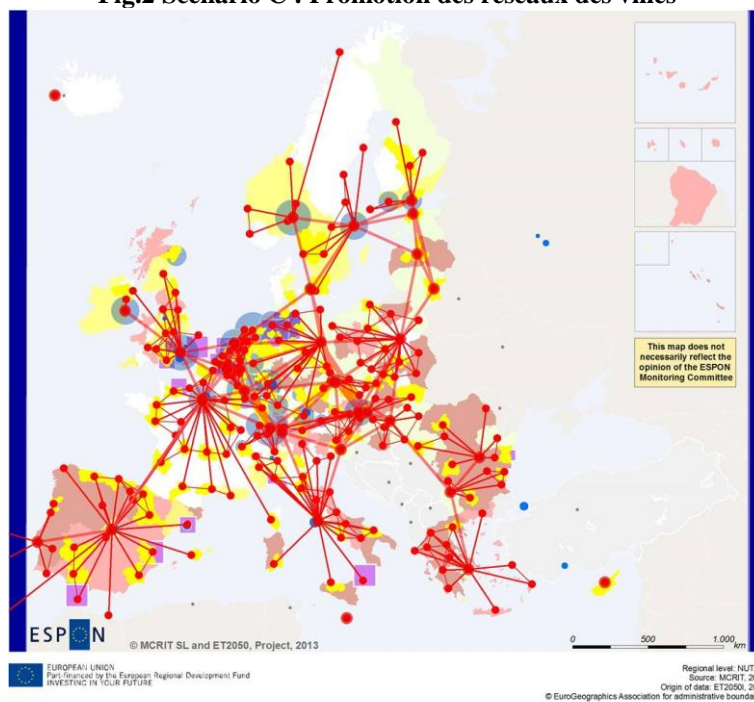
Répondant à cette mise en doute de l'efficacité des politiques territorialisées une équipe de l'OCDE (Jose Enrique Garcilazo, Joaquim Oliveira Martins, William Tompson, 2010) prouve que même si la concentration des activités est associée à des niveaux plus élevés de productivité, d'emploi et de PIB par habitant, il est clair que l'agglomération n'est ni nécessaire ni suffisante pour la croissance dans les régions de l'OCDE.

Barca, de son côté, insiste que le modèle « *place-based development* » est le seul modèle de la politique à travers lequel l'Union, compte tenu de sa légitimité démocratique limitée, peut répondre aux attentes des citoyens européens, où qu'ils vivent, à donner la chance de profiter des opportunités et d'échapper aux risques engendrés par la mondialisation et par la Union elle-même, sans empiéter sur les souverainetés nationales et les aspirations régionales et nationales (Barca, 2009).

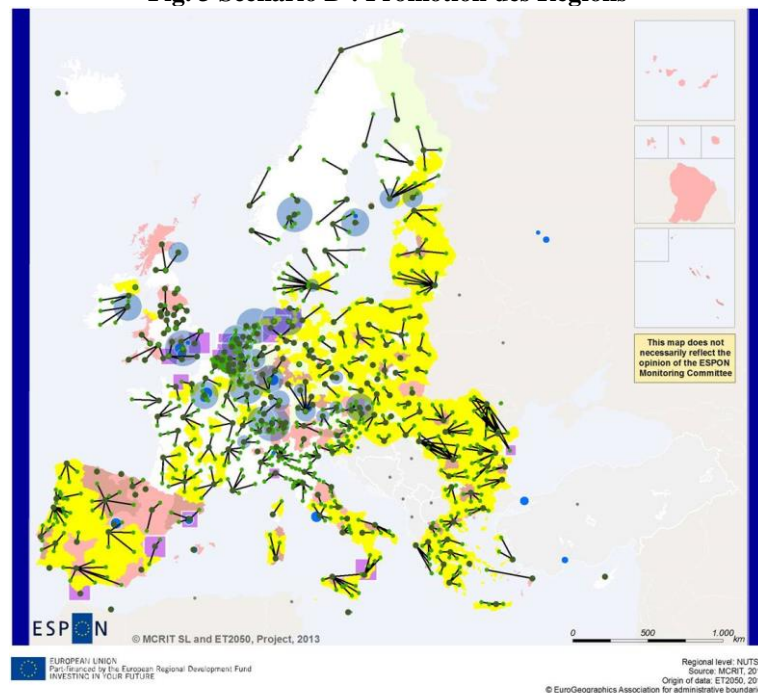
Nous allons terminer notre intervention avec la présentation d'un Projet (ESPON Project ET2050) très significatif pour la construction de l'Europe. Il concerne les futurs scénarios pour l'Europe à l'horizon 2050. Les quatre scénarios que ce Projet présente sont les suivants : "Scénario de référence: Aucun changement dans les fondamentaux économiques et la structure, pas de changement dans les politiques actuelles, Scénario A "Megas": Scénario basé à la dominance du marché ; budget réduit pour la politique de cohésion, concentration des investissements dans les grandes villes européennes. Scénario B "Villes": système de protection sociale actuel renforcé; budget des politiques de cohésion maintenu, concentration des investissements dans les villes de deuxième rang. Scénario C "Régions": système fort de protection sociale; budget pour les politiques de cohésion fort augmenté, concentration des investissements dans le secteur rural et dans la cohésion (voir Fig.1, 2 et 3).

Fig 1. Scenario B : Promotion des villes globales

Source : ESPON ET2050, Interim Report, Avril 2013

Fig.2 Scenario C : Promotion des réseaux des villes

Source : ESPON ET2050, Interim Report, Avril 2013

Fig. 3 Scenario D : Promotion des Régions

Source : ESPON ET2050, Interim Report, Avril 2013

Parmi ces scénarios c'est le Scénario "Régions" qui explore le rôle particulier des régions dans la construction européenne. Ce scénario fournit une image du territoire européen dans lequel la croissance économique et démographique ainsi que les investissements publics sont principalement stimulées sur la base des atouts spécifiques régionaux. L'Europe des régions est caractérisée par de territoires urbains et ruraux qui forment une mosaïque constituée de différents types de régions et de territoires aux identités matures nourries par les gouvernements locaux et régionaux qui sont en mesure de coopérer au niveau interrégional dans des domaines d'intérêt commun. Redresser l'équilibre social et économique de l'Europe au niveau régional, promouvoir le développement endogène ouvert et renforcer des institutions publiques à l'échelle régionale aboutit à une disposition plus rentable des services publics. Les politiques s'adressent pour réduire les déséquilibres existants au niveau régional mais aussi au niveau local, en se concentrant sur les lieux avec de déséquilibres sociaux notamment les quartiers de grandes villes ou les petites villes rurales. Les politiques doivent donc viser l'organisation des systèmes urbains dans une approche plus polycentrique à l'échelle régionale et afin de renforcer l'intégration territoriale transnationale sur des échelles fonctionnelles.

A noter que par l'équipe d'étude, c'est le scénario B "Villes" qui se caractérise comme le plus expansionniste et favorise une meilleure exploitation du capital territorial par rapport aux autres scénarios (Camagni, 2013).

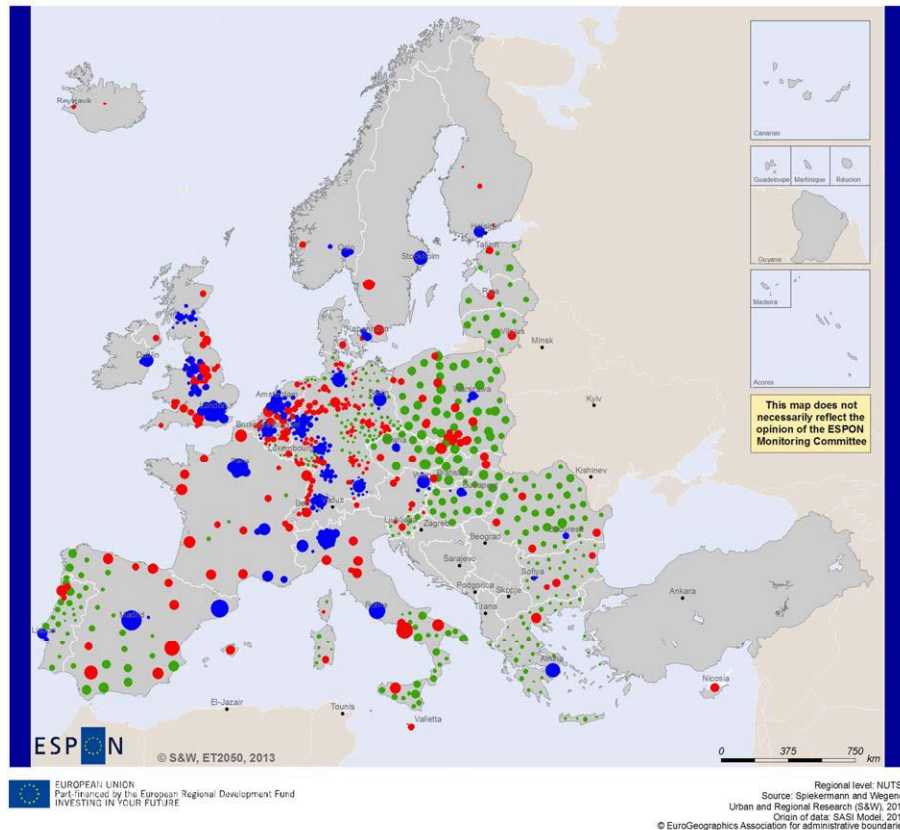
Pourtant, apprécier la valeur potentielle des économies d'agglomération ou attendre que l'activité économique soit également répartie n'exclut pas l'identification d'un rôle important pour les politiques territorialisées. Une grande partie de la littérature économique signale les avantages potentiels de l'agglomération et certains travaux récents de l'OCDE (2010b) encouragent les pays à réviser les politiques qui apparaissent comme des obstacles à la concentration et à l'intégration. OCDE (2009) fournit des preuves suggérant que la croissance de régions est principalement due à des facteurs endogènes, y compris le niveau et la qualité du capital humain, les infrastructures, l'innovation, le fonctionnement des marchés du travail, les forces d'agglomération, et la qualité des institutions (voir aussi Acemoglu et Dell 2009 sur l'importance des institutions locales pour traduire les différences de productivité au niveau national). Ces facteurs sont présents dans toutes les régions - pas seulement dans les grands centres urbains. En outre, la contribution à la croissance des grands « hubs », bien que

significative, n'est pas le principal moteur de la croissance globale. Deux - tiers de la croissance totale de la zone OCDE est entraîné par les autres régions (Garcilazo et Oliveira Martins 2010) .

Figure 4. Allocation des fonds structurels 2010-2050 selon les scénarios du Projet ESPON ET2050

Structural Fund Subsidies (Scenarios A, B and C)

Measured as per cent of the total volume of Structural Fund Subsidies



Subsidies allocated to each region expressed in % of the total Structural Funds

Results obtained by SASI Exploratory Scenarios

- | | |
|--------------|----------------------------------|
| ● Scenario A | ● 1.0 % of EU27 Structural Funds |
| ● Scenario B | ● 0.5% of EU27 Structural Funds |
| ● Scenario C | ● 0.25% of EU27 Structural Funds |

Source : ESPON ET2050, Interim Report, Avril 2013

Références Bibliographiques :

- Barca F., AN AGENDA FOR A REFORMED COHESION POLICY A place-based approach to meeting European Union challenges and expectations, Independent Report prepared at the request of Danuta Hübner, Commissioner for Regional Policy, April 2009
- ESPON Project ET2050 - Territorial Scenarios and Visions for Europe ; Interim Report, 30 April 2013, 165 p.
- ESPON Project INTERSTRAT- ESPON in Integrated Territorial Strategies
http://www.espon.eu/main/Menu_Projects/Menu_TransnationalNetworkingActivities/interstrat.html
- Gill, I (2010), "Regional development policies: Place-based or people-centred?", VoxEU.org, 9 October.
- Kyvelou St., »De l'aménagement à la gestion du territoire : Les concepts de la planification stratégique spatiale et de la cohésion territoriale en Europe », Editions KRITIKI, 2010 (en grec)
- Krugman, P (1998), "What's New about the New Economic Geography?", Oxford Review of Economic Policy, 14:2.
- OECD (2009), How Regions Grow: Trends and Analysis, OECD, Paris.
- OECD (2010a), Regions Matter, Paris.
- OECD (2010b), OECD Territorial Reviews: Sweden, OECD, Paris.
- Szőrfi, Béla (2007), "Development and Regional Disparities – Testing the Williamson Curve Hypothesis in the European Union", OeNB Focus 02/2007, Austrian National Bank, Vienna.
- Williamson, J G (1965), "Regional Inequality and the Process of National Development: A Description of the Patterns", Economic and Cultural Change 13:1-84.
- World Bank (2009), Reshaping Economic Geography: World Development Report, The World Bank, Washington, DC, 6 November.